Historique du 2<sup>ème</sup> Régiment de Dragons Source : gallica Transcription intégrale – Luc Schappacher – 2015



## HISTORIQUE DU

# 2<sup>èME</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS Campagne 1914-1918



Condé Dragons

### HISTORIQUE DU 2\*REGIMENT DE DRAGONS

(Documentation régiment)

Plus ancien régiment de la cavalerie française, le 2<sup>e</sup> régiment de dragons se voit cependant affecter des missions parmi les plus novatrices.

On peut en effet établir de manière certaine sa filiation directe en tant que régiment jusqu'en 1635 et en tant que corps de cavalerie jusqu'en 1556. Le régiment est à peu près le seul régiment de cavalerie à n'avoir jamais changé de nom ni de numéro. Ce privilège établit l'ancienneté exceptionnelle du 2<sup>e</sup> régiment de dragons.

Le régiment s'est couvert de gloire sur les champs de bataille de la monarchie, puis de la révolution et de l'empire. Il est deux fois cité à l'ordre de l'armée pendant la guerre 1914-1918.

Régiment de chars de la 2<sup>e</sup> brigade blindée, il a été réorganisé en régiment de défense nucléaire biologique et chimique le 1<sup>er</sup> juillet 2005 en fusionnant avec le groupe de défense NBC stationné jusque là à Draguignan. Le groupe de Défense Nucléaire Biologique et Chimique est issu des deux batteries de défense NBC de la Force d'Action Rapide et du 3<sup>e</sup> Corps. Il est créé le 1<sup>er</sup> juillet 1998 à Caen, il intègre la Brigade du Génie. Il devient corps de troupe le 1<sup>er</sup> juillet 2000 lors de son transfert à Draguignan et se voit confier la garde de l'étendard du 601<sup>e</sup> Régiment NBC.

Une nouvelle page d'histoire s'ouvre ainsi pour le régiment. Condé-Dragons est l'unique régiment de l'armée de terre, organisé pour faire face aux menaces nucléaires, biologiques et chimiques.

Participant au développement des moyens de défense NBC, cette réorganisation fait partie du plan de modernisation (110 mesures) de l'armée de terre décidé et annoncé par le Ministre de la Défense le 24 juin 2004.

## PETIT JOURNAL DE MARCHE

## du 2<sup>ème</sup> Dragons



BERGER-LEVRAULT,
PARIS
5, Rue des Beaux-Arts

LIBRAIRES-ÉDITEURS NANCY Rue des Glacis, 18

1920

(Editeurs du document original)

6è D.C.

6è B. D.
2è Dragons.

Lyon, le 16 août 1919

#### ORDRE N° 56

Après cinq ans d'absence, le régiment vient de rentrer à la Part-Dieu.

Que reste-t-il des escadrons magnifiques qui s'embarquaient gaiement le 1<sup>er</sup> août 1914, - rêvant déjà de charges impétueuses et d'ardentes poursuites, - prenaient bientôt une part glorieuse au combat de Rozclieures et, le 2 novembre, se sacrifiaient héroïquement à Zonnebeke?

Que reste-t-il même, et surtout que restera-t-il bientôt, de ces solides escadrons de 1918, qui, après plus de quarante mois de campagne, animés toujours du même esprit combatif, contribuaient à arrêter l'ennemi sur les Monts de Flandres, l'attaquaient à Brulooz, le refoulaient à Dammard, le harcelaient enfin avec le plus beau mordant dans les plaines de la Lys et de l'Escaut?

Dès la fin de septembre, à part quelques sous-officiers rengagés et un petit nombre d'hommes des classes 18 et 19, le régiment aura été entièrement renouvelé.

Ce régiment nouveau a des obligations. Il est le prolongement de celui dont la belle conduite devant l'ennemi a été partout remarquée.

Il est tenu de faire honneur à l'écusson qu'il porte.

Il y arrivera sans effort, si le souvenir des combattants de la grande guerre reste toujours vivant dans les cœurs.

D'abord le souvenir des 148 morts, dont les petites tombes jalonnent nos champs de bataille, en Alsace, en Lorraine, dans la Meuse, en Champagne, dans l'Aisne, dans le Nord, en Belgique. C'est leur sacrifice total, si généreusement consenti, qui nous a valu la Victoire.

Puis le souvenir de nos 456 blessés. Beaucoup sont revenus sur le front et, à peine guéris, ont risqué de nouveau leur vie pour le salut de la France. Nombreux sont ceux qui, mutilés ou incurables, n'ont pas eu la joie de prendre part aux radieuses journées de la contre-offensive finale.

Le souvenir enfin de tous ceux qui, avec plus de chance, mais avec la même résolution, ont souffert et lutté, jusqu'à l'heure où l'ennemi a dû se déclarer vaincu.

En pensant à tous ces grands anciens qui leur laissent de tels exemples, en essayant de s'imaginer les dangers qu'ils ont courus, les épreuves, les fatigues, les privations qu'ils ont supportées, la patience et la force d'âme qu'il leur a fallu, — les jeunes soldats d'aujourd'hui et ceux de demain sentiront mieux la nécessité et la beauté de l'Energie; ils travailleront avec plus d'ardeur; ils se soumettront plus volontiers aux rigueurs de la discipline. Ils auront à cœur de montrer qu'ils sont dignes de leurs aînés.

Par leur tenue, par leur entrain, par leur sentiment du devoir, ils continueront fidèlement les traditions de leur glorieux étendard.

Le Colonel.

#### **SOMMAIRE**

#### Première Période — 1914 EN TERRAIN LIBRE

1°- *Lorraine* (du 2 août 1914 au 9 septembre 1914=

Embarquement à Lyon le 1er août,

Débarquement la nuit suivante à Chatel-sur-Moselle,

Couverture au nord-est de la forêt de Mondon,

Marche sur Sarrebourg,

Repli sur la Mortagne,

Bataille de la trouée de Charmes (combats de Rozelieures et du Haut-du-Mont)

2° - Champagne (du 10 septembre 1914 au 2 octobre 1914).

Poursuite de la Marne (de la Coole à la Suippe),

Combat d'Herpont.

3°- *Flandres* (du 5 octobre au 3 novembre 1914).

Avant-postes à l'est d'Hazebrouck, combat de Borre,

Combats de Pont-Rondin et de Vieux-Berquin,

Prise de Sailly-sur-la-Lys,

Mouvement offensif sur Roulers, défense de Roulers,

Repli sur Paschendaele, combats d'arrière-garde,

Défense du canal de l'Yser,

Bataille d'Ypres (combat de Zonnebeke).

#### Deuxième Période - 1915-1916-1917 EN TERRAIN ORGANISÉ

1° - *Alsace* (du 26 janvier au 10 mai 1915).

Secteur de Balschwiller.

2°- *Artois* (du 13 mai au 28 juin 1915).

En position d'attente, bataille de l'Artois.

3° - Vosges (du 29 juin au 30 aout 1915),

Sous-secteur de Celles,

Secteur d'Hermanpère, combat de Launois.

4° Meuse et Champagne (du 1<sup>er</sup> sept, au 24 oct. 1915).

Bataille de Champagne,

Secteur de l'Arbre-aux-Vaches, Massiges

5° - *Lorraine* (du 1<sup>er</sup> novembre 1915 au 28 décembre 1916).

Secteur de Parroy, Belle-Tranchée,

Secteur d'Einville, Bathélémont,

Secteur de Parroy, Bossupre, Secteur d'Einville, Athienville, Secteur de Baccarat, Neuviller.

6° - *Jura* (du 5 janvier au 25 mars 1917).

En surveillance sur la frontière suisse, Manœuvres de Villersexel.

7° *Champagne* (du 26 mars 1917 au 20 janv. 1918).

Bataille de l'Aisne, Secteurs de Loivre et de Berméricourt, Secteur de Ludes.

#### Troisième Période — 1918 REPRISE DE LA GUERRE EN TERRAIN LIBRE

1° *Défensive en Flandres* (du 19 mars au 12 mai 1918). Bataille des Monts de Flandres, Attaque de Brulooz-Cabaret,

- 2° **Défensive sur l'Ourcq** (du 28 mai au 27 juin).
  - Combat de Dammard.
- 3° *Contre-offensive du 18 juillet*. Vaux-Castille, Vierzy, Villers-Hélon,
- $4^{\circ}$   $\textbf{\it Contre-offensive de Montdidier}$  (août 1918) . Andechy.
- 5° Offensive de Belgique (du 28 sept, au 11 nov. 1918.)

Poursuite sur Roulers, Poursuite sur la Lys, Poursuite sur l'Escaut et au delà.

#### ETAT NOMINATIF DES OFFICIERS LE 1<sup>er</sup> AOUT 1914

#### \*\*\*\*

#### Etat-Major.

Colonel: Schultz.
Capitaine adjoint: Mouze.
Lieutenant (Off. d'approvisionnement): Courthieu.
Lieutenant (Off.-Payeur): Abadie
Médecin-Major de 2e classe: Baurrier.

Médecin Aide-Major de 2e classe : Chossut-Perret.

Vétérinaire-Major de 2e classe : Fyot. Vétérinaire Aide-Major de 1<sup>ère</sup> cl. : Escoffier.

#### Chef d'Escadrons des Michels

Commandant le premier 1/2 régiment.

1<sup>er</sup> Escadron 2<sup>ème</sup> Escadron

Capitaine. Boiron-Ebeling. Capitaine. de Beauchesne Lieutenant Vioart. Lieutenant Bizot-Espiard.

François. Caulet.

S-lieuten. Chevin. S.-lieuten. de Courville.

Kuntzmann Lacoste.

#### Chef d'Escadrons Euller

Commandant le deuxième 1/2 régiment.

3<sup>ème</sup> Escadron 4<sup>ème</sup> Escadron

Capitaine. Ste-Marie-Perrin Capitaine. Chaix-Bryan. Lieutenant De Pampelonne. Lieutenant de La Marche.

Aucourt. Holleaux. de Prunelé. La Bâtie,

S.-lieuten. Guerry.

#### PETIT JOURNAL DE MARCHE DU 2<sup>ème</sup> DRAGONS

\*\*\*\*

#### PREMIÈRE PÉRIODE — 1914 EN TERRAIN LIBRE

#### I. — LORRAINE

(Du 2 août au 9 septembre 1914)

31 juillet. — Télégramme de couverture.

*I<sup>er</sup> août.* — Le régiment s'embarque à Lyon, de 6 heures (1<sup>er</sup> train) à 12 heures (4è train).

2 août. — Il débarque à Châtel-sur-Moselle, de 0 h. 15 (1er train) à 5 h. 30 (4è train).

La division, rassemblée à 2 kilomètres nord de Hadigny-les-Verrières, est envoyée immédiatement occuper les ponts de la Meurthe.

Le régiment est chargé de tenir ceux d'Azerailles, de Flin et de Chenevières.

*4 août au 8 août.* — La division se tient en surveillance à l'est de la forêt de Mondon vers Notre-Dame-de-Lorette. Le régiment cantonne à Herbeviller et Ogeviller.

6 août. — Une reconnaissance d'officier (lieutenant Vidart), envoyée sur Rechicourt, entre en contact avec l'ennemi à hauteur d'Avricourt. Le lieutenant Vidart et le dragon Payen sont blessés et faits prisonniers.

9 août. — La brigade, en dispositif d'attaque, entre Reillon et Chazelles, essuie le feu assez violent d'une batterie ennemie.

10 au 13 août. — La division, tout en continuant à patrouiller à l'est de la forêt de Mondon, se replie le soir sur la Meurthe. Le régiment cantonne à Saint-Clément.

14 août. — La division retourne dans la région de Blémerey.

15 août. — Constitution d'un corps de cavalerie (6, 7<sup>e</sup> et 10è D. C.), sous le commandement du général Conneau.

16 août. — Cantonnement de repos à Ogeviller.

17 *août.* — Le C. C. marche sur Sarrebourg.

Le régiment franchit la frontière entre Igney et Foulcrey et cantonne à Saint-Georges.

18 août. — La division débouche à 8 heures sur le plateau au sud de Sarrebourg ; elle est accueillie par une forte canonnade et se replie vers le Poirier de Xouaxange.

Le régiment cantonne à Landange.

19 août. — Bataille de Sarrebourg.

La division se tient dans les environs de Kerprich-aux-Bois.

20 août. — La division suit le mouvement de repli du VIII<sup>e</sup> corps et cantonne à Foulcrey.

Elle cesse de faire partie du C. C.

 $21 \ ao\hat{u}t$ . — Engagement du  $I^{er}$  demi-régiment avec un escadron et une compagnie cycliste marchant de Moussey sur Rechicourt.

Le régiment cantonne à Ogeviller.

22 au 23 août. — Continuation du mouvement de repli par Saint-Clément, Seranville, Loromontzey.

25 août. — Combat de Rozelieures : le régiment participe à pied au combat engagé par le 16è corps, contre l'infanterie allemande qui cherche à percer dans la direction de Charmes.

Le 4è escadron et la S. M. occupent la corne nord- ouest du bois de Lalau.

Le 1<sup>er</sup> demi-régiment (avec les cyclistes de la division) tient la lisière nord-est de ce bois, en liaison avec le 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs.

Les fractions des 17<sup>e</sup> et 22è régiments d'infanterie bavaroise, parvenues jusqu'à la lisière du bois sont repoussées à la baïonnette par les cyclistes.

Dans la soirée, le régiment « qui a réussi à empêcher l'ennemi de déboucher du village de Rozelieures » (ordre du général commandant la 6<sup>e</sup> armée, n° 593), est relevé par des éléments du 210è régiment d'infanterie et va cantonner à Bainville-aux-Miroirs.

26 août au 6 septembre. — Le régiment prend part à plusieurs actions entre Remenoville et Seranville.

Il cantonne à Saint-Boingt.

26 *août.* — Deux pelotons du 3è escadron et tout le 4è, suivis par les 1<sup>er</sup> et 2è escadrons chargent en fourrageurs à l'est de Remenoville et forcent l'ennemi à évacuer le bois du Haut-du-Mont.

7 *septembre*. — La brigade est mise à la disposition du général commandant le groupe des Vosges.

Le régiment cantonne à Chenimenil.

8 septembre. — La brigade repasse sous les ordres du général commandant la 6° division de cavalerie.

9 septembre. — Le régiment s'embarque en chemin de fer à Darnieulles. Il débarque à Brienne-le-Ghâteau à 20 heures.

\*\*\*

#### **PERTES**

Le 5 août, à Àvricourt. — *Disparus présumés blessés* : lieutenant Vidart, cavalier Payen, 1<sup>er</sup> escadron

Le 15 août, à Ogeviller. — *Blessé* : brigadier Ferréol, 2è escadron.

Le 24 août. — *Disparu présumé blessé*: cavalier Robert, 2è escadron.

Le 25 août, à Rozelieures. — *Tués* : capitaine Chaix- Bryan.

Brigadier Gaixet, 2<sup>e</sup> escadron, cavaliers Loup, Champon, ler escadron.

Blessés: capitaine Verots, lieutenant La Bâtie.

Adjudant Pepiot, cavaliers Charlin, Magnin, Vernes, Soubeyrand, 1er escadron.

Maréchal des logis Dupommier, cavaliers Magnan, Gallien, Coche, Carton, Roche, 2è escadron.

Maréchal des logis chef Bourges, maréchaux des logis Varennes et Borgomano, brigadiers Ravel, Dumazeau, Perrin, Vuaillat, Debrabant, cavaliers Camou, Reymond, Koskowski, Lafite, Vernet, Tavera, Bertrand, Durand, 3è escadron.

Maréchal des logis Dionnet, brigadier Deville, 4è escadron.

Le 26 août, au Bois du Haut-du-Mont.— *Tué* : cavalier Perrin, 3è escadron.

*Blessés*; cavalier Guindon, 1<sup>er</sup> escadron, maréchal des logis Descharrière, cavaliers Jaboulct, Petitjean, Pages, 4<sup>e</sup> escadron.

Le 27 août, à Mattexey. — *Blessés*: maréchal des logis Angeli, brigadier Deboutin, 1<sup>er</sup> escadron, maréchal des logis Raffier, cavalier Duceau, *4è* escadron.

#### ORDRE GÉNÉRAL N° 19

Les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> armées donnent en ce moment un exemple de ténacité et de courage, que le général commandant en chef est heureux de porter à la connaissance des troupes sous ses ordres.

Indépendamment des corps de couverture, dont quelques-unes ont combattu depuis l'ouverture des hostilités, ces deux armées ont pris le 14 août, une offensive générale et obtenu de brillants succès jusqu'au moment où elles se sont heurtées à une barrière fortifiée, défendue par des forces très supérieures.

Après une retraite parfaitement ordonnée, les deux armées ont repris l'offensive en combinant leurs efforts et regagné une grande partie du terrain perdu. L'ennemi plie devant elles et son recul permet de constater les pertes considérables qu'il a subies.

Ces armées combattent depuis quatorze jours, sans un instant de répit ; avec une inébranlable confiance dans la victoire, qui appartient toujours au plus tenace.

Le général commandant en chef sait que les autres armées auront à cœur de suivre l'exemple fourni par les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> armées.

Au G. Q. G. le 27 août 1914. Le générai commandant en chef J. JOFFRE.

\*\*\*

#### **DECORATIONS**

#### La MEDAILLE MILITAIRE est conférée au :

Maréchal des logis Varenne, 3<sup>e</sup> escadron:

« Excellent sous-officier, s'est fait remarquer dans toutes les missions individuelles exécutées par lui au début de la campagne, par son courage et son énergie. A été grièvement blessé le 25 août 1915, et restera impotent de la jambe gauche. »

(Ordre n° 822 « D », 25 avril 1915.)

#### Sont cités à L'ORDRE DE L'ARMEE:

Le commandant Des Michels;

Le capitaine Boiron-Ebeling ;

Le lieutenant De Pampelonne;

Les cavaliers Gaudissart, 2° escadron et Raymond, 3è escadron :

« Pour leur belle attitude sous le feu. »

(Ordre n° 45, 16 septembre 1014.)

#### L'adjudant Pepiot, 1<sup>er</sup> escadron :

« Déjà blessé d'une balle au bras, a refusé de se faire panser, a suivi son escadron au combat au cours duquel il a eu la cuisse traversée d'une balle. »

(Ordre n° 45, 16 septembre 1915.)

Le *brigadier Dumazeau*, 3<sup>e</sup> escadron :

« Blessé grièvement sur la ligne de feu, ne s'est fait panser qu'à la rupture du combat. » (Ordre n° 45, 16 septembre 1915.)

#### Sont cités à L'ORDRE DE LA DIVISION:

Le lieutenant Caulet:

« Le 12 août 1914, étant en patrouille et entouré d'ennemis, a réussi à ramener au complet son effectif, comprenant un brigadier grièvement blessé. »

Le *brigadier Ferreol*, 2<sup>e</sup> escadron.

« Le 12 août 1011, étant en patrouille et grièvement blessé, s'est fait attacher sur son cheval plutôt que de tomber au pouvoir de l'ennemi et a parcouru ainsi plusieurs kilomètres au prix des plus cruelles souffrances. »

(Ordre n° 1, 17 août 1914.)

#### Le capitaine Chaix-Bryan:

« Officier du plus grand sang-froid et de la plus belle tenue au feu. Le 25 août, son escadron étant en première ligne, a été tué en observant d'un point particulièrement dangereux la progression de l'attaque ennemie. »

Le maréchal des logis chef Bourges, 3è escadron :

« Très belle attitude au feu, au combat du 25 août, blessé lui-même de 3 éclats d'obus, a aidé à transporter des hommes plus gravement blessés que lui. »

#### Le *brigadier Viacava*, 3° escadron:

« Le 26 août, envoyé à la recherche d'un maréchal des logis tombé sous son cheval, est resté pendant une heure sous un feu violent d'artillerie et a ramené ce sous-officier dans son escadron. »

(Ordre n° 81, 27 mai 1915.)

Le cavalier Carton, 2<sup>e</sup> escadron:

« Cavalier courageux et dévoué. Grièvement blessé à son poste de combat le 25 août 1914. » (Ordre n° 259, 27 janvier 1917.)

#### Sont cités à L'ORDRE DU REGIMENT;

Le lieutenant François, les cavaliers Guindon, 1<sup>er</sup> escadron, et Debiesse, 4è escadron. (Ordre n° 7, 19 septembre 1914.)

Le maréchal des logis Angeli, les brigadiers Montange, Deboutin, le cavalier Jourdan, 1<sup>er</sup> escadron.

Le maréchal des logis chef Dupommier, 2è escadron

Le maréchal des logis Descharrières, le cavalier Foray, 4<sup>e</sup> escadron.

Les cavaliers Soubeyran, Faure, de l'escadron à pied.

(Ordre n° 37, 27 mai 1915.)

Le cavalier Roche, 2è escadron.

(Ordre n° 55, 7 septembre 1915.)

Le cavalier Payen, 1<sup>er</sup> escadron.

(Ordre n° 73, 6 août 1917.)

#### II. -CHAMPAGNE.

(Du 10 septembre au 2 octobre 1914.)

10 septembre 1911. — Un G. G. formé de la 6° et de la 9° D. G. sous le commandement du général de l'Espée, reçoit la mission de poursuivre l'ennemi en retraite. (Bataille de la Marne.)

Le 10 septembre, le régiment cantonne à Nogent-sur-Aube.

11 septembre. — Au moment où il va atteindre Mairy- sur-Marne, l'ennemi fait sauter le pont. Cantonnement à Saint-Quentin-sur-Cocle et Mairy.

19 septembre. — Continuation de la poursuite. La division se porte sur Marson, Coupeville, Moivres, Herpont.

Fn traversant les bois qui sont au sud de l'Epine, le 1<sup>er</sup> demi-régiment (avant-garde) fait 2 prisonniers appartenant au XII<sup>e</sup> corps saxon.

Le 3è escadron signale 2 régiments d'infanterie ennemie et 2 batteries se repliant au nord de Poix

En arrivant devant Herpont, l'avant-garde trouve le village fortement occupé.

La division accueillie par une violente canonnade est obligée de se replier vers le sud.

Le régiment cantonne le soir à Dommartin-sur-Yevre

13 au 16 septembre. — La division explore la région de Suippes, sans pouvoir progresser.

17 septembre au 1<sup>er</sup> octobre. — Elle est mise au repos à la disposition du général commandant la 4° armée.

Le régiment cantonne à Moncetz (5 km. sud-est de Chalons) puis à Saint-Germain-la-Ville. *2 octobre.* La division se dirige sur Fèrc-Champenoise où elle embarque le 3 octobre.

\*\*\*

#### **PERTES**

Le 12 septembre, à Herpont. — *Blessés* : lieutenant Guerry.

Maréchal des logis Pinard, cavaliers Guillaumin, Pécheur; 2è escadron.

Cavalier Chaix, 4è escadron.

Le 15 septembre, â Suippes. — *Blessés*; cavaliers Faure et Dupont, 2<sup>e</sup> escadron.

-----

#### ORDRE GÉNÉRAL N° 10

La bataille qui se livre depuis cinq jours, s'achève en une victoire incontestable. La retraite des Iè, IIè et IIIè armées allemandes s'accentue devant notre gauche et notre centre. A son tour la IV<sup>e</sup> armée ennemie commence à se replier au nord de Vitry et de Sermaize.

Partout l'ennemi laisse sur place de nombreux blessés et des quantités de munitions. Partout on fait des prisonniers.

En gagnant du terrain, nos troupes constatent les traces de l'intensité de la lutte et de l'importance des moyens mis en œuvre par les Allemands pour essayer de résister à notre élan. La reprise vigoureuse de l'offensive a déterminé le succès.

Tous, officiers, sous-officiers et soldats avez répondu à mon appel.

Tous, vous avez bien mérité de la Patrie.

Suippes, le 16 septembre 1914. Le général commandant en chef J. JOFFRE.

\*\*\*

#### **DÉCORATIONS**

La MEDAILLE MILITAIRE est conférée au :

Cavalier Gastaud. 3è escadron:

« Le 12 septembre, laissé avec un cheval à bout de souffle en arrière de son régiment et s'efforçant de suivre la direction générale de sa division, a réussi à faire prisonniers un groupe de 9 Allemands, bien que blessé par l'un d'eux. A été de nouveau gravement blessé le lendemain par son cheval qui s'abattit sur lui. A rejoint son régiment aussitôt guéri. »

(Ordre n° 583 « D », 3 février 1913.)

Sont cités à L'ORDRE DU REGIMENT :

Le lieutenant La Bâtie, le lieutenant Douvry, le sous-lieutenant Battistelli.

(Ordre n° 7, 19 septembre 1911.)

#### III — FLANDRES

(du 5 octobre au 3 novembre 1914)

5 octobre 1914. — Débarquement à Hazebrouck. La division entre dans la composition du 2è C.C. (4è, 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> D. C.).

Le régiment s'établit entre Caestre et Rouge-Croix pour couvrir le débarquement de la division, des forces importantes de cavalerie et d'artillerie allemandes étant signalées vers le Mont des Cats.

5 au 9 octobre. — La division a pour mission de couvrir le débarquement des troupes à Saint-Omer, Aire et Béthune.

Avant-postes à l'est et au sud-est d'Hazebrouck.

8 octobre. — Une soixantaine de cyclistes allemands qui tentent d'atteindre la gare d'Hazebrouck sont repoussés par le 2<sup>e</sup> escadron et un peloton du 3è escadron.

9 octobre. — Le village de Borrc est occupé par le régiment et une compagnie d infanterie, Des troupes ennemies de toutes armes menacent de tourner la position par le nord.

Les assaillants sont refoulés ; mais la division reçoit l'ordre de se porter vers l'ouest pour couvrir Saint-Omer.

Cantonnement du régiment à Lynde.

11 octobre. — Le régiment appuie un mouvement offensif du 14è dragons sur l'écluse de la Rade (4 kil. sud-est d'Estaires) et cantonne à Busnes.

12 au 14 octobre. — La division poursuit son mouvement vers l'est.

Combats du Pont-Rondin et de Vieux-Berquin.

15 octobre. — Le régiment concourt à l'attaque et à la prise de Sailly-sur-la-Lys.

16 octobre. — Le C. C. se porte dans la région d'Ypres.

Le régiment se met en liaison avec les fusiliers-marins à Dixmude et cantonne à Saint-Hubert.

17octobre. — 11 cantonne à Ypres.

18octobre. — 11 occupe Roulers.

19octobre. — Roulers étant fortement attaqué, la division se replie vers l'ouest.

Le régiment (arrière-garde) suit le mouvement en luttant pied à pied à Reygern, Oostniewkerke, Westroosebeke.

20 octobre. — Continuation du mouvement de repli vers Paschendaele et Saint-Julien.

21 et 22 octobre. — Le régiment tient le canal de l'Yser au sud de Nordschoote.

23 octobre. — La division entre dans la constitution d'un groupement formé de la 17è D.I et des 6è et 7è D. C. sous les ordres du général Dubois ; elle est relevée par la 5<sup>e</sup> D. C. et dirigée sur Zonnebeke,

23 octobre au 1<sup>er</sup> novembre. — Combats entre le bois du Polygone et Broodseinde, La brigade, les cyclistes et l'escadron à pied ont pour mission de servir de réserve aux troupes occupant les tranchées à l'est de Zonnebeke.

Le gros du régiment cantonne aux Trois-Rois (2 kil. sud d'Ypres).

2 *novembre*. — La brigade reçoit l'ordre de relever avant le jour les troupes occupant les tranchées à l'est de Zonnebeke, avec la mission de retarder le mouvement d'importantes colonnes allemandes marchant sur Ypres.

A 5 heures ses unités sont disposées dans l'ordre suivant :

Le 4è escadron du 2è dragons à droite en liaison avec les Anglais.

Puis de la droite à la gauche : le 3<sup>e</sup> escadron, le 2<sup>e</sup> escadron, un demi-régiment du 14<sup>e</sup> dragons, enfin le ler escadron en liaison à gauche avec le 135è régiment d'infanterie.

En soutien en arrière, le 2<sup>e</sup> demi-régiment du 14è dragons.

Dès 6 heures, ces éléments qui n'ont ni outils, ni baïonnettes et dont l'approvisionnement en cartouches est très réduit, se trouvent soumis à un feu d'artillerie très meurtrier.

A 8 heures, le commandant des Michels est tué dans son P. C. avec ses agents de liaison.

A 10 heures, le bombardement paraît diminuer d'intensité ; mais à 11 h. 50, il reprend de nouveau. Les tranchées sont bouleversées et encombrées de morts et de blessés.

Le 3<sup>e</sup> escadron, puis le 4<sup>e</sup> escadron reçoivent l'ordre de prendre une position de repli.

Au cours de ce mouvement, les deux capitaines commandants et le chef d'escadrons sont blessés.

Le 1<sup>er</sup> demi-régiment se maintient encore quelque temps sur la position ; mais n'ayant plus de munitions et menacé d'un mouvement tournant sur sa gauche, il doit se replier à son tour ainsi que le demi-régiment du 14è dragons.

Des fractions du 1<sup>er</sup> demi-régiment tombent entre les mains de l'ennemi à ce moment-là.

A 14 h. 30, le régiment, qui « s'est sacrifié héroïquement jusqu'à épuisement de tout moyen de résistance » (Ordre du général commandant la 6è armée, n° 593), n'est plus composé que d'une quarantaine d'hommes. Ces derniers combattants sont relevés par une compagnie du 77° régiment d'infanterie. Ils vont tenir la lisière est de Zonnebeke à la gauche du 3° escadron du 7è cuirassiers.

À 20 heures, ils reçoivent l'ordre de rentrer à Ypres, où ils arrivent à 22 heures.

*3 novembre.* — A la suite des pertes subies la veille, le régiment va se reconstituer à Vlamertinghe, puis dans la région d'Aire, enfin dans celle de Compiègne.

La division cesse de faire partie du groupement du général Dubois.

25 novembre. — Le régiment cantonné à Saint-Sauveur et Saintine, est en réserve générale, rattaché à la 6è armée.

#### \*\*\*

#### **PERTES**

Le 5 octobre à Caestre. — *Tué* : Michel, 2<sup>e</sup> escadron .

Le 9 octobre à Borre. — *Blessé* : Allemand, 1<sup>er</sup> escadron.

Le 12 octobre à Pont-Rondin. — *Tués* : maréchal des logis Marchiani, 4è escadron ; cavalier Clavelloux, 1<sup>er</sup> escadron.

*Blessés*: maréchal des logis Thomasset, cavalier Perrin, 3è escadron, brigadier Pons, cavalier Coste, 4è escadron.

Le 14 octobre, à Vieux-Rerquin. — *Blessé* : brigadier Corrompt, 3è escadron.

Le 15 octobre, à Sailly-sur-la-Lys. — *Blessés* : capitaine Bizot-Espiard, cavalier Prost, 2<sup>e</sup> escadron.

Le 19 octobre, à Roulers. —  $Tu\acute{e}$ : cavalier Héraud,  $2^{e}$  escadron.

Blessé: cavalier Donadieu,

Le 20 octobre, à Oostniewkerke. — *Blessé* : cavalier Ferrière, 3è escadron.

Le 21 octobre, à Noordschoote. — *Blessé* : maréchal des logis Refregier, 4<sup>e</sup> escadron, cavalier Girard, 4<sup>e</sup> escadron.

Le 22 octobre, à Noordschoote. — *Tué* : cavalier Tramoy, 4è escadron.

Blessé: maréchal des logis Beney, 4è escadron.

Le 25 octobre, à Frezenberg. — *Blessé* : chef d'escadrons Euller, lieutenant Douvry, lieutenant Lacoste.

Maréchal des logis Pelle, cavalier Chardon, E. M.

Cavalier Lavedrine, 1<sup>er</sup> escadron.

Cavaliers Paly, Jourgeon et Noël, 2è escadron.

Cavalier Vernoux, 4è escadron.

Le 26 octobre, à Eksternest. — *Blessés* : Cavalier d'Hondt, 2° escadron, brigadier Bouvet, 4è escadron.

Le 28 octobre, à Eksternest. — *Tué* : cavalier Joye, 2<sup>e</sup> escadron.

Le 29 octobre, à Westhoeck. — *Blessé* : lieutenant Âucourt.

Le 31 octobre, à Westhoeck. — *Tué* : cavalier Cluzel, 2<sup>e</sup> escadron.

Le 2 novembre, à Zonnebeke. —  $Tu\acute{e}s$ : chef d'escadrons des Michels, brigadier Domeck, cavalier Planche,  $2^{\circ}$  escadron, maréchal des logis Dominget, cavalier Guyonnet,  $4^{\rm e}$  escadron.

*Disparus présumés tués* : capitaine Boiron-Ebeling. capitaine Sainte-Marie-Perrin, lieutenant de Prunelé, Lieutenant de Ferre-Lagrange, sous-lieutenant de Courville.

1<sup>er</sup> Escadron:

Adjudant Hochet.

Maréchal des logis de Tournade.

Brigadiers: Conil, Desgrez, Guicherd, Bailleul, Palegry, Martin.

Cavaliers: Mossat, Perrier, Piolat, Boutaud, Cottin, Rittaud, Àlmaric, Deschatres, Reuillet, Berthois, Petit, Brugère, Rabier, Jouve, Baylot, Galland, Laurent.

2<sup>e</sup> Escadron:

Adjudant Humbert.

Maréchaux des logis : Tonelli, Bernard, Rostaing.

Brigadiers: Salavin, Lardon, Potton, Allegret, de Coigny.

Cavaliers: Mounneron, Jacquemet, Cazeau, Cavillon, Chatelard, Bonnabeau, Four, De Roux, Gande, Didier, Besançon, Durand, Escale, Vialle, Desvignes, Trachet, Biessy, Fromain, Aubert, Duranton, Trouiller, Buiret, Merlery-Gaillard.

3è Escadron:

Maréchaux des logis : Girier, Roure, Chambet, Petit.

Brigadiers: Roche (F,).

Cavaliers: Cartier, Couson, Forraz, Guillot (P.), Lamy, Sadin, Rey, Guillemin.

4è Escadron:

Cavaliers: Couturier, Lyonnet, Dubanchet (A.), Lapique, Bidot, Guillerme, Dubanchet, Allouard, Petit, Duret.

Blessés: capitaine de la Marche, lieutenant de Pampelonne, sous-lieutenant Guerry.

Ier Escadron:

Brigadier Payen.

Cavaliers : Simon, Lanza, Prost, Saulnier, Labonne, Rambaud, Gonin, Malley, Caruggi, 2è Bourget, Rival, Martinon, Ravier.

Escadron:

Maréchal des logis Pierret.

Brigadiers: Tresca, Doron.

Cavaliers: François, Montagne, Messerchmitt.

*3è Escadron* :

Adjudant Misson.

Maréchaux des logis : de Paillette, Diochon, Girier, Rivière.

Brigadiers: Letellier, Gaudissart, Barthélémy, Julien, Roche (R). Bernard.

Cavaliers: Konrad, Olivier, Bouvier, Blanchard, Journet, Guillermin, Tourreaux, Dubail, Dubois, Giroux, Forêt, Convert, Varado, Leveder, Guillot (C.-L.), Bernardon, Breton, Passot, Didier, Montagny, Aimé, Gronder.

4\* Escadron:

Maréchal des logis Boisnard.

Brigadiers: Marcellin, Terasson, Lanoue.

Cavaliers : Sabarthez, Chames, Hubert, Despréaux, Boudon, Lombard, Milliard, Perret,

Guillermoz, Bouvier, Foray, Duceau, Toilerie, Cardeur.

*Disparus présumés blessés :* capitaine Mangin, lieutenant de La Fay, sous-lieutenants : Chevin, Chabrier.

1<sup>er</sup> Escadron:

Maréchaux des logis: Bouquet, de Christen, Richard, Quiot, Morel.

Brigadiers: Gay, Restègue, Bernard, Darrot, Ricard.

Cavaliers: Poulain, Joben, Chauffailles, Àlmoric, Àillaud, Thomas, Perrut, Chamard, Charpentier, Frenea, Bidard, Martin, Perrin, Godet, Rigollet, Barbier, Padovani, Cancre, Vallon, Clapisson, Gaillard, Varesquelles.

2è Escadron;

Adjudant Lacrotte.

Maréchaux des logis : Guichard, Gillet, Haurou, Kibler, Collin.

Brigadiers : Curtet, Ferréol, Stoss, André, Reynaud, Montagne (L.), Ripert, Louvet.

Cavaliers : Geay, Johnnard, Weber, Berthier, Ravassot, Terrier, Girand, Mallot, Moussier, Guillot (C.), Dubessay, Gurtet, Garonnaire, Malochet, Porte, Peurière, de La Faverge, Laronze, Chassoulier, Lautier, Raymond.

*3° Escadron :* 

Brigadier: Petraz,

Cavaliers: Ciseron, Robert, Giraudet, Jeantet, Nardy, Messirel.

4è Escadron:

Maréchal des logis : Delbosc.

Brigadier: Jallaquier.

Cavaliers: Millet, Jaccon, Coulon, Ricard, Rigollet, Cravero.

\*\*\*\*

#### ORDRE DE LA 6è D. C. N° 19

Le général commandant la 6è division de cavalerie est heureux d'adresser à toute la division ses bien vives félicitations pour l'ardeur, l'énergie et l'endurance que tous ont montrées depuis l'arrivée de la division dans le Nord de la France. Aux prises avec l'ennemi dès son débarquement, la division, depuis quinze jours, a lutté avec beaucoup de courage et d'énergie contre un ennemi très supérieur en nombre.

Le général tient à féliciter tout particulièrement l'escadron de cavaliers à pied du capitaine de Benoist et les cadres qui le commandent ; à peine constituée et organisée, cette unité a eu à livrer aujourd'hui devant Paschendaele, un combat très violent, allant même jusqu'à l'abordage.

Le général commandant la 6<sup>e</sup> division de cavalerie cite l'escadron à pied, à l'Ordre de la Division.

Le général commandant la 6è D. C. REQUICHOT.

#### ORDRE DE LA 6è D. C. N° 32

Après les pertes cruelles que vient d'éprouver la 6° brigade de dragons, le général de division aurait vivement désiré apporter lui-même, au nom de toute la division, au général Laperrine, ainsi qu'aux vaillants 2° et 14è régiments de dragons, l'hommage de son admiration et de sa fraternelle sympathie. Malheureusement, il ne peut quitter son poste; mais il est certain d être l'interprète de tous, en disant que la division est de cœur à Vlamertinghe.

La victoire ne peut être que le prix du sang : et nos camarades tombés glorieusement, d'En Haut se réjouissent, en pensant que, grâce à leur sacrifice, la victoire est proche et certaine.

Au Q G. Ypres, le 5 novembre 1914. Le général commandant la 6è D. C. REQUICHOT.

#### ORDRE DU 9è C. A.

Au moment où les 6è et 7è D. C. cessent d'être sous ses ordres, le général commandant le 9è C. A. leur exprime ses regrets de se séparer d'aussi belles unités.

Il les remercie du concours que leurs escadrons et batteries n'ont cessé de lui apporter dans la période de violents combats qui viennent de se livrer autour d'Ypres, du 22 octobre au 15 novembre.

Par leur solidité dans les tranchées de première ligne, dans des combats de jour et de nuit, les escadrons ont montré qu'ils étaient à hauteur de toutes les missions et qu'ils se servaient de leurs carabines, aussi vaillamment et aussi bien que la meilleure infanterie.

Il les complimente tous de leur belle attitude et adresse des félicitations particulières aux 2è et 14è dragons, aux deux groupes cyclistes et aux escadrons à pied Bouvier et Galard, dont les pertes élevées témoignent des efforts qu'ils ont dû faire.

Le général commandant le 9è C. A. Dubois.

#### ORDRE DU 2è C. C. N° 32

Sous le n° 2280, à la date du 17 novembre, le général commandant le détachement d'armée de Belgique, écrit au général commandant le 2° corps de cavalerie :

« Le 2è corps de cavalerie n'a cessé de rendre à l'armée, sous votre énergique impulsion, des services auxquels je suis heureux de rendre hommage. Jour et nuit, au combat, depuis plus de trente jours. Chefs et soldats ont rivalisé d'entrain et de dévouement.

Vos escadrons à pied, dans une tâche nouvelle pour eux, ont fait preuve des plus solides qualités. Je compte que dans l'avenir, comme dans le présent, cette troupe continuera à maintenir le bon renom qu'elle s'est acquis.

A tout le 2è corps de cavalerie, je témoigne mon entière satisfaction. »

Signé: D'Urbal

Le général commandant le 2è corps de cavalerie est heureux de transmettre aux troupes placées sous ses ordres, les félicitations qu'il a reçues du général commandant le détachement d'armée de Belgique.

Ces félicitations font le plus grand honneur aux chefs et aux soldats du 2<sup>e</sup> C. C.

Ce sont eux qui les méritent, car pendant trente jours de combats continus, ils ont résisté aux plus rudes épreuves, avec la volonté inébranlable de remplir la mission qui leur était confiée.

La cavalerie française peut être justement fière des combats de l'Yser ; ils sont dignes des plus brillants souvenirs de son glorieux passé.

#### ORDRE GENERAL N° 32

Depuis trois mois, les attaques violentes et désespérées des Allemands, ont été impuissantes à nous rompre.

Partout, nous leur avons opposé une victorieuse résistance.

Le moment est venu de profiter des faiblesses qu'ils accusent ; alors que nous sommes renforcés en hommes et en matériel, l'heure des attaques a sonné. Après avoir contenu l'effort des Allemands, il s'agit maintenant de le briser et de libérer définitivement le territoire national envahi.

Soldats! La France compte plus que jamais sur votre cœur, votre énergie, votre volonté de vaincre à tout prix.

Vous avez déjà vaincu sur la Marne, sur l'Yser, en Lorraine et dans les Vosges.

Vous saurez vaincre encore jusqu'au triomphe définitif,

Au G. Q. G., le général commandant en chef J. JOFFRE.

\*\*\*\*

#### **DÉCORATIONS**

Est promu dans la Legion d'Honneur au grade d'Officier ;

Le *chef d'escadrons Euller* :

« Blessé grièvement à Esternest le 28 octobre 1914. »

(7 novembre 1914.)

Sont nommés Chevaliers de la Legion d'Honneur :

Le capitaine Bizot-Espiard, commandant le 2è escadron :

« Au combat du 15 octobre 1914, a mené son escadron avec autant d'énergie que d'intelligence. Blessé d'une balle à la cuisse et au bras. »

(7 novembre 1914.)

Le capitaine de La Marche, commandant le 4è escadron :

« Grièvement blessé au combat du 2 novembre, après avoir conduit son escadron avec le plus grand sang- froid. »

(Ordre n° 439 « D », 8 décembre 1914.)

Le sous-lieutenant Guerry, 4<sup>e</sup> escadron :

« Belle attitude au feu en toutes circonstances. Blessé le 12 septembre 1914 d'un shrapnell au bras droit. A rejoint son régiment aussitôt guéri et a été de nouveau blessé le 2 novembre 1914, d'une balle à la jambe gauche. »

(Ordre n° 554 « D », 26 janvier 1915.)

Le chef d'escadrons de La Maisonneuve, commandant le 1<sup>er</sup> demi-régiment :

« Très brillante attitude au feu depuis le début de la campagne, s'est particulièrement fait remarquer au combat du 2 novembre 1914. »

Le capitaine Caulet, commandant le 2è escadron:

« Belle attitude en toutes circonstances, aussi bien comme officier de reconnaissance (cité à l'Ordre de la Division le 17 août 1914) que comme commandant de son escadron, qu'il commande depuis le 15 octobre, s'est fait particulièrement remarquer le 2 novembre 1914 ».

Le lieutenant de Pampelonne :

« Brillant officier de reconnaissance, s'est fait remarquer par son énergie, son sang-froid dans plusieurs circonstances périlleuses. A été grièvement blessé. »

Le lieutenant Aucour Joseph:

« Officier dévoué et d'un moral élevé. S'est signalé dans deux reconnaissances, au début de la campagne, par son énergie et son esprit de décision. Blessé grièvement le 29 octobre 1914. Impotence fonctionnelle de la main droite. »

(Ordre n° 1563 « D », 17 septembre 1915).

#### La MEDAILLE MILITAIRE est conférée au :

*Maréchal des logis Vittel*, 3<sup>e</sup> escadron :

« Le 2 novembre 1914, étant chef de peloton dans une tranchée à 300 mètres de l'ennemi, au moment d'une attaque à la baïonnette, a ramassé les éléments restant de son escadron à la suite d'un bombardement intense et a continué à se battre jusqu'au moment où l'ordre lui a été donné de se replier. »

Maréchal des logis Petrie r, 4è escadron.

« S'est toujours distingué par son attitude au feu. Le 2 novembre 1914, au combat à pied, sans se laisser émotionner par la disparition des officiers et des sous-officiers plus anciens que lui, dès qu'il a pu rallier son escadron, n'a eu qu'une idée, le reporter en avant. »

L'adjudant François, de l'E. M.:

« Attitude exceptionnelle au feu. S'est fait remarquer par l'audace avec laquelle il a ravitaillé deux fois la ligne de tranchées. Brillante attitude le 2 novembre. »

(Journal Officiel du 21 janvier 1915.)

Le maréchal des logis Pierret, 2è escadron :

« Blessé le 2 novembre, et le terrain où il était tombé ayant été momentanément occupé par l'ennemi, a réussi en se traînant la nuit, à regagner le terrain occupé par les lignes françaises pour ne pas être fait prisonnier. S'était acquitté le 18 octobre d'une mission délicate avec entière réussite. Le 24 octobre, détaché en poste de sûreté dans des conditions particulièrement dangereuses, s'y est maintenu et a assuré sa mission avec beaucoup de sangfroid. »

Le cavalier Rival, 1er escadron;

« Excellent sujet ayant toujours donné l'exemple. A été grièvement blessé le 2 novembre 1914 et a perdu l'œil droit. »

Le maréchal des logis Stoss, 2è escadron:

« S'est distingué partout depuis le début de la campagne par son audace et sa bravoure. Très grièvement blessé le 2 novembre 1914 et mutilé des deux mains dont il ne reste que deux doigts sur dix. »

L'adjudant Misson, 3è escadron.

« Excellent sous-officier, s'est fait remarquer par sa brillante conduite au feu. A reçu quatre blessures graves. »

(Journal Officiel du 7 août 1915.)

#### Est cité à F ORDRE DM L'ARMEE:

Le capitaine Sainte-Marie-Perrin;

« A tenu pendant plus de six heures avec son demi-régiment une position dans des tranchées soumises à un bombardement d'enfilade méthodique et repéré. Blessé mortellement au moment où il donnait l'ordre de tenir quand même « jusqu'au bout ».

(Ordre 45, 8 janvier 1915.)

#### Est cité à L'ORDRE DU CORPS DE CAVALERIE;

Le colonel Schultz:

« Commandant devant Zonnebeke, le 2 novembre, les six escadrons de la brigade occupant les tranchées de première ligne. Lorsque ces escadrons furent décimés et chassés des tranchées de première ligne par une attaque à la baïonnette, a fait preuve de beaucoup d'énergie et de sang-froid, en ralliant les débris des six escadrons et en les reportant en avant. »

(Ordre n° 37, 3 décembre 1914.)

#### Sont cités à L'ORDRE DE LA DIVISION:

Le brigadier Domeck, 2è escadron:

« Est allé chercher sous une grêle de balles son capitaine blessé. »

Le maréchal des logis Tonclli, 2è escadron

« Est allé chercher sous une grêle de balles son capitaine blessé. »

Les cavaliers Comte, Joge, Messerschmidt François, 2è escadron;

« Ont réussi avec beaucoup de peine à porter une caisse de cartouches sur la ligne de feu. » (Ordre n°21,24 octobre 1911).

Le colonel Schultz:

« Pour le grand sens tactique et les réelles qualités militaires qu'il a montrées dans l'attaque de Neuf-Berquin, les 13 et 14 octobre. »

Le 2<sup>e</sup> escadron du 2<sup>e</sup> dragons:

« Pour la manière brillante dont il a enlevé de nuit, puis défendu le village de Sailly, le 15 octobre. »

(Ordre n° 27,1<sup>er</sup> novembre 1914.)

Le brigadier Bas, le cavalier Morellet, I<sup>e</sup> escadron :

« Se sont particulièrement distingués le 2 novembre par leur sang-froid, tuant à bout portant plusieurs fantassins allemands ; se sont retirés en emmenant leur officier de peloton blessé et seulement au dernier moment. » (Ordre n° 52, 28 janvier 1915.)

Le sous-lieutenant de Courville :

« Officier d'un courage et d'une audace rares. Blessé au début de l'affaire du 2 novembre, a conservé le commandement de sa troupe et a été grièvement blessé en fin de journée. »

*Le maréchal des logis chef Poirier*, 4<sup>e</sup> escadron :

« A fourni avec succès, énergie et courage un grand nombre de reconnaissances, notamment en Belgique où il fit 3 prisonniers. A ramené le 2 novembre, sous un feu violent, son capitaine blessé ».

Le maréchal des logis Colin, 2<sup>e</sup> escadron:

« Commandant une patrouille dans la nuit du 10 octobre 1914, a fait preuve d'un grand sangfroid. A réussi, grâce à son audace, à mettre hors de combat une pointe d'avant-garde ennemie; a ramené un prisonnier. »

Le brigadier Maillard, 1<sup>er</sup> escadron:

« Très belle attitude au feu. Mépris complet du danger. Le 2 novembre, sous un feu violent, a ramené deux blessés dont un officier grièvement blessé. »

Le cavalier Michel, 2è escadron:

« A fait preuve d une grande bravoure en allant reconnaître une position qu'il savait occupée par les Allemands. A été tué au cours de sa mission. »

Le cavalier Maisonneuve, 4è escadron:

« D'une bravoure à toute épreuve. S'est distingué en de nombreuses circonstances et particulièrement le 26 août où, sous une pluie d'obus, il a porté secours à un de ses camarades dont le cheval fatigué ne pouvait plus suivre. »

Le cavalier Mollard, escadron à pied :

« Cavalier très brave. Le 25 août, a ramené sous le feu de l'ennemi le corps de son officier. Le 2 novembre, est allé chercher le corps de son capitaine commandant et l'a rapporté sous le feu dans nos lignes. »

(Ordre n° 81, 27 mai 1915.)

Le cavalier Forel, 3è escadron:

« Blessé le 2 novembre 1914, est resté à son poste, frappé plus tard de deux autres balles dans la poitrine et resté sans connaissance, est tombé aux mains de l'ennemi. »

(Ordre n° 88, 17 juillet 1915).

*Le cavalier Duceau*, 4° escadron :

« A toujours donné le plus bel exemple de bravoure et d'énergie. Blessé une première fois à Mattexey, le 26 août 1914, au moment où il pénétrait le premier dans le village. Revenu sur sa demande aussitôt guéri, a été grièvement blessé dans les tranchées de première ligne, le 2 novembre 1914, en avant de Zonnebeke. Mort des suites de ses blessures. »

(Ordre n° 177, 3 avril 1916.)

Le cavalier Perret.

« Belle attitude au feu. Son peloton ayant reçu l'ordre de battre en retraite, est resté volontairement auprès de son officier blessé et lui a prodigué ses soins jusqu'au moment où lui-même est tombé grièvement blessé. » (Ordre n° 178, 31 mars 1916.)

L'adjudant Lacrotte:

« Excellent sous-officier. À fait preuve de la plus grande énergie en faisant le coup de feu pour repousser l'ennemi au combat de Zonnebeke, le 2 novembre 1914. À été blessé à son poste de combat. »

(Ordre n° 257, 14 janvier 1917.)

Le brigadier Bernard Victor:

« Excellent gradé. A donné en toutes circonstances le plus bel exemple de courage et de dévouement. Grièvement blessé à son poste de combat le 2 novembre 1914. »

(Ordre n° 259,27 janvier 1917.)

Sont cités à L'ORDRE DU REGIMENT :

L'adjudant Bethbeze, le brigadier Eymard, 1<sup>or</sup> escadron.

Le brigadier Serre, les cavaliers Garonnaire, Malochet, 2<sup>e</sup> escadron.

Le brigadier Perrier, 3° escadron.

Le maréchal des logis Marchiani, 4<sup>e</sup> escadron.

Les adjudants Pasqualini, d'Hauteville, le maréchal des logis chef trompette Poujol, E. M.

(Ordre n° 10, 15 octobre 1914.)

Le capitaine Mouze, le capitaine Verots.

*L'adjudant Bethbeze, le brigadier Lambert,* 1<sup>er</sup> escadron.

Les brigadiers Tresca, Lasset, Grand, le cavalier François, 2° escadron.

Le maréchal des logis Àchard, le cavalier Lefaure, 3<sup>e</sup> escadron.

Le maréchal des logis Boisnard, le cavalier Georgeon, 4<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 14, 4 novembre 1914.)

Le lieutenant de Prunelé, le lieutenant Crozet de La Fay, le sous-lieutenant Chevin.

Le brigadier Payen, ler escadron.

Le maréchal des logis Rostaing, 2° escadron.

Le maréchaux des logis Thomasset, Diochon, le brigadier Letellier, 3è escadron.

Le maréchal des logis Gaume, le brigadier Denis, le cavalier Bonnefonds, 4<sup>e</sup> escadron.

Le cavalier Dubail, escadron à pied.

(Ordre n° 37, 27 mai 1915.)

Le lieutenant de Ferre-Lagrange.

Le brigadier Roche, les cavaliers Sadin, Montagny, 3<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 43, 8 juillet 1915.)

Le médecin-major Baurrier.

(Ordre du n° 57, 17 septembre 1915.)

Le brigadier Bernard, 1er escadron.

Les cavaliers Guillermoz, 4è escadron et Prost, 2è escadron.

(Ordre n° 36, 5 mars 1916.)

Le brigadier Lanoue, le cavalier Couturier, 1<sup>er</sup> escadron.

(Ordre n° 44, 2 avril 1916.)

Les cavaliers Lombard, Sabartez, 4<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 46, 4 avril 1916.)

Le brigadier Palegry, 1er escadron.

(Ordre n° 71, 5 juin 1916.)

Le cavalier Despreaux, 4è escadron.

(Ordre n°9I, 13 juillet 1916.)

Le cavalier Belantan, de l'escadron à pied.

(Ordre n° 97, 21 juillet 1916.)

Le cavalier Mercier, 4è escadron.

(Ordre n° 111, 1<sup>er</sup> octobre 1916.)

Le cavalier Vollerin, 4è escadron.

(Ordre n° 71, 31 juillet 1917.)

Le maréchal des logis Julliand.

(Ordre n° 82, 9 septembre 1917.)

Le cavalier Laronze, 2è escadron.

(Ordre n° 84, 19 septembre 1917.)

Le brigadier Ricard, 1er escadron.

(Ordre n°106, 27 décembre 1917.)

Le cavalier Meilland, 2° escadron.

(Ordre n° 72, 31 décembre 1918.)

Le maréchal des logis Richard, 1er escadron.

(Ordre n° 21, 19 mars 1919.)

Les cavaliers Barbier et Chamard, 1<sup>er</sup> escadron.

(Ordre n° 38, 15 mai 1919.)

Le sous-lieutenant Chabrier.

(Ordre n° 69, 12 décembre 1918.)

#### DEUXIEME PÉRIODE — 1915-1916-1917 EN TERRAIN ORGANISE

#### I. — ALSACE

(Du 26 janvier au 10 mai 1915)

25 janvier 1915. — Le régiment s'embarque à Béthisy-Saint-Pierre.

26 janvier. — Il débarque à la gare de Belfort et va cantonner à Chavannes-les-Grands, Magny et Romagny.

La division est rattachée au détachement d'armée des Vosges (D. A. V.).

31 janvier. — Elle relève le 235<sup>è</sup> régiment d'infanterie dans le secteur de Balschwiller.

Chaque brigade fournit à tour de rôle, 600 hommes.

Un régiment en première ligne, dans les tranchées à l'est de Balschwiller, l'autre en réserve à Uberkumen.

Durée du service : quarante-huit heures.

La relève a lieu à la tombée de la nuit, les éléments montants mettant pied à terre à la corne sud-ouest du Buech-Wald.

12 février. — Le régiment rassemblé à l'est de la route Montreux-Vieux — Chavannnes-sur-l'Etang, est passé en revue par le Président de la République qui remet la médaille militaire au cavalier Gastaud, du 3<sup>e</sup> escadron.

5 avril. — Le D. A. V. devient la 7° armée.

Le général de Maud'huy en prend le commandement.

19 avril. — L'ouvrage avancé de Bernwiller subit un bombardement violent de minenwerfers.

22 avril. — Le régiment est passé en revue par le général Joffre, commandant en chef, qui remet la Croix de chevalier de la Légion d Honneur au commandant de la Maisonneuve et au capitaine Caulet.

10 mai. — Le régiment s'embarque à la gare de Belfort.

\*\*\*

#### **PERTES**

Le 6 avril, à Buethwiller. — *Blessé* : cavalier Car raz, escadron à pied.

Le 13 avril, à Balschwiller. — *Blessé* : cavalier Lefèvre, 2è escadron.

Le 10 avril, à Balschwiller, — *Tués* : maréchal des logis Chanut, brigadier Pruvost, cavalier Marcel, 2<sup>e</sup> escadron.

Blessés: brigadier Corrompt, cavaliers Jomin, Plasse, Duffourd, Peclier, Falgon, 2è escadron.

#### ORDRE DE LA 6è D. C. N° 54

Le bulletin de ce jour signale d'une source sûre que des soldats allemands occupant les tranchées de la région d'Enschingen se plaignent du nouveau voisinage que leur impose la présence des cavaliers aux tranchées.

Un tel renseignement est suffisamment éloquent et se passe de commentaire. Les braves cavaliers de la 6<sup>e</sup> D. C. ont su déjà introduire, dans un genre de lutte, si différent de tout ce qu'on leur avait appris, le mordant et l'entrain qui sont l'apanage de l'arme. Et ce n'est qu'un commencement.

Je n'en suis pas étonné, mais je les en remercie, je suis fier d'être à leur tête.

Q. G. le 24 février 1915.

#### \*\*\*

#### **CITATIONS**

#### La MEDAILLE MILITAIRE est conférée au :

Cavalier Jomin, 2è escadron:

« Le 19 avril 1915, blessé grièvement par un éclat d'obus qui venait de lui enlever la jambe gauche, a répondu à ceux qui se portaient à son secours : « Ce n'est rien, il y en a d'autres plus blessés que moi. » À donné par son attitude un admirable exemple d'énergie à ses camarades.»

(Ordre n<sup>0</sup> 811 « D », 28 avril 1915.)

Est cité à l'ordre de l'Armée

Le *brigadier Corrompt*, 2<sup>è</sup> escadron :

« A toujours été pour son régiment un exemple de courage et de patriotisme. Très grièvement blessé, a dit à ceux qui l'entouraient : « Je suis heureux de mourir « pour la France. »

(Ordre n° 8, 16 septembre 1915.)

#### Sont cités à L'ORDRE DE LA DIVISION:

Le sous-lieutenant Guis :

« Commandant un poste avancé et surpris par un tir de bombes très ajusté, a fait preuve d'un sang-froid et d'un dévouement au-dessus de tout éloge ; au milieu des projectiles qui tombaient autour de lui, a organisé avec le plus grand calme, la surveillance de l'ennemi, fait rentrer les hommes dans les abris, a prodigué des soins intelligents à ses blessés et a ainsi sauvé la vie de l'un de u x ».

(Ordre n<sup>8</sup> 73, 20 avril 1915.)

Le *cavalier Plasse*, 2<sup>e</sup> escadron :

« Blessé par un éclat d'obus, n'a pas voulu qu'on s'occupe de lui, disant qu'il y en avait de plus touchés. S'est déjà signalé au début de la campagne en ramenant sous le feu un brigadier blessé. »

(Ordre n° 74, 20 avril 1915.)

Sont cités à L'ORDRE DU REGIMENT:

Les cavaliers Emeriat, Requillon, 2<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 33, 27 avril 1915.)

Le cavalier Dufour, 2<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 37, 27 mai 1915.)

Le cavalier Piquet, escadron à pied.

(Ordre n° 66, 12 novembre 1915.)

Le brigadier Pruvost, 2<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n°5, 5 janvier 1916.)

Le maréchal des logis Chanut, 2<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 107, 20 septembre 1916.)

#### II - ARTOIS

(Du 13 mai au 28 juin 1915.)

13 mai 1915. — Le régiment débarque à Hesdin et Anvin il cantonne à Ambricourt et Tilly-Capelle.

15 mai. — La section de mitrailleuses du régiment est constituée.

16 juin. — La division se rassemble dans la région de Beugin, La Conté (bataille d'Artois). Elle rentre le soir dans ses cantonnements.

26 juin. — La division est mise à la disposition du 21<sup>e</sup> C. A. 800 cavaliers à pied sont transportés en camions-auto à 1 kilomètre est de Sains-en-Gohelle.

Le détachement du régiment (190 hommes) cantonne à Petit-Sains.

27 *juin.* — Reconnaissance du secteur à occuper, entre le château de Noulette et Notre-Dame de Lorette (nord de Souchez) .

A 11 h. 13,1e détachement reçoit l'ordre de rentrer dans ses cantonnements.

28 juin. — Le régiment s'embarque à Wavrans.

#### III.- VOSGES

(Du 29 juin au 30 août 1915.)

29 juin 1915. — Le régiment débarque à Arches.

2 juillet. — II cantonne à Autrey et Housseras.

La division est mise sous les ordres du général commandant la 7° armée.

Elle reçoit la mission de renforcer le secteur de la 41<sup>e</sup> D. I.

Un détachement de la brigade (150 hommes) relève une compagnie du 115° R. I. T. dans le S. S. de Celles.

7 *juillet*. — Ce détachement est relevé et rentre dans ses cantonnements.

9 juillet. — Cantonnement d'alerte à La Voivre (combat de La Fontenelle).

10 juillet. — Le régiment fournit un détachement (150 hommes) dans le secteur d'Hermanpère, qui est sous les ordres du lieutenant-colonel commandant le 23<sup>e</sup> R. I.

Durée du service : huit jours.

13 juillet. — Le général commandant en chef remet des Croix de Guerre à des militaires du régiment à Bruyères.

24 juillet. — Le détachement d'Hermanpère concourt à une attaque de la position de Launois, exécutée par l'infanterie du secteur.

28 août. — Le détachement est relevé.

31 août. — Le régiment s'embarque à Bruyères et Brouvelieures.

\*\*\*

#### **PERTES**

Le 12 juillet, à Hermanpère. — *Tué* .-cavalier Gabier, 2<sup>e</sup> escadron. Le 28 août, à Hermanpère. — *Blessé* : Cavalier Dubost, ler escadron.

#### ORDRE DE LA 6è D. C. N° 209

Le 27 juin 1916, en exécution des ordres du général commandant en chef, le général commandant la 6è division de cavalerie a remis au 8è régiment de cuirassiers à pied son étendard ; cet emblème devient en quelque sorte l'étendard de la division

Depuis le mois d'août 1914, les régiments de la 6<sup>e</sup> division de cavalerie et le 8° cuirassiers ont gravé leur nom aux pages les plus glorieuses des annales de la guerre, Sarrebourg, Marville et Neufchateau, la Belgique, Rozelieures et Rethel, la Marne, l'Yser, l'Alsace, le Ban-de-Sapt, la Lorraine, ne sont que le prélude des victoires prochaines dont nous inscrirons les noms sur notre étendard, à côté de ceux à jamais célèbres de Fleuras, Wagram, la Moskowa, Hanau.

Troupe d'élite entre toutes, et qui maintenant compte beaucoup des nôtres dans ses rangs, le 8è cuirassiers restera la Garde d'honneur de l'Etendard.

Au Q. G., le 5 juillet 1916. Le général commandant la 6è D. C. REQUICHOT.

#### IV.-MEUSE ET CHAMPAGNE

(Du 1<sup>er</sup> septembre au 24 octobre 1915.)

1<sup>er</sup> septembre. — Débarquement à Ligny-cn-Barrois.

Le régiment cantonne à Stainville, Nan-le-Grand et Nan-le-Petit.

2 septembre. — La 6è D. C. entre dans la composition du 3è C. C. (6è, 8è et 9è D. C.) sous les ordres du général de Buyer.

3 au 25 septembre. — Elle manœuvre dans les environs de Stainville.

25 septembre. — Le régiment cantonne à Voilemont (bataille de Champagne).

1<sup>er</sup> octobre. — La division est mise à la disposition du général commandant le 1<sup>er</sup> C. A. C.

Un détachement de 166 hommes du régiment relève des éléments du 3<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique dans le secteur de l'Arbre-aux-Vaches (1 km. nord-est de Massiges) ; il est en liaison, à gauche, avec le 23<sup>e</sup> colonial et à droite avec le 7<sup>o</sup> cuirassiers.

*2 octobre.* — Une tentative de progression à la grenade dans les boyaux est exécutée par le 2<sup>e</sup> escadron, appuyé par quelques coloniaux.

8 octobre. — Le détachement est relevé.

Le régiment cantonne à Vieil-Dampierre.

10 au 18 octobre — Un nouveau détachement (200 hommes) relève à l'Arbre-aux-Vaches, des éléments du 21<sup>e</sup> colonial.

Pendant toute cette période, les lignes occupées sont soumises nuit et jour à de violents bombardements,

20 octobre. — Le C, C. cesse de fournir des éléments au 1er C. A. C.

21 octobre au 1<sup>er</sup> novembre. — La division gagne la région de Lunéville.

Le régiment fait étape à Contrisson le 21, à Brauvilliers le 25, à Abainville le 26, à Punerot le 29, à Praye-sous-Vaudemont le 30, à Neuviller-sur-Moselle le 31 et cantonne à Lunéville le 1<sup>er</sup> novembre.

\*\*\*

#### **PERTES**

*Le 2 octobre*, devant Massiges. — *Blessés*: brigadier Sangoy, cavalier Sage, 2<sup>e</sup> escadron, cavalier Arrighi, 3è escadron.

Le 4 octobre, devant Massiges. — Blessés: adjudant Bianchi, maréchal des logis Vittet, 3<sup>e</sup> escadron.

*Le 5 octobre*, devant Massiges. — *Blessés*: cavaliers Mazet, Stenger, l<sup>er</sup> escadron, brigadier Altisachi, cavalier Olivier, 3° escadron.

Le 6 octobre, devant Massiges. — Blessés : cavalier Barthélémy, 3° escadron, cavaliers Jullien, Pastre, 4<sup>e</sup> escadron.

Le 15 octobre, à l'Arbre-aux-Vaches. — Blessé: cavalier Barge, 3° escadron.

\*\*\*

#### **CITATIONS**

Sont cités à L'ORDRE DE L'ARMEE:

L'adjudant Bianchi, 3è escadron :

« Très énergique et d'un sang-froid imperturbable. Après avoir ressaisi ses hommes à un moment critique, les a ramenés à leur poste. Blessé en pleine figure par de nombreux éclats d'obus, a, toute la journée, refusé de se laisser évacuer, pour ne pas quitter son commandement avant que l'action soit terminée. »

(Ordre n° 55, 27 octobre 1915.)

Le cavalier Laheurthe, 2° escadron :

« Prenant part à une attaque à la grenade avec un détachement de troupes coloniales, a montré un mépris complet du danger au milieu d'un violent bombardement. À rejoint l'escadron avec des effets littéralement criblés de balles et d'éclats. »

(Ordre n° 55, 27 octobre 1915.)

Est cité à L'Ordre du l<sup>or</sup> Corps d'Armee coloniale :

Le *cavalier Sage*, 2° escadron :

« Faisant partie d'un groupe chargé de coopérer à une attaque à la grenade, menée par les troupes coloniales, a demandé à marcher en tête du détachement et a frappé tout le monde par sa bravoure. Grièvement blessé à la tête. A été laissé pour mort sur le terrain. »

(Ordre n° 397, 26 octobre 1915.)

Est cité à l'Ordre de la Brigade:

Le capitaine de Libran.

(Ordre n° 37, 26 octobre 1915.)

Sont cités à L'ORDRE DU REGIMENT:

L'adjudant Gamond, le cavalier Stenger, 1<sup>er</sup> escadron.

Le brigadier Royer, 2<sup>e</sup> escadron.

Le maréchal des logis Vittet, les brigadiers Descours, Altisachi, le cavalier Arrighi, 3<sup>e</sup> escadron.

Le cavalier Juliien, 4° escadron.

(Ordre n° 63, 13 octobre 1915.)

Le maréchal des logis Purceigne, escadron à pied.

(Ordre n° 65, 28 octobre 1915.)

Le sous-lieutenant Paget, le maréchal des logis chef Refregier, le maréchal des logis Dufour, les brigadiers Lachassagne, Bertrand, Pichon-Bon, les cavaliers Bruyère, Briant, Revello, Hermanville, de l'escadron à pied.

(Ordre n° 70, 2 décembre 1915.)

Le maréchal des logis Courtecuisse, le brigadier de Vabres, les cavaliers Peyron, Chautent, de l'escadron à pied.

(Ordre n° 66, 12 novembre 1915.)

Le capitaine de Bonnefoy, les cavaliers Levet, Le Guélaff, Doucerain, Bordery, Crouzille, de l'escadron à pied.

(Ordre n° 71, 3 décembre 1915.)

Le cavalier Kahn, escadron à pied.

(Ordre n° 29, 15 février 1916.)

Le cavalier Cleyet-Marrel, escadron à pied.

(Ordre n° 115, 23 octobre 1916.)

Le maréchal des logis fourrier Brûlot, les cavaliers Jacquier, Pastre, Valley, 4® escadron.

(Ordre n° 72, 31 décembre 1918.)

#### V. \_ LORRAINE

(Du 1<sup>er</sup> novembre 1915 au 28 décembre 1916.)

#### 1° **Parroy** (Belle-Tranchée) (14 novembrc-24 décembre 1915).

4 novembre. — Le 3<sup>e</sup> C. C. est chargé de la défense du front entre les lisières sud de la forêt de Parroy et la ferme de Banzey (forêt de Bezange).

La 6è D.C. occupe le sous-secteur de la forêt de Parroy (d'Embermenil au canal de la Marne au Rhin).

Chaque régiment fournit un détachement de 200 hommes et sa S. M,

Durée du service : six jours (3 en lere ligne, 3 en 2è ligne).

Le détachement du régiment occupe le quartier de Belle-Tranchée (sous-secteur de Crion).

13 novembre. — La durée du service est portée à douze jours (3 en 2<sup>ème</sup> ligne, 6 en 1<sup>ère</sup> ligne, 3 en 2<sup>ème</sup> ligne).

14 novembre. — Un petit détachement allemand attaque à la grenade un de nos postes. Il se replie après un combat assez vif.

15 novembre. — Une bombe d'avion tombée sur le quartier occupé par le régiment, à Lunéville, blesse trois cavaliers.

1<sup>er</sup> décembre. — La durée du service est réduite à six jours.

14 décembre. — Le sous-lieutenant Fortoul est tué.

27 décembre. — La 6è D. C. est relevée par la 9è et passe en réserve du G. A. E.

Le régiment va cantonner dans la région nord-ouest de Bayou.

#### 2° **Einville-Barthelemont** (du 9 février au 9 avril 1916).

9 au 11 février. — La 6è D. C. relève la 8è D. C. dans le sous-secteur d'Einviile.

Le détachement du régiment occupe le quartier de Bathelemont-les-Bauzemont.

Le régiment cantonne dans la région de Fleville.

12 février. — Les ouvrages de 1ère et de 2e lignes sont soumis à un bombardement assez intense.

21 février. — Le secteur subit un fort bombardement.

9 avril. — La 6<sup>e</sup> D. C. est relevée dans le sous-secteur d'Einville par la 33<sup>a</sup> D. 1.

#### 3° **Parroy-Bossupre** (du 11 avril au 27 mai 1916).

11 avril. — Un détachement du régiment (200 hommes) est mis à la disposition du général commandant la 9è D. C., pour travailler dans le secteur de Parroy (Grande-Taille).

Durée du service : dix jours.

24 avril. — Ce détachement relève dans le G. R. de Bossupre (nord de la forêt de Parroy) des éléments du G. C. 8 :

50 hommes en 1<sup>ère</sup> ligne, 150 en 2<sup>e</sup> ligne.

Durée du service : douze jours.

27 avril. — Le régiment cantonne dans la région de Domptail.

27 mai. — Le détachement de Bossupre est relevé par des éléments du 26è dragons.

#### 4° Einville-Athienville (du 29 mai au 21 juillet 1916),

29 mai. — La 6<sup>e</sup> D. C. relève la 59è D. I. dans le secteur d'Einville.

Le détachement du régiment occupe le sous-secteur d'Athienville (Valhey-Arracourt).

5 juin. — Une 2<sup>e</sup> S. M. est constituée.

6 juin. — Le régiment cantonne dans la région de Vitrimont (ouest de Lunéville).

12 juin. — Il cantonne dans la région de Diarville (ouest de Charmes).

22 juin. — Un groupe de 32 hommes (2° esc.), sous le commandement du sous-lieutenant Sabarots est envoyé en reconnaissance sur le pont de la route d'Arracourt à Vic. Il se heurte à un poste ennemi dont il essuie le feu.

28 juin. — Une reconnaissance forte de 36 hommes, sous les ordres du sous-lieutenant Pasqualini, est envoyée dans les environs de la ferme d'Hartauviile ; elle rencontre une reconnaissance ennemie qui l'oblige à se replier.

Plusieurs autres reconnaissances sont exécutées sur la Loutre Noire, pendant le mois de juillet. 21 juillet. — Le détachement est relevé par une compagnie du 232è R.I.

15 aout. — Le régiment cantonne dans la région de Padoue (sud-ouest de Rambervillers).

#### 5° Neuviller (du 19 août au 28 décembre 1916).

10 août. — La 6è D. C. relève la 40è D. I. dans le secteur de Baccarat.

Le détachement du régiment (200 hommes) occupe le C. R. de Neuviller (sous-secteur de Sainte-Pôle) où il relève une compagnie du 161° R.I.

Durée du service : douze jours.

25 août. — Un détachement ennemi, évalué à une cinquantaine d'hommes, attaque nos tranchées et cherche à enlever les postes occupés par le 2è escadron.

Les assaillants sont dispersés et refoulés à coups de grenades et de mitrailleuses.

27 août. — Le régiment cantonne dans la région de Domptail

12 septembre. - — A 1 h. 30, les postes avancés occupés par le 2è escadron sont attaqués par un détachement ennemi évalué à une cinquantaine d'hommes.

Après une demi-heure de combat assez vif, les assaillants sont repoussés.

22 *décembre*. — Le général de Buyer commandant le 3è C. C. est nommé au commandement du 2° C. C.

28 décembre. — La division est relevée par la 7è D.I.

#### \*\*\*

#### **PERTES**

Le 16 novembre 1915, à Parroy (La Belle-Tranchée). — *Blessé* : cavalier Piaud, 3è escadron.

Le 18 novembre, à Parroy. — *Blessés*: cavaliers Gagnoud, Duranton, Cognet, 3è escadron.

Le 19 novembre, à Parroy. — *Blessé* : cavalier Faure, 4° escadron.

Le 14 décembre, à Parroy. — *Tué* : sous-lieutenant Fortoul, escadron à pied.

Le 19 décembre, à Parroy. — *Blessé* : cavalier Favier, 3<sup>e</sup> escadron.

Le 12 février 1916, à Arracourt. — *Blessé* : cavalier Bricourt, 3è escadron.

Le 21 février, à Arracourt. — *Tué* : cavalier Perrichon, 3è escadron. *Blessé* : cavalier Salabelle, 3è escadron.

Le 26 mars, à Arracourt.— Blessé: cavalier Percet, 3è escadron.

Le 24 avril, à Lunéville. — *Tué* : Maréchal des logis Montange, ler escadron.

Le 22 juin, à Athienville. — *Tués*: brigadier Dubreuil, brigadier Thomas, 2<sup>e</sup> escadron.

*Blessé*: Cavalier Bouty, 2<sup>e</sup> escadron.

Le 28 juin, à Athienville. — *Blessé*: brigadier Molade, 1<sup>er</sup> escadron.

Le 27 août, à Neuviller. — *Blessé* : cavalier Brest, 2è escadron.

Le 11 septembre, à Neuviller. — *Tués* : cavalier Bièvre, 2è escadron. — Cavalier Fillet, 4è escadron.

\*\*\*\*

#### **CITATIONS**

#### Est cité à L'Ordre de L'Armee:

Le cavalier Lemaire, de l'escadron à pied :

« Dans la nuit du 5 avril 1916, étant à un poste d'écoute violemment bombardé et dont les fils de fer avaient été détruits, tous ses camarades, sauf un, ayant été blessés, a continué la lutte, a réussi à repousser à coups de grenades et de fusil une attaque allemande supérieure en nombre et a permis ainsi de sauver les blessés. » (Ordre n° 99, 14 avril 1916.)

#### Sont cités à L'Ordre du Corps de Cavalerie :

Le cavalier Beaudon, de l'escadron à pied :

« Dans la nuit du 5 avril 1916, étant à un poste d'écoute violemment bombardé pendant une heure et demie, les fils de fer étant détruits devant lui, cinq sur six de ses camarades étant blessés, a aidé son dernier camarade à repousser l'ennemi et à sauver les blessés. »

(Ordre n° 21, 9 avril 1916.)

Le cavalier Morellet, 4è escadron:

« Cavalier d'une bravoure à toute épreuve. Faisant partie de la pointe d'un groupe chargé d'exécuter un coup de main, a cisaillé une partie du réseau ennemi. Surpris par une forte patrouille, l'a laissée approcher à 4 mètres, lui a causé des pertes par son feu, et, exécutant un barrage avec des grenades, a permis à la pointe et à son groupe de se retirer dans le plus grand ordre, blessé légèrement au visage de quatre éclats de grenade. » (Ordre n° 54, 26 novembre 1916.)

#### Sont cités à L'ORDRE DE LA DIVISION:

Le sous-lieutenant Merley, escadron à pied :

« Jeune officier de réserve plein d'entrain et de courage. A montré dans les tranchées pendant deux heures de bombardement (nuit du 4 au 5 avril), un sang-froid et un calme qui ont été du meilleur exemple pour sa troupe. S'est déjà distingué dans deux reconnaissances périlleuses et très bien conduites. »

Le cavalier Chariot, de l'escadron à pied :

« Agent de liaison très courageux ; blessé grièvement pendant l'accomplissement de sa mission. »

Le cavalier Etievenard, de l'escadron à pied :

« Agent de liaison entre deux tranchées éloignées de 150 mètres, a fait quatre fois le trajet sous des rafales de shrapnells, montrant le plus grand mépris du danger. »(Ordre n° 180, 9 avril 1916.)

Le capitaine de Saint-Seine :

« À demandé malgré son âge, à prendre le commandement d'un escadron actif qu'il commande depuis plus d'un an et à la tête duquel il a toujours donné le plus bel exemple. Par les habiles dispositions qu'il a prises, par son calme et son sang-froid, a fait face, le

août 1919, à une situation difficile et a repoussé une attaque allemande contre le poste dont il avait la garde. »

Le sous-lieutenant Sabarots :

« Jeune officier calme et énergique, commandant avec sang-froid sous le feu. Dans la nuit du 25 au 26 août 1916, malgré un bombardement sérieux d'obus de gros calibre, a dirigé judicieusement la défense d'un poste qui lui était confié, sans cesser d'observer sous le feu les

effets de nos tirs d'artillerie et de mitrailleuses, fournissant ainsi d'utiles renseignements, et a repoussé une attaque ennemie. »

(Ordre u° 227, 6 septembre 1916.)

Sont cités à l'Ordre de la Brigade :

Le capitaine Terisse, les cavaliers Lagrange et René, de l'escadron à pied. (Ordre n° 18, 10 avril 1916.)

Le sous-lieutenant de Ravel, le sous-lieutenant Pasqualini. (Ordre, n° 56, 7 juillet 1916.) Le cavalier Lartaud, 2<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 57, 23 juillet 1916.)

Le sous-lieutenant Sabarots.

Le maréchal des logis Finaz, le cavalier Aubert, 3<sup>e</sup> escadron.

Le cavalier Lartaud, 2° escadron.

(Ordre n° 62, 25 novembre 1916.)

Sont cités à l'Ordre du Régiment :

Le sous-licutenant Fortoul, de l'escadron à pied.

(Ordre n° 73, 15 décembre 1915.)

Le maréchal des logis Buisson, 3è escadron.

(Ordre n° 5, 8 janvier 1916.)

Le cavalier Magat, 1<sup>er</sup> escadron.

Les cavaliers Perget et Bricourt, 3è escadron.

(Ordre n° 30, 18 février 1916.)

Les cavaliers Berrichon, Salabelle, 3è escadron.

(Ordre n° 34, 25 février 1916.)

Le brigadier Liotard, les cavaliers Rouaux, Pinaud, Bourcelot, Fontaine, Boenard, de l'escadron à pied.

(Ordre n° 48, 10 avril 1916.)

Le sous-lieutenant Bianchi.

Le cavalier Gastaud, 3<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 49, 12 avril 1916.)

L'adjudant Guy, 1<sup>er</sup> escadron.

Le maréchal des logis Àngremy, le brigadier Dudreuil, 2<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 67, 21 mai 1916.)

Les brigadiers Thomas, Dudreuil, le cavalier Bouty, 2<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 92, 14 juillet 1916.)

Le sous-lieutenant Bianchi, le sous-lieutenant Chômel.

Le maréchal des logis de Tarragon, 1<sup>er</sup> escadron.

(Ordre n° 93, 16 juillet 1916.)

Le maréchal des logis Verneret, le brigadier Civet, 2è escadron. (Ordre n° 105, 6 septembre 1916.)

Le brigadier Valley, les cavaliers Guyonnet, Desflaches, Bievre, 2° escadron.

(Ordre n° 106, 16 septembre 1916.)

Le maréchal des logis chef Veuillet, 2è escadron.

Le maréchal des logis chef Tisseur, E. M.

Le cavalier Grand, 3<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 72, 31 décembre 1919.)

Le maréchal des logis de Billy, 1<sup>er</sup> escadron.

(Ordre n° 89, 8 juillet 1916.)

#### VI. - JURA

(Du 25 janvier au 25 mars 1917.)

5 janvier. — Le régiment cantonne dans la région de Morvillars-Meziré.

18 au 25 janvier. — Un détachement de 200 hommes est mis à la disposition de l'E. M. de Montreux-Vieux pour des travaux dans la région de Dannemarie.

26 janvier au 2 février. — Le régiment fournit chaque jour six patrouilles de un gradé et trois cavaliers dans le secteur de Delle (4 de jour et 2 de nuit).

2 février. — Le régiment va cantonner dans la région de Meslières-Blamont.

6 au 20 février. — Il fournit deux patrouilles chaque jour dans le secteur Blamont-Le Lomont.

23, 24 et 25 février. — La brigade prend part à des manœuvres dans le camp de Villersexel,

27 février. — Elle rentre dans ses cantonnements.

17 au 24 mars. — La division prend part à des manœuvres dans le camp de Villersexel.

25 mars. — Le régiment s'embarque à Gennevreuilles.

#### VII - CHAMPAGNE

(36 mars 1917. - 19 mars 1918.)

26 mars. — Le régiment débarque dans la région de Linthe-Pleurs.

13 au 19 avril. — 11 bivouaque entre Prouilly et Bouffignereux. (Bataille du 16 avril.)

23 avril. — 11 cantonne à Cramant et à Grauves.

27 avril au 6 juillet. — La division met à la disposition du général commandant le 7è C. A., deux bataillons à pied comprenant chacun trois compagnies et trois sections de mitrailleuses.

Le régiment fournit une compagnie de 150 fusils qui occupe successivement les tranchées à l'ouest de Brimont, celles de la Sucrerie de Loivre et celles du Moulin de Loivre (secteur de Loivre), la tranchée de Courtine Basse, la tranchée de Cologne, la tranchée de Trêves (secteur de Berméricourt).

Relève tous les huit jours, puis tous les dix-huit jours.

15 au 31 juillet. — La division est mise à la disposition du G. M. P.

Les P. M. sont groupés à Mareuil.

Une section de mitrailleuses occupe divers emplacements dans le secteur de Reims (du 19 juillet au 5 août).

Le régiment moins le P. M., cantonne dans la région de Villiers-sur-Morin.

26 juillet au 1<sup>or</sup> août. — 11 est mis à la disposition du G. A. N. pour assurer un service d'ordre autour du dépôt de munitions de Mitry-Clayes où une explosion vient de se produire.

5 août. — Le régiment cantonne dans la région de Pleurs.

8 août au 7 octobre — 11 est appelé à participer à la défense du secteur de Ludes. (Une compagnie de 180 hommes relevée tous les douze jours.)

Le 2<sup>e</sup> G. C. occupe le front compris entre les Marquises à droite (liaison avec le 4<sup>e</sup> C. À., 4<sup>e</sup> armée), et la rive est du canal de l'Aisne à gauche (liaison avec le 34\* C. A.).

Le régiment occupe le C. R. de Prunay.

15 au 31 octobre. — La division est mise à la disposition du G. M. P.

Le régiment, moins le P. M. laissé en secteur, cantonne dans la région de Soisy-sous-Etiolles.

4 novembre. — Le régiment cantonne dans la région de Pleurs.

6 novembre au 30 décembre. — Une compagnie du régiment occupe le quartier de Petit-Rois (sous-secteur de Sillery).

12 novembre. — L'ennemi tente un coup de main sur les tranchées occupées par la compagnie Courtieu. Cette attaque est arrêtée net par le tir d'un F. M. placé en face de la brèche faite dans le réseau.

3 décembre. — Sillery est très violemment bombardé.

13 décembre. — Un demi-peloton du régiment se rend en trois étapes à Venizel (6 km. est de Soissons), pour exécuter des exercices de franchissement de lignes dans la partie arrière du champ de bataille de la Malmaison (zone d'entonnoirs).

7 janvier. — Le régiment va cantonner dans la région de Courgivaux.

9 au 20 janvier. — Il fournit deux compagnies qui occupent le sous-quartier de Brazza.

15 février au 19 mars. — La division est mise à la disposition du G. M. P.

Le régiment cantonne dans la région de Limours.

\*\*\*

#### **PERTES**

Le 30 avril, au Bois du Chauffour. — *Blessés* ; brigadier Molade, 1<sup>er</sup> escadron, cavalier Leveder, 3° escadron.

Le 2 mai, au Bois du Chauffour. — *Blessé*: cavalier Dunand, 4<sup>e</sup> escadron.

Le 4 mai, devant Brimont. — *Blessés*: brigadier Gcnin, cavalier Broyer, 3è escadron.

Cavaliers Clément, 1<sup>er</sup> escadron, Planet, 4<sup>e</sup> escadron.

Brigadier Testcnoire, 2<sup>e</sup> escadron.

Le 6 mai, devant Brimont. — *Blessés* : capitaine de Saint-Seine, 3è escadron.

Cavaliers Duport, Juniet, 2è escadron.

Maréchal des logis Métivet, brigadiers Ruet, Basset, cavaliers Frachisse, Bouilloux, Escoffier, Bonavita, Terrier, Montet, Borgomano, Desgeorges. 3<sup>e</sup> escadron.

Cavaliers Dupont, Rousseaux, 4è escadron.

Le 8 mai, à Mery-Premecy. — *Blessé* : cavalier Barbutti, 4<sup>e</sup> escadron.

Le 15 mai, à la Sucrerie de Loivre. — *Blessé* ; lieutenant Pasqualini, 3° escadron.

Le 19 mai, au Moulin de Loivre. — *Blessé* : cavalier Laffont, 3è escadron.

Le 28 juin, tranchée de Cologne. — *Blessé* : cavalier Berlion, 3è escadron.

Le 2 septembre, à Prunay. — *Tué* : cavalier Bottet, 4<sup>e</sup> escadron.

Le 18 septembre, à Prunay. — *Blessé*: cavalier Trouillet, 1<sup>er</sup> escadron.

Le 27 septembre, à Prunay. — *Blessé* : cavalier Satre, 3<sup>e</sup> escadron.

Le 2 octobre, à Prunay. — *Blessés* : brigadier Valleix, 2° escadron, cavalier Esparron, 1<sup>er</sup> escadron.

Le 12 novembre, au Petit Bois de Sillery. —  $Bless\acute{e}s$ ; sous-lieutenant Thomasset,  $2^e$  escadron. Cavalier Laurent,  $1^{er}$  escadron.

Le 13 novembre. — *Blessés*: cavaliers Juttet, 2è escadron, Pennet, 1<sup>er</sup> escadron.

Le 3 décembre, à Sillery. — *Tué* : cavalier Greffier, 2<sup>e</sup> escadron.

Le 3 décembre, à Sillery. — *Blessés* : cavaliers Printemps, Brissaud, Clemençon, 2<sup>e</sup> escadron.

Le 25 décembre, au Petit Bois de Sillery. — *Blessé* : cavalier Filassier, 4<sup>e</sup> escadron.

Le 15 janvier, à la Mare de Sillery. — *Blessé* : cavalier Sarron, 4<sup>e</sup> escadron.

\*\*\*

#### **DECORATIONS**

La MEDAILLE MILITAIRE est conférée au :

Cavalier Clément, du 1er escadron:

« Soldat brave et dévoué. À été très grièvement blessé le 4 mai 1917, à son poste de combat, où il s'était fait remarquer par son endurance et son énergie. Amputé de la jambe gauche. » (Ordre du 12 mai 1917.)

Brigadier Genin, du 3è escadron.

« Excellent brigadier, plein d'entrain et de la plus grande bravoure. Intoxiqué le 1<sup>er</sup> mai 1917, a refusé de se laisser évacuer et a été blessé grièvement deux jours après, à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche. » (Ordre du 18 juin 1917.)

Brigadier Valleix, 2° escadron:

« Gradé énergique et brave, ayant au plus haut degré le sentiment du devoir. Grièvement blessé à son poste de combat, dans la tranchée de première ligne, le 3 octobre 1917. »

(Ordre n° 5827 « D », 19 octobre 1917.)

Cavalier Sarron, 4° escadron:

« Soldat énergique et résolu. A été grièvement blessé à son poste de combat en faisant courageusement son devoir. Perte de l'œil droit. »

(Ordre n° 13 « E », 13 mai 1918.)

Cavalier Laffont, 1er escadron:

« Excellent soldat, énergique et dévoué. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 19 mai 1917. Perte de l'œil gauche. »

(Ordre n° 8128 « D », 15 juillet 1918.)

Sont cités à L'ORDRE DE LA DIVISION:

Le capitaine de Saint-Seine :

« Officier de la plus haute valeur morale, blessé le 6 mai, après avoir maintenu pendant trois jours chez sa troupe, par son exemple, le moral le plus élevé, sous un bombardement des plus violents de jour et de nuit. » (Ordre n° 20, 12 mai 1917.)

Le commandant de la Maisonneuve :

« Officier d'une haute valeur morale et se dépensant toujours sans compter. Dans des circonstances parfois difficiles, a exercé à deux reprises, en mai 1917, le commandement de C.R. dans une zone récemment enlevée à l'ennemi et y a fait preuve de nouveau, des plus belles qualités militaires. A déjà reçu la Croix de Guerre. »

(Ordre n° 292, 31 mai 1917.)

Le sous-lieutenant Perrin:

« Le 2 juin 1917, par sa belle attitude, a maintenu un ordre parfait dans sa troupe soumise à un bombardement d'obus de gros calibre, lui évitant des pertes sérieuses par son sang-froid et sa présence d'esprit. A donné un bel exemple du tempérament de l'officier français en montrant avant tout, sans se préoccuper du danger, le souci de ménager la vie de ses hommes. »

(Ordre n° 295, 9 juin 1917.)

Le capitaine Courtieu :

« Commandant un sous-quartier attaqué brusquement dans la soirée du 12 au 13 novembre 1917, par un fort détachement allemand, a montré ainsi que sa troupe, un esprit de froide décision et de prompte riposte, qui a permis de repousser ce coup de main et de s'emparer du corps du chef de groupe ennemi, »

Le sous-lieutenant Thomasset :

« Officier d'une haute valeur morale ; le 12 novembre 1917, blessé et commotionné au cours d'un très violent bombardement qui précédait un coup de main ennemi, est resté à son poste de combat, a repoussé l'ennemi en lui infligeant des pertes et n'a consenti à aller se faire panser que lorsque l'affaire fut complément terminée. »

Le cavalier Autheman, 1<sup>er</sup> escadron.

« Le 12 novembre 1917, en se servant avec le plus grand sang-froid de son F. M., a nettement arrêté la progression de l'ennemi qui avait fait irruption par brèche dans la partie du réseau confiée à sa garde, bien qu'il fût lui-même attaqué à la grenade. »

(Ordre n° 373, 20 novembre 1917).

Sont cités à L'ORDRE DE LA BRIGADE :

Le cavalier Berlion, 3° escadron.

(Ordre n° 8, 29 juin 1917.

L'adjudant Laurent.

(Ordre n° 9, 13 juillet 1917.)

Le lieutenant Tezenas, l'aspirant Audras.

Le maréchal des logis Large, le cavalier Magne, 1<sup>er</sup> escadron.

Le maréchal des logis Angremy, le cavalier Ladouleur, 2° escadron.

Le cavalier Tracolat, 3è escadron.

(Ordre n° 17, 23 novembre 1917.)

Sont cités à l'Ordre du 2è Groupe de Bataillons de Chasseurs :

Le lieutenant Lacoste, le lieutenant Tezenas, l'aspirant Àudollent.

Le maréchal des logis Molliet, 1<sup>er</sup> escadron.

Le brigadier Testenoire, les cavaliers Beaulet, Duport, 2° escadron.

Le cavalier Àubonnet, 3è escadron.

Le brigadier Montagnon, le cavalier Dorel, 4è escadron.

(Ordre n° 2, 12 mai 1917.)

Sont cités à L'ORDRE DU REGIMENT :

Les cavaliers Ruas, Michard, Godinot, I<sup>er</sup> escadron.

L'adjudant Bourges, le maréchal des logis Metzinger, le brigadier Luciani, 3<sup>e</sup> escadron.

Le brigadier Roche, 4è escadron.

Les cavaliers Boucaud, Joly, E. M.

Le brigadier Valleix, 1<sup>er</sup> escadron.

(Ordre n° 42, 8 juin 1917.)

Le capitaine Gauwain.

(Ordre n° 46, 15 juin 1917.)

Le lieutenant Brelay, le lieutenant de Gontaud-Biron.

Le maréchal des logis Sabran, 1er escadron.

Le cavalier Perussel, 2<sup>e</sup> escadron.

Le cavalier Varenne, 3è escadron.

Le cavalier Georgeon, 4<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 47, 17 juin 1917.)

Le lieutenant Madinier.

(Ordre n° 49, 17 juin 1917.)

Le maréchal des logis Àssada, le cavalier Maisonneuve, P. M.

(Ordre n° 48, 20 juin 1917).

Le cavalier Bottet, 4<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 82, 9 septembre 1917.)

Le maréchal des logis Drouard, le brigadier Guinet, le cavalier Esparron, 1<sup>er</sup> escadron.

Le maréchal des logis Martel, les cavaliers Montagne, Tronchet, 2è escadron.

Le brigadier Satre, 3è escadron.

Les cavaliers Vittoz, Fontaine, P. M.

(Ordre n° 87, 11 octobre 1917.)

Le cavalier Bonnamy, 1<sup>er</sup> escadron.

Le cavalier Venet, 2è escadron.

Le cavalier Gibert, 3è<sup>t</sup> escadron.

Les cavaliers de Roussy de Sales, Baraduc, 4<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 93, 26 novembre 1917.)

Le capitaine d'Anières de Sales.

(Ordre n° 106, 27 décembre 1917.)

Le maréchal des logis de Kerpel, 3<sup>e</sup> escadron.

Le cavalier Olivier, 2<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 4, 26 février 1918.)

Le sous-lieutenant Vuatrin, le maréchal des logis chef Lepy.

(Ordre  $n^{\circ}$  66, 24 novembre 1918).

Le maréchal des logis Theppe, 1<sup>er</sup> escadron.

Le brigadier Chevalier, le cavalier Massardier, 2è escadron.

Le brigadier Dumas, les cavaliers Baffeleuf, Dupont, Montet, Thuilier, Eymard, Effrancey. 3<sup>e</sup> escadron.

Le maréchal des logis Andrieux, 4<sup>e</sup> escadron.

Le maréchal des logis Bellet, les cavaliers Duranton, Bonnafous, P. M.

(Ordre n° 72, 31 décembre 1918.)

Le cavalier Godet, 1<sup>er</sup> escadron.

Les cavaliers Pradel, Beigner, 4è escadron.

(Ordre n° 21, 19 mars 1919.)

Le cavalier Ravier, 3° escadron.

(Ordre n° 38, 15 mai 1919.)



# TROISIEME PÉRIODE — 1918 REPRISE DE LA GUERRE EN TERRAIN LIBRE

# I. — DÉFENSIVE EN FLANDRES

(Du 19 MARS au 12 mai 1918)

19 mars. — La division au repos dans la région d'Arpajon est dirigée sur Romilly.

23 mars. — A peine arrivée dans la région de Romilly, elle est envoyée à marches forcées dans l'Oise (Creil-Clermont), puis dans la Somme où les Allemands prononcent une grande offensive.

Le régiment, en treize étapes consécutives, fait un trajet total de 400 kilomètres.

*1<sup>er</sup> au 12 avril.* —Maintenu en réserve d'armée dans la région de Crèvecœur, puis dans celle d'Aumale, le C.C. est appelé en Flandres, où l'armée britannique est très violemment attaquée.

En moins de quarante-huit heures, du 12 avril (13 h.) au 14 avril (12 h.) le régiment parcourt 166 kilomètres.

14 avril. — Après quelques heures de repos à Zudausques, il se reporte en avant à 22 heures en tête de la division, marche toute la nuit, arrive à Steenvoorde le 15 à 6 heures et est immédiatement lancé dans la bataille, en direction de Bailleul, avec la mission :

- l) d'assurer les avant-postes de la division entre Berthen et Saint-Jans-Cappel, au contact de la première ligne britannique, en liaison avec la 2<sup>e</sup> D. C. à droite, avec la 28<sup>e</sup> D. I. à gauche ;
- 2) de couvrir l'entrée en action de l'artillerie de la 28<sup>e</sup> D. I.

15 avril. — Dans la soirée, des éléments légers étant laissés sur le terrain, le gros du régiment bivouaque au sud-ouest de Boescheppe. Les chevaux sont renvoyés à Watou-France.

16 avril. — Les éléments à pied du régiment reprennent le service qu'ils ont assuré la veille.

Relevés à 16 heures par le 17° dragons, ils vont occuper les pentes sud-est du Mont-Noir, entre la route du Mont-Noir à la Croix-de-Poperinghe et le ruisseau-frontière.

Les 1 <sup>r</sup> et 2<sup>e</sup> escadrons en première ligne.

Les 3è et 4<sup>e</sup> escadrons en réserve dans le bois à l'ouest des Carrières.

17 avril. — De 8 h. 30 à 19 heures, très violent bombardement de la région des Carrières et des bois à l'ouest.

A 17 heures, les 3° et 4° escadrons s'établissent en 2è ligne, derrière les 1<sup>er</sup> et 2° escadrons.

18 avril. — Le régiment est relevé par le 13è chasseurs et rentre à Boescheppe.

Une compagnie (1<sup>er</sup> et 2è esc.) repart immédiatement pour le Mont-Ronge.

19 avril. — La 2° compagnie (3<sup>e</sup> et 4° esc.) et le P. M. vont rejoindre la compagnie partie la veille.

19 au 23 avril. — Ces éléments occupent des tranchées sur les pentes sud du Mont-Rouge à hauteur de Locré.

« Sans abris, sous un bombardement d'une violence inouïe, ils tiennent tête pendant neuf jours aux assauts répétés de forces très supérieures. » (Ordre du général commandant le 2° C. C., n° 421), et « contribuent à briser l'effort de l'ennemi. »

(Ordre du général commandant la 6<sup>e</sup> armée, n<sup>9</sup> 593).

23 an 30 avril. — Le régiment bivouaque dans la région du Temple et d'Oudezelle prêt à monter à cheval au premier signal.

30 avril. — Le bataillon de la 6<sup>e</sup> brigade de dragons alerté se porte à 1.500 mètres au nord-est de Reninghelst.

Jusqu'au 6 mai, il participe à la défense du front La Clytte-Scherpenberg, en face du Kemmel dont l'ennemi vient de se rendre maître.

Mission : assurer l'organisation et la garde de la bretelle Scherpenberg-Goed Moet Mill et assurer la liaison à gauche avec le 8<sup>e</sup> C.A.W.

 $I^{er}$  mai. — Les capitaines commandants et les chefs de sections reconnaissent les travaux à effectuer. Le terrain est soumis à des tirs incessants d'obus toxiques et de gros calibres.

2 mai. — Une compagnie du régiment (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> esc.) relève une compagnie du 156è<sup>fl</sup> R.I, entre le Scherpenberg et le Mont Kemmel, face à Brulooz-Cabaret, pour participer dans la soirée du 3 au 4, à une opération locale ayant pour but l'élargissement de la poche de Brulooz. Elle est, pour cette opération, sous les ordres du lieutenant-colonel commandant le 156<sup>e</sup> R.I

3 mai. — À 20 h. 15, les sections s'élancent sur leurs objectifs « avec un entrain admirable » (Ordre du général commandant le 2° C.C., n° 432). Le lieutenant Tezenas blessé au début de l'action est remplacé par le lieutenant Sabarots. Des feux de mitrailleuses très meurtriers balayent le glacis que la compagnie doit franchir. Les groupes de combat décimés paraissent dans l'impossibilité de s'accrocher au terrain, ils reçoivent l'ordre de regagner leur point de départ.

8 au 12 mai. — La division se porte de la région de Saint-Omer sur celle de Blangy (Seine-Inférieure), où elle se reconstitue.

#### \*\*\*

#### **PERTES**

Le 16 avril, à Saint-Jans-Cappel. — *Tué* : cavalier Foilleret, 4° escadron.

Blcssés: cavaliers Durand R., Gigue, Vallin, Morellet, 4è escadron.

Le 17 avril, au Mont-Noir. — *Tués*: aspirant Audras, 3 escadron, cavalier Filassier, 4<sup>e</sup> escadron.

Blessés: cavalier Nicoud, 1er escadron.

Cavaliers Emeriat, Gromelle, 2è escadron.

Maréchaux des logis Letellier, Thivel, cavaliers Roqueplan, Cases-Trinques, 3° escadron.

Maréchal des logis Maillard, brigadiers Rey, Tauziet, cavaliers Nicolas, Paulin, Chazot, Promonet, 4° escadron.

*Intoxiqués par les gaz :* brigadiers Satre, Charles, Bissy, cavaliers Mazillier, Gattier, Dunand, Cadoret, Bouttet, Guillot, 3è escadron.

Cavaliers Marty, Druz, Brunet, 4è escadron.

Le 18 avril, au Mont-Noir. — *Blessé*: cavalier Buisson, 2è escadron.

Le 19 avril, au Mont-Bouge. — *Tués* : maréchal des logis Vaux, brigadier Denis, cavaliers Phocion, Berthaud, 4è escadron.

Brigadier François, cavaliers Pages, Déporte, PM.

Blessés: maréchal des logis Molliet, cavaliers Privât, Duchatel, 1er escadron.

Maréchaux des logis de Kerpel, Metzinger, 3è escadron.

Cavaliers Lebeau, Tricaud, Ollivier, Bernard, Rude, 4è escadron.

Cavaliers Clerc, Fontaine, P.M.

Le 2 mai, à Brulooz, devant le Kemmel. — *Blessés* : capitaine de Libran, maréchal des logis, Àlbrand, 1<sup>er</sup> escadron.

Le 3 mai, à Brulooz, devant le Kemmel. —  $Tu\acute{e}s$ : brigadier Chazal, Henry, Eymard, cavalier Verguet,  $1^{er}$  escadron.

Maréchal des logis Serre, cavalier Beaulet, 2è escadron.

*Blessés*: lieutenant Tezenas, maréchaux des logis Gastaud, Cholleton, brigadiers Caillat, Nicolas, cavaliers, Serre, Genillon, Chavagnat, Chevalier P., Laurent ,J, Heddebaut, Gcrvais, Mercier, Grange, 1<sup>er</sup> escadron.

Brigadier Barril, cavaliers Chavant, Gayout, Angelot, Mignot, Tronchet, 2è escadron.

Cavalier Lacour, 3è escadron.

*Disparus présumés tués :* maréchal des logis Drouard, brigadiers Bonnamy, Godinot, cavaliers Rey, Fenon, Commault, Berthier, Gravière, 1<sup>er</sup> escadron.

### ORDRE GÉNÉRAL N° 104

« L'ennemi s'est rué sur nous dans un suprême effort. Il veut nous séparer des Anglais pour s'ouvrir la route de Paris.

Coûte que coûte il faut l'arrêter.

Cramponnez-vous au terrain!

Tenez ferme!

Les camarades arrivent.

Tous réunis, vous vous précipiterez sur l'envahisseur. C'est la bataille!

Soldats de la Marne, de l'Yser et de Verdun, je fais appel à vous : il s'agit du sort de la France. »

Pétain.

### ORDRE DU 2 C. C. N° 421

« Le général commandant le 2<sup>è</sup> corps de cavalerie félicite chaudement les vaillantes troupes qui ont héroïquement défendu les Monts et, par leur résistance admirable, brisé l'effort de l'ennemi et barré la route de Dunkerque.

Sans abris, sous un bombardement d'une violence inouïe, au milieu des gaz toxiques déversés à foison, disputant le terrain pied à pied avec acharnement, elles ont tenu tête aux assauts répétés de forces très supérieures ; et si, au début, accablées sous le nombre, elles ont dû céder, elles ont du moins infligé à l'ennemi des pertes si cruelles que ses forces épuisées sont venues se briser à leurs pieds.

Une fois de plus l'Allemand a vu ses espoirs renversés.

La France s'en souviendra. »

P.C. le 30 avril 1918. Le général commandant le C.C. Robillot.

### ORDRE DU 2è C. C.

A la date du 2 mai, sous le N° 6598/3, le général commandant le D. A.N. a écrit ce qui suit : « Le maréchal Sir Douglas Haig vient de m'adresser le télégramme suivant;

« Je vous félicite, vous et les belles troupes sous vos ordres, de la résistance victorieuse que vous avez opposée le 29 avril, aux environs de Locré, aux attaques répétées de forces ennemies supérieures en nombre, ainsi que des victorieuses contre-attaques admirablement exécutées, qui chassèrent l'ennemi du terrain gagné par lui dans ses attaques antérieures. »

DOUGLAS HAIG.

« En transmettant aux braves défenseurs de la région des Monts, les félicitations du maréchal commandant en chef les armées britanniques, je tiens à les féliciter, moi aussi, du beau succès qu'ils viennent de remporter, et à les remercier de la ténacité, du courage, de l'énergie, dont ils ont fait preuve pendant les durs combats du 29 avril.

L'ennemi pourra renouveler ses attaques, il ne passera pas.

« Le général commandant le 2 C. C. en communiquant aux troupes sous ses ordres la reconnaissance officielle de leurs mérites, est convaincu qu'elles trouveront là un motif de légitime fierté et un nouvel encouragement leur belle et active résistance. »

Au Q.G. le 4 mai 1918. Le général commandant le 2è C.C. ROBILLOT.

### ORDRE DE LA 6è D. C.

« La 6è division de cavalerie vient de traverser une crise aigue.

Je tiens à exprimer à tous, sans réserve, ma satisfaction, pour la magnifique tenue dont ses éléments ont fait preuve.

Ce fut d'abord, pour les régiments à cheval, une longue période de marches journalières, sans repos, et pourtant effectuées sans fatigue apparente, car, après les quatorze étapes parcourues les escadrons étaient eu superbe forme, susceptibles des plus extraordinaires efforts ; ils l'ont prouvé. L'honneur en revient aussi bien aux chefs de corps, aux commandants d'escadrons, de pelotons, qu'aux cavaliers de rang; sans un réglage d'allure parfait, sans une stricte discipline de marche, sans des soins dévoués prodigués aux chevaux à l'arrivée, jamais cette belle performance n'eût été accomplie. Il en revient aussi une part très grande aux maréchaux-ferrants, qui, en dépit de la fatigue, se sont privés de sommeil pour travailler fort avant dans les nuits. Nous leur devons une reconnaissance particulière et il m'est agréable de rendre un hommage spécial à leur classique dévouement.

Tandis que le gros de la D.C., à marches forcées, courait à la bataille, le G. C. 6, les 6<sup>e</sup> et 8 groupes d'auto-canons-mitrailleuses se taillaient une part splendide dans les fastes glorieux de la guerre.

Les deux groupes d'À.C. M. viennent d'être cités à l'Ordre de l'Armée; c'est une justice rendue; mais des distinctions analogues ont été demandées pour l'À. D. C. 6 et le groupe cycliste. Tous deux sont des professionnels des actes d'héroïsme, j'espère que satisfaction leur sera donnée.

Puis la D. C. tout entière a fait ce fantastique raid dont l'histoire parlera et dont tous les participants devront à jamais conserver le souvenir glorieux. Jamais une grosse unité n'avait encore osé couvrir 120 kilomètres en vingt-deux heures de suite, et pourtant ce n'était qu'un début! Cette chevauchée de 200 kilomètres en soixante-six heures, à travers un pays difficile, sans sommeil, avec une nourriture parfois bien réduite, sinon inexistante, s'est exécutée sans laisser un traînard, sans que le moindre effet d'équipement soit tombé du paquetage.

Lien ne pourrait mieux démontrer le degré de perfection de l'instruction et de l'entraînement des cavaliers. C'était un spectacle vraiment réconfortant de voir défiler ces beaux escadrons, le jour de leur entrée à Stenvoorde : les chevaux marchaient superbement, et nos petits cavaliers, malgré leurs jeux rougis par le vent, la poussière et le manque de sommeil, donnaient une admirable impression d'entrain, de volonté farouche de tenir ferme contre le boche. Nos alliés anglais ne s'y sont pas trompés : Hommes de sport, ils ont compris l'effort splendide, généreusement donné pour leur venir en aide ; ils ont été réconfortés par l'endurance de nos bataillons et l'allure de nos cavaliers, enthousiasmés par la virtuosité de nos artilleurs; et désormais, de confiance, ils firent face victorieusement à l'adversaire.

Pourtant, sans repos, nous allions tenir ces Monts, fameux désormais, dont l'importance stratégique était capitale, et que l'ennemi bombardait furieusement, perdant malheureusement un grand nombre des nôtres, mais sans que jamais notre moral soit entamé.

Nous eûmes cependant à supporter des assauts inouïs : le 17, l'ennemi essaie de déboucher de Bailleul, il est bousculé, le 20, sur un autre point du front, il réussit mieux, mais notre groupe

d'artillerie y conquiert une nouvelle proposition de citation à l'Ordre de l'Armée : en dépit d'un bombardement formidable, il tire jusqu'a son dernier obus, ne ramène ses avant-trains qu'à 100 mètres des premières vagues ennemies, couvre, par des prodiges d'audace, la retraite de nos fantassins un instant submergés, et parvient à sauver et ramener, non malheureusement sans pertes cruelles, la grosse majorité de ses pièces.

Le 4 mai, ce furent nos dragons qui, baïonnette au canon, se lancèrent à l'attaque, tandis que leurs camarades continuaient sans broncher leur garde vigilante sous un pilonnage incessant et sanglant.

Je le dis en toute sincérité, je suis extrêmement fier d'être le chef de troupes pareilles, je salue avec respect ceux qui sont tombés. Conservons-leur un pieux souvenir, mais, pour les venger, continuons notre entraînement pour être prêts à tout au premier signal, comme vous l'avez été cette fois.

Aux Armées le 6 mai 1918. Le *général commandant la 6° D, C.* MESPLE.

Lettre du général Godley commandant le 22è corps d'armée britannique, au général commandant le 2è C. C,

« Mon cher général,

Je m'empresse de vous remercier pour votre très estimable lettre et pour les sentiments que vous exprimez si généreusement.

Je vais m'empresser de faire connaître aux officiers généraux commandant les 19<sup>e</sup>, 25è et 49<sup>e</sup> divisions votre haute appréciation.

Puis-je, en mon nom et au nom de mon Corps, vous exprimer le profond sentiment de regret qui est ressenti dans tous les grades à l'occasion de votre départ et de celui de votre splendide corps de cavalerie qui est venu si rapidement à notre aide dans un moment critique.

La magnifique marche d'approche qu'ils ont accomplie dans les circonstances les plus pénibles restera longtemps dans notre mémoire à tous.

Je serai très heureux si vous vouliez faire connaître à vos divisions et à votre Etat-Major, mes sentiments reconnaissants et ma chaude admiration pour tout ce qu'ils ont fait afin de nous aider pendant que nous étions voisins dans la bataille.

Croyez-moi,

Votre sincère. Signé : GODLEY. Q. G. du 22è G. A. W. le 5 mai 1918.

\*\*\*

### **CITATIONS**

Sont cités à L'ORDRE DU CORPS DE CAVALERIE:

Le chef d'escadrons de La Maisonneuve :

« Chargé du commandement d'un groupement comprenant les groupes cyclistes et les groupes d'auto-canons-auto-mitrailleuses du 2è corps de cavalerie, a, pendant les journées de combat du 24 mars au1<sup>er</sup> avril, par son action personnelle, assuré la parfaite coordination de tous ces éléments, satisfait à tous leurs besoins, se portant jusque sur la ligne de feu pour veiller à l'exécution des ordres, et établir une liaison constante avec les grandes unités auxquelles ils étaient j rattachés. » (Ordre n° 415, 9 avril 1918.)

Le maréchal des logis Serre, 2è escadron :

« Le 3 mai 1918, s'est porté avec un magnifique entrain à l'assaut de la position ennemie, sous un violent barrage de mitrailleuses. Est ensuite allé chercher un de ses hommes grièvement blessé tombé entre les lignes. A payé de sa vie cet acte de dévouement. »

Le maréchal des logis Angremy, 2è escadron :

« Bel exemple de bravoure. Le 3 mai 1918, est sorti le premier de la parallèle de départ, entraînant sa section avec la plus belle crânerie. Après l'attaque est allé sous un violent barrage de mitrailleuses, chercher ses blessés tombés entre les lignes. »

Le brigadier Bouchez, 2è escadron:

« Après l'attaque du 3 mai 1918, a quitté les tranchées à deux reprises différentes sous un violent barrage de mitrailleuses, pour aller chercher son sous-officier et un de ses hommes tombés entre les lignes. »

Le *cavalier Constant*, 2<sup>e</sup> escadron :

« Après l'attaque du 3 mai 1918, a ramené son sous-officier grièvement blessé, tombé entre les lignes. Est ensuite reparti sous un violent barrage de mitrailleuses, chercher le corps d'un de ses camarades, qu'il a également ramené en arrière. »

Le maréchal des logis Martel, 2è escadron :

« A conduit sa section à l'attaque avec un sang-froid et une décision remarquables, entraînant ses hommes à l'assaut, en sortant le premier de la parallèle de départ sous un barrage de mitrailleuses des plus meurtriers. »

(Ordre n° 426, 10 mai 1918.)

Le capitaine d'Abel de Libran :

« Beau tempérament d'homme de guerre. À fait de son escadron une remarquable unité de combat, ardente et disciplinée. Remplissant les fonctions d'adjudant-major, le 2 mai, pour l'attaque de Brulooz, a été blessé en conduisant à leurs emplacements de départ, les deux compagnies d'assaut. »

(Ordre n° 427, 18 mai 1918.)

Le cavalier Genillon, 1er escadron:

« A l'appel de son chef d'escouade, s'est porté courageusement en avant pour attaquer à la grenade une mitrailleuse. A été blessé de deux balles et a essayé néanmoins de ramener dans nos lignes son brigadier mortellement blessé. »

Le *brigadier Bonamy*, 1<sup>er</sup> escadron :

« Brigadier dont la gaîté, le moral, l'entrain et le courage étaient légendaires. S'est rué, avec son escouade de grenadiers, à l'assaut d'une mitrailleuse ennemie. A été grièvement blessé au moment où il lançait une grenade sur la pièce. »

(Ordre n° 430, 27 mai 1918.)

Le 2<sup>ème</sup> *égiment de dragons* :

« Le 2 mai 1918, a effectué une relève dans des conditions particulièrement difficiles, sous un bombardement intense, qui lui a infligé de lourdes pertes. S'est porté le 3 mai avec un entrain admirable à l'attaque d'un groupe de fermes, a combattu toute la nuit avec la plus grande énergie et le plus beau courage, malgré les réactions ennemies incessantes et d'une extrême violence. » (Ordre n° 432, 11 juin 1918.)

Sont cités à l'Ordre DE LA DIVISION:

Le médecin aide-Major de 1è classe Besançon:

« Légèrement blessé d'un éclat d'obus à la cuisse dès l'entrée en action des compagnies, et commotionné, a tenu à rester auprès d'elles et n'a cessé pendant plus de trois jours de donner les soins les plus intelligents et les plus dévoués aux nombreux blessés du régiment, sans penser à ses propres souffrances et sans se soucier du danger, montrant dans ces circonstances une activité calme, une abnégation et un esprit d'organisation remarquables. »

Le brigadier Tauziet, 4è escadron:

« Excellent gradé, ayant au plus haut degré le sentiment du devoir. Ayant eu deux frères tués à l'ennemi et pouvant obtenir un emploi moins exposé, avait demandé à rester parmi les combattants. A été blessé mortellement le 17 avril 1918. »

Le cavalier Tricaud, 4è escadron:

« Fortement intoxiqué le 17 avril, n'a pas voulu être évacué et a rejoint son poste de combat aussitôt soigné, donnant ainsi à ses camarades un bel exemple de vaillance et d'énergie. A été blessé le lendemain, d'un éclat d'obus. »

(Ordre n° 363, 1<sup>er</sup> mai 1918.)

#### Le lieutenant Sabarots:

« Ayant pris en pleine action le commandement de sa compagnie dont le commandant venait d'être blessé, a assuré avec un calme et une décision remarquables, l'exécution des dispositions prévues. Sa compagnie étant prise sous le feu de nombreuses mitrailleuses et ayant subi de lourdes pertes, a réussi par son attitude résolue à empêcher toute contre-attaque ennemie. »

*L'adjudant Chig nier.* 1<sup>er</sup> escadron :

« Sous-officier ancien, ayant au plus haut degré le sentiment du devoir. Après avoir pansé sous le feu son commandant de compagnie blessé, a assuré la transmission du commandement, la liaison entre les différentes sections, et leur ravitaillement en munitions sans se soucier du bombardement et du tir de nombreuses mitrailleuses. »

Le maréchal des logis Girard, 1er escadron:

« Chef de Section d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Dans l'attaque du 3 mai 1918, a entraîné sa section à l'assaut avec la plus belle ardeur. Celle-ci ayant été prise sous un feu violent de mitrailleuses, l'a maintenue dans une cohésion et un ordre parfaits. »

Le *brigadier Chazaud*, 1<sup>er</sup> escadron:

« Son chef de demi-section ayant été blessé, a pris spontanément le commandement et, dans des circonstances difficiles, sous un feu violent, a maintenu la cohésion dans sa troupe avec beaucoup de sang-froid et d'autorité. » (Ordre n° 366, 8 mai 1918.)

Le lieutenant Tezenas:

« Commandant une compagnie de dragons, chargée d'enlever une position fortement organisée, a été blessé aux deux jambes au moment où il se portait en avant avec la plus belle ardeur. N'a consenti à être évacué qu'après avoir assuré le commandement de la compagnie et rendu compte de la situation à son chef de bataillon. »

(Ordre n° 368, 19 mai 1918.)

Sont cités à L'ORDRE DE LA BRIGADE :

Le maréchal des logis Fleury, 3° escadron.

(Ordre n° 21, 20 avril 1918.)

Le lieutenant Picot.

Les maréchaux des logis Albrand, Rolland, les cavaliers Merle, Clavel, 1er escadron.

Le maréchal des logis Fourneau, 2<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 26, 12 mai 1918.)

Le maréchal des logis Dorme, le brigadier Planton, le cavalier Magnier, 2è escadron.

(Ordre n° 28, 23 mai 1918.)

Sont cités à L'ORDRE DU REGIMENT :

Le maréchal des logis Thivel, le brigadier de Cibeins, les cavaliers Nivollet, Mathur, Pollard, Brossé, 3<sup>e</sup> escadron.

L'adjudant Defour, les cavaliers Foilleret, Filassier, Durand R., de Roussy de Sales, 4è escadron.

Le cavalier Chevallier, E. M.

(Ordre n° 11, 21 avril 1918.)

L'aspirant Àudras, 3<sup>e</sup> escadron.

Les maréchaux des logis Vaux, Giran, Rittaud, les brigadiers Denis, Rey, les cavaliers Morellet, Berthaud, Phocion, Lebeau, Clerc, 4è escadron.

Le maréchal des logis Defaudon, l'infirmier Courtinat, E. M.

Les brigadiers François, Foray, les cavaliers Pages, Deportes, Brunon, du P. M.

(Ordre n° 16, 27 avril 1918.)

Le maréchal des logis Drouard, les brigadiers Ducoutamany, Tranchant, Henry, Eymard, Chazal, Godinot, les cavaliers Duchatel, Nicoud, Rigaud, Roux E., Boiteau. Balouffiier, Vaschalde, Labonne, Rouby, Grange, Verguet, Rey, Berthier, Fenon, Commault, ler escadron.

Le brigadier Tronchet, les cavaliers Lagoutte, Dartial, Gros, Blanchard, Baulet, Brouilloux, Tournier, Canin, 2è escadron.

Les cavaliers Promonet, Nicolas, 4è escadron.

L'infirmier Pitois, E. M.

(Ordre n° 20, 8 mai 1918.)

Le brigadier Caillat, les cavaliers Riotton ; Francart, Januel, Peytavin, Laheurte, Mouraille, Heddebaut, 1<sup>er</sup> escadron.

Le cavalier Angelot, 2° escadron.

Le maréchal des logis Ruet, 3<sup>e</sup> escadron.

Los cavaliers Mondière, Aulagnier, P. M.

(Ordre n ° 21, 12 mai 1918.)

L'adjudant Audetat, les cavaliers Burtin, Michel, E. M. Le cavalier Grosjean,  $2^{\rm e}$  escadron.

(Ordre n° 23, 14 mai 1918.)

Le maréchal des logis Cholleton, 2è escadron.

Le cavalier Roqueplan, 3<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 31, 19 juin 1918.)

Le cavalier Mercier, 1<sup>er</sup> escadron.

(Ordre n° 35, 23 juillet 1918.)

Le maréchal des logis Metzinger, 3è escadron.

(Ordre n° 52, 6 octobre 1918.)

Les cavaliers Privât, Chavagnat, 1<sup>er</sup> escadron.

Le brigadier Lacour, les cavaliers Odin, Passous, Cases-Trincq, 3è escadron.

Le cavalier Terrier, E.M.

(Ordre n° 72, 31 décembre 1918.)

Les cavaliers Comtet, Chapuis, Pontvianne, Planet, 4è escadron.

Le cavalier Rousselot, P. M.

(Ordre n° 21, 19 mars 1919.)

Le maréchal des logis fourrier Mosnier, 4è escadron.

(Ordre n° 38, 15 mai 1919.)

# II. — DÉFENSIVE SUR L'OURCQ

(28 mai au 2 7 juin 1918.)

28 mai. — La 6è D. C. est envoyée à marches forcées dans la direction de la Ferté-Milon que l'ennemi est sur le point d'atteindre. En quatre étapes (la dernière de 91 km.), le régiment se porte sur la rive droite de l'Ourcq où il bivouaque, d abord autour du château de Collinances (31 mai), puis à Auteuil-en-Valois (1<sup>or</sup> juin)

3 juin. — Il passe sur la rive gauche de l'Ourcq et bivouaque dans le bois au nord de Crouy.

A 21 heures ses éléments à pied reçoivent l'ordre de relever sur le champ de bataille, à hauteur de Dammard, des unités de la 2è D. C. très éprouvées.

En cours de relève, des groupes d'infanterie allemande cherchent à s'infiltrer dans nos lignes. Les sections de mitrailleuses réussissent à enrayer leur progression. Mais à 5 heures, à la suite d'un violent bombardement, la position est fortement attaquée. Assaillis de différents côtés dans l'obscurité au moment où ils arrivent en ligne, les dragons ont une première minute d'hésitation. Vite ressaisis à l'appel de leurs commandants de compagnie et de leurs chefs de section, ils se jettent vaillamment dans la bataille, s'accrochent à la position et « réussissent à repousser l'ennemi qui, ayant subi des pertes sérieuses, reflue en désordre sur sa base de départ, en abandonnant sur le terrain deux mitrailleuses ». (Ordre du général commandant la 6è armée, n° 593.)

6 juin. — Le détachement est relevé par des éléments d'une division de chasseurs à pied.

9 au 20 juin. — Le régiment se reconstitue dans la région de Berthécourt, il reçoit en renfort 4 sous-officiers, 2 brigadiers et 89 cavaliers.

17 juin. — Il est cité à l'Ordre du C. C.

21 au 26 juin. — Il cantonne dans la région de Mortefontaine.

25 juin. — Il est cité à l'Ordre de l'Armée.

\*\*\*

#### **PERTES**

Le 3 juin, devant Dammard. — *Tués* : capitaine Courtieu.

Maréchal des logis Dorme, cavaliers Bujon, Gros, Coutière, 2è escadron.

Cavalier Aubert, 3è escadron.

Blessés: sous-lieutenant Thomasset, sous-lieutenant Champion.

Aspirant Finaz, maréchal des logis Gastaud, brigadier Courtois, cavaliers Roux E., Pelège, Bérard J., 1<sup>er</sup> escadron.

Maréchal des logis Martel, brigadiers Pélisson, Debroux, Canin, Rochard, cavaliers Blanchard, Courbet, 2° escadron.

Brigadiers Virot, Lasselin, cavaliers Vidil, Tracolat, Thierry, Fraise, Vidal, Duuand, Cadoret, Boute, Boudin, Remondat, 3<sup>e</sup> escadron.

Maréchaux des logis de Vieville, Plantevin, cavaliers Brochier, Joseph, Laurent, (Met. Dupont, Rude, Gindre, Pourchet, Thivillier, Trujeon, 4<sup>e</sup> escadron.

Cavaliers Durand, Verdier, Courtois, Correard, P. M.

Le 4 juin, devant Dammard. — *Tués* : cavalier Descottes, 3° escadron, cavalier Barnier, 4<sup>e</sup> escadron.

Blessés; cavalier Labonne, 1<sup>or</sup> escadron.

Cavalier Brouilloux, 2è escadron.

Maréchal des logis Ruet, cavaliers Laidevant, Variot, 3è escadron.

Brigadier Bonnel, cavalier Porte, I<sup>er</sup> escadron.

### ORDRE DU 2è C. C.

« Le général commandant le 2° C. C. rappelle une fois de plus que toute défensive passive est vouée à l'insuccès. Devant un ennemi entreprenant jusqu'à l'insolence, l'activité s'impose à tous les échelons du commandement. Il ne faut pas perdre une occasion de punir l'ennemi d'excès de confiance puisé dans un succès facile.

Depuis le général de division, jusqu'au chef de section, tout le monde doit rechercher ces occasions et en profiter; ceux qui auront réussi auront non seulement pour eux leurs qualités de chefs, mais rendu le plus grand service possible à l'heure actuelle au pays.

Les opérations offensives d'hier ont prouvé la vérité de ce principe.

L'attaque ardente de quelques petits bataillons d'infanterie et de cavalerie a suffi pour arrêter et briser net l'attaque de 5 divisions allemandes, dont 2 divisions de la garde.

Le général remercie tous ceux qui ont pris part à l'exécution de ces opérations ; ils ont bien mérité de la Patrie. Leur exemple sera suivi ; il faut que les meilleures troupes, avec leur âme et leur cœur, galvanisent autour d'elles toutes les énergies; elles permettront de conquérir la victoire. »

P. C., le 3 juin 1018. Le général commandant le 2è C. C. ROBILLOT.

### ORDRE DU 2è C. C.

« Au moment où l'ennemi, engageant ses dernières réserves, cherche à obtenir la décision, le pays peut avoir encore à faire appel à la cavalerie.

Il doit la trouver prête.

Les effectifs seront recomplétés en peu de jours ; mais le nombre ne suffit pas : c'est dans son admirable moral que la cavalerie trouve sa force et la communique aux autres troupes.

Il importe que ceux qui viennent de vaincre les Allemands sur l'Oise, dans les Flandres, et sur l'Ourcq, en arrêtant net leur progression, communiquent aux nouveaux arrivants l'ardeur guerrière qui en fait les premiers soldats de France.

Il faut que les officiers, les gradés, les plus braves soldats, fassent savoir aux hommes de renfort, comment les cavaliers comprennent leurs devoirs et comment ils les remplissent.

Il faut que les cavaliers de France, élargissant leur auréole, brisent, demain comme hier, le suprême effort de l'ennemi, et, après avoir assuré le salut du pays, assurent enfin la victoire. Ils ne faibliront pas à cette glorieuse tâche. »

Q. G. le 10 juin 1918. Le général commandant le 2è C. C. Signé; ROBILLOT.

\*\*\*

#### **DECORATIONS**

La MEDAILLE MILITAIRE est conférée au :

Cavalier Brochier, 4è escadron.

« Excellent fusilier-mitrailleur, d'une belle attitude au feu. Grièvement blessé à son poste de combat, a fait en ces circonstances l'admiration de tous par son courage et son énergie. Amputation du bras droit. »

Cavalier Tracolat, 3è escadron:

« Grenadier d'élite, au cours d'une récente attaque, a été grièvement blessé en défendant avec la dernière énergie, sous le feu de l'ennemi, le poste dont il avait la a arde. Amputation du bras gauche. Une citation. »

(Ordre n° 8136 « D », 28 juin 1918.)

Le maréchal des logis Wæstelandt, P. M.:

« Commandant une section de mitrailleuses, pendant une attaque allemande, coupé de son bataillon et tourné par l'ennemi, a continué à tirer jusqu'à la dernière limite. L'ennemi arrivant à 100 mètres de ses pièces, a ramené, sous un tir violent et rapproché de mitrailleuses, tous ses blessés et son matériel ; s'est mis ensuite spontanément à la disposition d'une compagnie d'infanterie voisine qu'il a tirée d'une situation difficile, en enrayant, par son feu, la progression de l'ennemi. A magnifiquement affirmé les belles qualités guerrières dont il avait souvent fait preuve. »

Cavalier Chazot, 4è escadron.:

« Cavalier d'élite, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Sous un bombardement des plus violents, a contribué, par son entrain et sa belle humeur, à maintenir parmi ses camarades le moral le plus élevé. A été blessé à son poste de combat. Enucléation de l'œil gauche. »

(Ordre n° 8428 « D », 15 juillet 1918.)

Brigadier Courtois, 1er escadron:

« Excellent gradé, intrépide et résolu. A été grièvement blessé le 3 juin 1918, devant Dammard, en entraînant son escouade en avant. »

Brigadier Lasselin, 3è escadron:

« Brigadier modèle, audacieux et énergique. A été grièvement blessé dans un poste avancé, le 3 juin 1918, au moment où un groupe d'Allemands tentait d'envelopper sa section. »

(Ordre n' 13515 « D », 13 février 1919.)

### Sont cités à 1 Ordre DE L'ARMEE :

Le commandant de la Maisonneuve :

« Officier supérieur de la plus haute valeur et du plus beau courage. Le 3 juin, à son arrivée avec son bataillon sur la position qu'il était chargé de défendre, a été attaqué très violemment par l'ennemi qui était parvenu à s'infiltrer en divers points. Par son action personnelle, son énergie, son attitude, grâce à l'emploi judicieux de ses réserves, a rejeté l'attaque allemande, repris toutes ses positions et les a conservées malgré de lourdes pertes. »

(Ordre n° 580, 5 juin 1918.)

# Le lieutenant François:

« Officier d'un calme, d'un courage admirables; au feu, superbe type de soldat. Dans la nuit du 2 au 3 juin, commandant la compagnie de mitrailleuses de son bataillon, attaqué au cours d'une relève montante, a fait preuve d'une décision, d'un sang-froid et d'un coup d'œil remarquables, en arrêtant à deux reprises différentes, par l'emploi judicieux de ses sections électrisées par son attitude, la progression de l'ennemi qui dût refluer en laissant de nombreux cadavres sur le terrain. L'attaque repoussée, pour pouvoir disposer au mieux de ses sections de mitrailleuses, a exécuté sans arrêt de nombreuses reconnaissances de terrain sous le feu je plus violent de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. » (9 juin 1918.)

Le lieutenant Chomel:

« Le 3 juin 1918, son capitaine ayant été tué, a pris le commandement de la compagnie en pleine action et dans un moment particulièrement critique. S'est imposé à tous dès le début par son attitude et son exemple, et a réussi à maintenir intégralement pendant trois jours, malgré de lourdes pertes, une position qui était fortement attaquée par un ennemi supérieur en nombre et très agressif. »

Le cavalier Correard, P. M.:

« Excellent mitrailleur. Au combat du 3 juin 1918, ayant reçu deux balles dans le pied, a continué le service de sa pièce sous les obus et la mitraille sans vouloir se faire panser. L'ennemi parvenu à 100 mètres, sa section ayant reçu l'ordre de se replier, a, malgré ses blessures, porté sa pièce pendant 1.500 mètres sous le tir des mitrailleuses ennemies. N'a

consenti à se laisser soigner qu'après avoir eu la certitude que sa pièce ne resterait pas aux mains de l'ennemi. »

Le cavalier Courtois, P. M.:

« Mitrailleur armurier énergique et brave. Au cours d'un combat, la cuisse traversée par une balle, a refusé de se faire soigner pour continuer son service. L'ennemi à 100 mètres de ses pièces, a emporté tout son matériel sous un tir violent de mitrailleuses ennemies, malgré sa blessure douloureuse. Ne s'est fait panser que complètement à bout de forces. »

Le capitaine Courtieu :

« Officier d'un courage à toute épreuve, d'une inlassable activité, d'un dévouement absolu. Au cours d'une attaque, sous un violent bombardement et des rafales de mitrailleuses, blessé pendant qu'il maintenait son unité sur la ligne de feu, par sa magnifique attitude, son mépris complet du danger et son admirable exemple ; a succombé à sa blessure. »

Le sous-lieutenant Gug:

« Commandant une section pendant le combat de Dammard, a su, par les judicieuses dispositions qu'il a prises, l'exemple qu'il n'a cessé de donner et la confiance qu'il a inspirée à ses hommes, maintenir dans sa troupe une cohésion parfaite et le moral le plus élevé, résistant à tous les assauts de l'ennemi. »

(Ordre n° 586, 17 juin 1018.)

Le 2è régiment de dragons :

« Régiment d'élite, a su, malgré les pertes qu'il a subies au cours de la campagne, conserver un moral magnifique qui lui a permis de montrer au combat les plus belles qualités de courage et de dévouement. En 1914, sous le commandement du colonel Schultz, a, le 25 août, devant Rozelieures, réussi, pendant toute la matinée, à empêcher l'ennemi de déboucher du village, jusqu'à l'arrivée de notre infanterie. Le 2 novembre, s'est sacrifié héroïquement au combat de Zonnebeke, en luttant jusqu'à épuisement de tout moyen de résistance. En avril 1918, porté par des raids d'une sévérité jusqu'alors inconnue sur les points menacés, a contribué à arrêter l'avance allemande. Appelé ensuite sur un autre théâtre d'opérations, a, après trois marches de nuit consécutives, été alerté pour relever des unités très éprouvées ; s'est constitué en bataillon de marche au contact immédiat de l'ennemi. Ayant à faire face, sur un terrain inconnu, à une attaque très violente, a réussi à rétablir intégralement la ligne, à maintenir ses positions malgré de violentes contre-attaques, causant à l'ennemi des pertes sérieuses et lui enlevant deux mitrailleuses. »

(Ordre n° 593, 24 juin 1918.)

Sont cités à 1'Ordre du Corps de Cavalerie :

*L'adjudant Bourges*,  $3^{\circ}$  escadron :

« Adjudant de compagnie au combat du 3 juin 1918; son capitaine ayant été tué, a pris spontanément le commandement d'une section de réserve et l'a entraînée jusqu'à la ligne de feu, avec une décision et un élan remarquables. »

Le lieutenant Pasqualini:

« Dans la soirée du 4 juin 1918, alors que les lignes téléphoniques étaient coupées, a fait deux fois, sous un bombardement très violent, la liaison à cheval avec un P. C. de commandant de bataillon, avec une rapidité exceptionnelle et un parfait mépris du danger. »

Le cavalier Cadoret, 3è escadron :

« Fusilier-mitrailleur d'élite, courageux et énergique, s'est fait remarquer par sa belle attitude au combat du 3 juin 1918. Sous un feu violent, a dispersé avec son F. M., un groupe d'Allemands qui mettaient un mortier en position. A été blessé à son poste de combat. »

Le sous-lieutenant Champion :

« Jeune officier, montrant dans les moments critiques une présence d'esprit et un sang-froid remarquables. Le 3 juin, blessé une première fois en se portant en ligne, a conservé le

commandement de sa section, jusqu'à ce qu'une deuxième blessure l'oblige à l'abandonner. Ne s'est fait conduire au P. S, qu'après avoir transmis le commandement à son sous-officier, » Le *cavalier Léger*, 4è escadron :

« Excellent cavalier, énergique et résolu. Blessé le 8 juin 1918, au cours du combat, a voulu rester en ligne jusqu'au bout et ne s'est laissé panser qu'une fois l'action terminée, donnant à tous ses camarades un bel exemple de courage et de dévouement. »

Le *maréchal des logis Guinet*, 1<sup>er</sup> escadron :

« Commandant une équipe de F. M., au cours de l'attaque du 3 juin ; a réussi à enrayer la progression le l'ennemi, en se cramponnant au terrain, malgré la perte de deux de ses hommes, sans se laisser émouvoir par une menace de débordement. »

### Le maréchal des logis Vinson : P. M.

« Chef de section de mitrailleuses énergique et plein d'entrain. Arrivant le 3 juin, en pleine attaque allemande, dans une région inconnue où l'ennemi refoulait nos éléments, a montré le plus parfait sang-froid en mettant sa section en batterie, causant des pertes sensibles à l'ennemi et l'obligeant à battre en retraite. Se portant ensuite résolument en avant sous un tir violent d'artillerie et de mitrailleuses ennemies, a de nouveau remis sa section en batterie, permettant à son bataillon de maintenir intégralement la ligne un moment fléchie. A eu une magnifique attitude au cours delà journée. »

Le maréchal des logis Plantevin, 4è escadron;

« Au combat du 3 juin 1918, commandant une section placée très en flèche et menacée de débordement, l'a maintenue en position avec beaucoup de décision, et a contribué ainsi dans une large mesure, au rétablissement de la ligne. »

Le maréchal des logis Deboutin, 1<sup>er</sup> escadron;

« Au cours des combats du 3 juin 1918, a rallié vigoureusement les éléments d'une section qu'un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie avait dispersée. S'est porté avec eux en avant, et a ainsi puissamment aidé à la progression de la ligne. »

Le maréchal des logis Verneret, 2è escadron:

« Dans un moment critique a rallié avec beaucoup de présence d'esprit et de décision, les éléments d'une section dispersée par un feu violent de mitrailleuses et de minenwerfer. S'est mis à leur tête et les a ramenés sur la ligne de bataille dans un bel élan. »

(Ordre n°432, 10 juin 1918.)

### Sont cités à 1'ORDRE DE LA DIVISION:

Le capitaine Haller:

« Commandant une compagnie de première ligne pendant l'attaque du 3 juin, ayant perdu tous ses officiers mis hors de combat, et une partie de ses sous-officiers, a su, avec calme, assurer le commandement de ses sections et maintenir intégralement pendant trois jours, la position qui lui avait été confiée. »

*Le brigadier Bonnel* , 4° escadron :

« Chargé d'assurer le ravitaillement en munitions des unités de première ligne, a fait preuve d'un calme et d'une autorité remarquables, en remplissant sa mission sous un bombardement des plus intenses. Grièvement blessé au cours de l'opération. »

Le cavalier Collomb, 3<sup>e</sup> escadron:

« Fusilier-mitrailleur d'élite, courageux et énergique s'est fait remarquer par sa belle attitude au combat du 3 juin 1918. Sous un feu violent, a dispersé avec son F.M., un groupe allemand qui mettait un mortier en position. »

Le cavalier Labonne, 1er escadron:

« Brancardier renommé par son courage souriant, déjà cité pour l'attaque du 3 mai, s'est acquis de nouveaux titres par son dévouement et son activité pour évacuer les blessés sous le

feu, le 3 juin. À été lui-même blessé sérieusement le 4 juin, au moment où on l'appelait pour transporter un camarade. »

Le brigadier Bissy, 3<sup>e</sup> escadron:

« Brigadier F. M. d'élite, toujours prêt à s'employer dans les circonstances difficiles : le 3 juin 1918, a occupé avec son F. M. un poste particulièrement exposé, et s'y est maintenu pendant de violents bombardements. »

Le maréchal des logis de Kerpel, 3è escadron :

« Maréchal des logis plein d'entrain ; dans les combats du 3 juin 1918, a été engagé successivement sur plusieurs points de la ligne de feu, et chaque fois a entraîné son unité avec la même vigueur. »

Le cavalier Ancenay, P. M.:

« Mitrailleur très brave. Le 3 juin 1918, sa section se trouvant dans une situation très critique, a servi sa pièce avec une grande crânerie. A fait preuve du plus beau courage, en revenant en terrain découvert, en plein jour, jusqu'à 20 mètres d'une mitrailleuse allemande, essayer de reprendre du matériel laissé par un de ses camarades blessé. Quoique blessé par un éclat d'obus, a néanmoins continué son service. »

Le cavalier Chassang, P. M.:

« Mitrailleur avant toujours fait preuve d'un calme et d'un courage à toute épreuve. Faisant fonctions de chef de pièce au combat du 3 juin, a, malgré le feu meurtrier des Allemands, parvenus à 100 mètres de sa pièce, continué son tir, jusqu'au moment où il a reçu l'ordre de se replier. Par son attitude calme et résolue, a constamment maintenu sa pièce dans l'ordre le plus parfait, causé des pertes à l'ennemi et ramené son matériel au complet. »

Le cavalier Verdier, P. M.:

« Agent de liaison de sa section de mitrailleuses au combat du 3 juin 1918, est parti avec la plus belle crânerie porter un ordre en terrain découvert, sous un feu violent de canons et de mitrailleuses ennemis très rapprochés. A eu la mâchoire fracassée par une balle. »

Le maréchal des logis Phêlip, 3è escadron:

« Excellent sous-officier ; le 3 juin 1918, au moment où un groupe d'Allemands tentait d'envelopper sa section, a judicieusement fait placer un F. M. qui a enrayé le mouvement de l'ennemi, et a donné ainsi un bel exemple de résolution et d'énergie. »

Le sous-lieutenant Thomasset:

« Officier énergique et ardent, déjà blessé deux fois. A été blessé une troisième fois, le 3 juin 1918, en entraînant sa section en avant dans un magnifique élan. »

Le maréchal des logis Passot : 2<sup>e</sup> escadron.

« Son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement avec beaucoup de décision et a contribué par son sang-froid, sa ténacité, son énergie, à conserver intacte la position qu'il était chargé de défendre. »

*L'adjudant Cornand*, 2° escadron :

« Agent de liaison du commandant de compagnie, a assuré son service avec la plus grande activité et un I calme parfait, parcourant en tous sens une zone constamment battue par l'artillerie ennemie, sans aucun souci du danger. »

L'aspirant Finaz:

« Sérieusement blessé en faisant la reconnaissance de la position à occuper, a donné à ses hommes, un bel exemple de sang-froid et d'énergie. »

Le maréchal des logis Large:

« Son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement avec beaucoup de décision et a contribué par son sang-froid, sa ténacité, son énergie, à conserver intacte la position qu'il était chargé de défendre. »

Le sous-lieutenant Berthbeze:

« Pendant le combat du 3 juin 1918, a porté sa section en avant sous un feu violent de mitrailleuses pour dégager une section voisine menacée d'enveloppement, et a permis ainsi de rétablir la ligne et de repousser les assaillants. »

Le maréchal des logis Gaume, 4è escadron.

« Sous-officier d'un dévouement absolu et d'un grand courage. Pendant l'attaque du 3 juin 1918, a montré dans le commandement de son groupe de combat, une énergie et une froide résolution au-dessus de tout éloge. »

Le cavalier Borgomano, 3è escadron:

« Cavalier courageux et ardent, toujours volontaire : pour les missions périlleuses; pendant l'attaque du 3 juin 1918, faisant partie du groupe du commandant et étant disponible, a demandé, dans un moment critique, à renforcer une section très éprouvée, au point le plus exposé du secteur; s'est présenté dans la même journée, pour transporter des blessés sous le feu de l'ennemi. »

Le maréchal des logis de Vieville, 4è escadron :

« Sous-officier de renseignements d'une ardeur et d'un dévouement inlassables. Le 2 mai, au Scherpenberg, a fait des liaisons sous un bombardement des plus violents; le 3 juin, s'est acquitté de sa mission avec une activité, un sang-froid et une compétence remarquables. Grièvement blessé dans l'accomplissement de sa mission. »

Le médecin aide-major de 1<sup>ère</sup> classe Decortieux :

« Médecin chef de service d'un dévouement inlassable, d'un courage à toute épreuve. Le 3 juin, pendant l'attaque ennemie, dans un poste de secours à découvert, à proximité de la première ligne, malgré le bombardement le plus intense, et les rafales de mitrailleuses, a donné les premiers soins aux blessés, les encourageant, les réconfortant par son calme, en a assuré l'évacuation avec une activité et une compétence remarquables. »

(Ordre n° 372, 11 juin 1918.)

Sont cités à l'Ordre de la Brigade

Le cavalier Goux, 3è escadron.

(Ordre n 30, 8 juin 1918.)

L'infirmier-aumônier Thevenot, E. M.

Les brigadiers Claret, Foray, lecavalier Durand, P. M.

Le maréchal des logis Jourdan, le brigadier Courtois, les cavaliers Rouby, Buffard, Gay, 1<sup>er</sup> escadron.

Le maréchal des logis Dorme, le brigadier Martin, les cavaliers Mathieu, Brouilloux, 2è escadron.

Les maréchaux des logis Charriere, Fellot, le brigadier Virot, le cavalier Mathur, 3è escadron. Le maréchal des logis Loron, le brigadier Fragne, les cavaliers Laurent, Lagrange, 4è escadron.

(Ordre n° 30, 11 juin 1918.)

Sont cités à L'ORDRE DU REGIMENT:

Les brigadiers Devaux, Bence, Descottes, les cavaliers Pelege, Bérard, Bottelier, Breuil, Noally, Lambcret, Durant, Rizet, Valette, Laurent, Bouvard, 1<sup>er</sup> escadron.

Les brigadiers Rochard, Filippi-Luiggi, les cavaliers Bujon, Gros, Coutierre, Blanchard, Farjeot, Royer, Evieux, Gaillet, Dupont, Duport, Jamet, Coudurier, Rey-Grange, Thibon, Brest, Brissot, 2è escadron.

Le maréchal des logis Semat, le brigadier Husson, les cavaliers Descottes, Remondat, Laidevant, Variot, Favier, Deculant, Boutet, Danon, Angonnet, Chambin, Aubert, Mazenod, Jacob, Tarel, 3è escadron.

Le maréchal des logis Giran, les brigadiers Echasson, Seive, les cavaliers Dupont, Trujcon, Rude, Gindre, Odet, Pourchet, Barnier, Porte, Paulin, du 4è escadron.

Los cavaliers Mondiere, Thiot, Sollier, P. M,

L'infirmier Ghampailier, E. M.

(Ordre n° 31, 11 juin 1918.)

Le maréchal des logis Martel, le brigadier Canin, le cavalier Courbet, 2è escadron.

Les cavaliers Vidil, Thierry, Fraise, Vidal, Dunand, Boute, 3è escadron.

L'adjudant Audetat, E. M.

(Ordre n°31, 19 juin 1918.)

Le cavalier Pitton, E. M.

(Ordre n° 64, 12 novembre 1918.)

Le maréchal des logis Bonnet, 4è escadron.

(Ordre n° 66, 24 novembre 1918.)

Le cavalier Brun, 1<sup>er</sup> escadron.

Le cavalier Scaramuzzi, 2è escadron.

Les cavaliers Vauclare, Gatier, Thuile, Valas, Meilland, Vigneux, Fillardet, 3è escadron.

Les cavaliers Arnaud, Beauchoiux, 4è escadron.

Le cavalier Hay, E. M.

(Ordre n° 72, 31 décembre 1918.)

Les cavaliers Joseph, Chavanelle, 2è escadron.

(Ordre n° 21, 19 mars 1919.)

#### III. - CONTRE-OFFENSIVE

Du 18 juillet.

27 juin au 7 juillet. — Le régiment cantonne dans la région d'Autheuil.

8 au 11 juillet. — Il cantonne dans la région de Fontaine-Lavaganne.

12 juillet — La division alertée est envoyée dans la région de Meaux.

Après quatre étapes de nuit (la dernière de 60 km.), elle prend part le 18 juillet, à une contreoffensive générale en direction de Soissons, Fère-en-Tardenois, Château-Thierry.

18 juillet. — Le régiment, avant-garde de la division, débouche avec beaucoup de difficultés de la forêt de Villers-Cotterets et reprend le contact de l'ennemi en retraite, à Vierzy, Vaux-Castille et Moulin-le-Comte. Dans la soirée il bivouaque entre le moulin de Villers-Helon et Longpont.

19 juillet. — Ses éléments à pied sont mis à la disposition du général commandant la 2è division coloniale américaine qui attaque en partant de Vierzy sur Trigny et le bois d'Hartennes, avec la mission d'assurer la liaison avec la 31è division d'infanterie française attaquant de Montrambœuf sur Hartennes et Parcy.

De 8 h. 30 à 9 h. 30, le bivouac est soumis à un vif bombardement.

Dans la soirée, le régiment va bivouaquer en forêt de Retz à hauteur de la ferme Le Translon. 21 au 30 juillet. — Le régiment suit la progression de la 6è armée dans la direction de Fère-en-Tardenois, bivouaquant successivement à Brumetz, Bezu-Saint-Germain et Courpoil.

31 juillet au 6 août. — Il se porte dans la région nord-ouest de Beauvais.

\*\*\*

#### **PERTES**

Le 18 juillet, à Villers-Hélon. — *Tué*: maréchal des logis Rivoire, 2<sup>e</sup> escadron. *Blessés*: cavaliers Francart, Lucain, Gris, 1<sup>er</sup> escadron; Brissaud, 2è escadron.

Le 19 juillet, à Vierzy. — *Blessés* : capitaine Gauwain.

Cavaliers Merle, Buffard, I<sup>er</sup> escadron.

Adjudant Cornand, 2<sup>e</sup> escadron.

Brigadier Brosse, cavalier Dubois, 3<sup>e</sup> escadron.

Cavaliers Meunier, Moulard, Fournier, Roulot, Merle, 4è escadron.

Le 31 juillet, à Bezu-Saint-Germain. — *Blessés* : brigadier Caillat, cavaliers Truchot, Prunier, Serre, 1<sup>er</sup> escadron.

\*\*\*

### **CITATIONS**

Sont cités à L'ORDRE DU REGIMENT:

Les cavaliers Lemaire, Lucain, 1<sup>er</sup> escadron. L'adjudant Cornand, 2<sup>e</sup> escadron.

Le cavalier Dubois, 3è escadron.

Les cavaliers Merle, Fournier, Meunier, 4<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 33, 23 juillet 1918.)

Les brigadiers Paris, Hary, 2è escadron.

Le cavalier Moulard, 4è escadron.

(Ordre n° 72, 31 décembre 1918.)

Le brigadier Léonzi, 2<sup>è</sup> escadron.

Le cavalier Rougiers, 1<sup>er</sup> escadron.

(Ordre n° 21, 19 mars 1919.)

Le cavalier Roulot, 4è escadron.

(Ordre n° 38, 15 mai 1919.)

### IV. — CONTRE OFFENSIVE DE MONTDIDIER

(Août 1918.)

10 août. — La division reçoit l'ordre d'agir au nord de l'Avre, en direction d'Erches et de Roye.

Le régiment, avant-garde de la division, agissant en liaison étroite avec les éléments d'infanterie qui attaquent entre Andéchy et Guerbigny, pousse ses patrouilles (4è esc.) jusqu'au contact immédiat de l'ennemi.

11 *août.* — Il bivouaque près de Warsy, prêt à intervenir au premier signal.

12 août. — Il va cantonner à Rouvroy-les-Merles.

19 août au 2 septembre. — 11 cantonne dans la région de Savignies.

3 au 17 septembre. — Dans celles de Gerberoy.

\*\*\*

#### **PERTES**

Le 10 août, devant Andéchy. — *Blessés* : cavaliers Foray, Faure, Raffy, Buisson, 4è escadron.

Le 11 août, à Warsy. — *Blesses*: cavalier Julien, 1<sup>er</sup> escadron, cavalier Mollet, 3è escadron.

# ORDRE DE LA 1<sup>ère</sup> ARMÉE N° 85

« Le général commandant la 1<sup>ère</sup> armée est heureux de transmettre aux troupes sous ses ordres la lettre suivante qu'il vient de recevoir du maréchal Sir Douglas Haig, commandant en chef les armées britanniques en France, au moment où la 1<sup>ère</sup> armée française cesse d'être placée sous ses ordres.

Q. G. A. le 17 août 1918. Le général commandant la 1<sup>ère</sup> armée, Debeney

ARMEES BRITANNIQUES EN CAMPAGNE 16 août 1918.

Générai DEBENEY Commandant la 1<sup>ère</sup> armée française.

« Mon cher général,

La première phase des opérations confiées à la 1<sup>ère</sup> armée française et à la 4<sup>e</sup> armée britannique vient de se terminer avec succès. Amiens est dégagé, l'ennemi refoulé derrière le système avancé de défense de cette ville, et la principale voie ferrée sur Paris hors d'atteinte de l'ennemi.

Ces résultats si heureux ont été obtenus en quelques jours; l'ennemi a subi des pertes très sévères en hommes et en matériel, nous avons pris plus de 30.000 hommes et 600 canons.

Vous et votre armée cessez aujourd'hui d'être sous mon commandement.

Je tiens à vous assurer, ainsi que toutes les unités de votre valeureuse armée, du très réel plaisir que j'ai eu à commander d'aussi belles troupes; j'apprécie hautement la manière brillante dont officiers et soldats de la 1ère armée française ont accompli leur mission.

Je me réjouis spécialement de penser que, une fois de plus, les armées françaises et britanniques ont marché côte à côte à la victoire et qu'ainsi sont plus fortement resserrés encore les liens d'amitié qui nous unissent.

Je tire les plus heureux augures de ce début si favorable d'une autre année de guerre.

Je tiens à vous féliciter personnellement, ainsi que vos officiers et soldats, de la part très précieuse et importante prise par la 1<sup>ère</sup> armée française dans les opérations qui ont procuré ces magnifiques résultats.

Je me réjouis particulièrement de ce que, grâce à l'habileté des chefs et au courage de vos hommes, vos pertes aient été légères.

Je vous remercie cordialement des services éclatants rendus à la grande cause pour laquelle nous combattons tous.

Je profite de l'occasion pour vous adresser un télégramme de notre premier ministre, dans lequel, de la part du ministère de la Guerre impérial britannique, il rend hommage aux glorieux exploits des armées alliées sous mes ordres pendant ces dernières opérations.

Très sincèrement votre »

D. HAIC

Maréchal commandant en chef les armées britanniques en France.

Copie de message de M. Loyd George au Maréchal Sir Douglas Haig.

« Le ministère de la Guerre impérial vous exprime à vous, aux officiers, aux sous-officiers et soldats sous vos ordres, ses plus chaudes félicitations pour le grand triomphe remporté par les armées alliées pendant cette troisième bataille de la Somme.

L'Empire britannique vous adresse ses plus cordiaux remerciements, ainsi qu'à vos si vaillantes troupes. »

\*\*\*

#### **CITATIONS**

Sont cités à l'Ordre de LA DIVISION:

Le 4° escadron du 2<sup>e</sup> dragons :

« Belle unité où tous les cœurs sont animés de la même foi ardente et de la même résolution. Sous l'énergique impulsion de son chef, le capitaine de Libran — toujours prêt lui-même à donner l'exemple — se fait remarquer en toutes circonstances par son activité généreuse et par son esprit guerrier. Le 2 juin 1918, placé à la pointe d'un saillant violemment attaqué, s'est cramponné au terrain et a contribué pour la plus large part au maintien de la position. Le 10 août, chargé de faire l'avant-garde de la D.C., a brillamment rempli sa mission, poussant ses patrouilles jusqu'au contact immédiat de l'ennemi et restant toute la journée en liaison étroite avec les éléments d'infanterie les plus avancés. »

(Ordre n° 387, 11 septembre 1918.)

Sont cités à L'ORDRE DU REGIMENT:

Le brigadier Fragne, les cavaliers Raffy, Foray, Faure, Pourailly, Buisson, 4<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 40, 14 août 1918.)

Le cavalier Rollin, 4<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 42, 14 août 1918.) Le maréchal des logis Girard, 1<sup>er</sup> escadron.

Les cavaliers Tabary, Caluzet, 4<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 17, 13 septembre 1918.)

Le cavalier Julien. 1<sup>er</sup> escadron.

Le brigadier Maitrejean, les cavaliers Demange, Mollet, 3è escadron.

Le cavalier Merle, 4<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 72, 31 décembre 1919.)

Le sous-lieutenant Guy.

(Ordre n° 21, 19 mars 1919.)

# V. - OFFENSIVE DE BELGIQUE

(28 septembre, 11 novembre 1918.)

18 septembre. — Le C. C. est envoyé dans la région ouest de Saint-Omer, où il arrive le 24. Le régiment cantonne à Tatinghem, Saint-Martin- au-Laert, et Tilques.

27 septembre. — Dans la soirée, le régiment bivouaque dans le bois de la Lovie (2 kil. est de Proven).

28 septembre. — Les armées alliées (anglaise, belge et française) attaquent en direction du nord-est et de l'est, sous le commandement de S. M. le roi des Belges.

Le 2è C.C., avec 2 D.C. accolées en première ligne (6è et 4è) et une en réserve (2è) est orienté sur Gand.

Le régiment, avant-garde de la division, va prendre position au sud d'Hetsas et suit la progression de la 9è D. I. belge, le 29 septembre, d'Hetsas à Langemarck,

*30 septembre*, — Ses éléments avancés (3è esc,), poussant au delà d'Oostniewkerke, déterminent avec beaucoup de précision la ligne occupée par les arrière- gardes allemandes entre Hooglede et Roulers et restent au contact de ces arrière-gardes, le I<sup>er</sup> et le 2 octobre.

Le régiment bivouaque à hauteur de Wildmann.

2 octobre. — Dans la soirée sa mission étant terminée, la division vient bivouaquer entre Boesinghe et Ypres.

3 au 14 octobre — Elle cantonne dans la région de Wylder.

14 octobre. — Reprise de la poursuite, le C. C. a pour mission de déblayer le plateau de Thielt, de s'emparer des passages du canal de jonction et de ceux de la Lys, puis de ceux de l'Escaut, et de former tète de pont sur la rive droite de l'Escaut, au sud de Gand. La 2è D.C. appuyée et couverte à droite par la 4è D. C., à gauche par la 6è D.C., pousse sur Thielt et Devnze.

A 0 h. 15, le régiment se porte de Wylder sur Hetsas et Staden, il bivouaque au sud-ouest de Stadenberg.

15, 16 et 11 octobre. —Suivant la progression de l'infanterie, il bivouaque successivement à Haezewind, Drywegen, et Boukhout.

18 octobre. — Dans la soirée, il relève le 14è dragons dans sa mission de contact étroit avec les éléments d infanterie les plus avancés, et d'avant-garde éventuelle de la division sur l'axe Winghene-Nevele.

Dans la nuit du 18 au 19, les arrière-gardes allemandes paraissent se replier. A 7 heures, le régiment se lance hardiment en avant sur un large front. Dépassant l'infanterie à hauteur de Klaphulle et l'entraînant dans son sillage, il harcèle les arrière-gardes allemandes, les manœuvre à chacune de leurs tentatives d'arrêt, entre derrière elles à Ruysselede, à Poucques et à Lootenhülle et bivouaque au contact de l'ennemi au sud de ce dernier village.

20 octobre. — A la pointe du jour, il continue sa mission. Les escadrons d'avant-garde (ler et 2è) gagnent rapidement Poesele d'où ils signalent de nombreuses mitrailleuses le long du Poucques-Beek. Un peloton du 2<sup>e</sup> escadron (sous-lieutenant Thomasset), appuyé par une section d'A. C. M. refoule les arrière-gardes allemandes jusqu'aux lisières ouest de Nevele. Derrière ce peloton, les éléments avancés du 42è B. C. P. franchissent le ruisseau et pénètrent vers 13 heures dans le village de Nevele,

A 15 heures, le régiment, sa mission étant terminée, reçoit l'ordre d'aller cantonner dans la région de Winghene

23 au 27 octobre. — Il cantonne dans celle de Coolscamps.

28 octobre au 8 novembre. — 11 cantonne dans les fermes au sud-ouest de Lichterwelde (Akkerhoek).

4 novembre. — 11 est cité à l'ordre du C. C.

9 novembre. — Il rejoint le 14è dragons qui a été poussé dès le 8 dans les environs d'Olsene.

La 6<sup>e</sup> B. D., avant-garde de la D. C., a pour mission de dépasser l'infanterie dès qu'elle le pourra, de bousculer les dernières résistances de l'ennemi et de pousser sur la Dendre, en direction de Bruxelles.

10 novembre. — Le régiment se porte sur Cruyshautem, puis sur Eyne, où il franchit l'Escaut sur un pont de bateaux.

A 14 heures il est arrêté à hauteur du moulin d'Oosche, auprès duquel il bivouaque.

11 novembre. — A 11heures, au moment où il va reprendre la poursuite en direction de Sottegem, Ninove, un radiotélégramme du maréchal de France commandant en chef les armées alliées donne l'ordre de suspendre les hostilités.

26 décembre. — Le régiment est cité à l'ordre de l'armée.

30 décembre. — Le maréchal de France commandant en chef les armées françaises de l'Est décide que le 2è régiment de dragons aura droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre, pour sa belle conduite devant l'ennemi.

\*\*\*

### **PERTES**

Le 30 septembre, à Oostniewkerke. — *Tué* : maréchal des logis Burdet, 2è escadron.

*Blessé*: brigadier Jauffre, 2<sup>e</sup> escadron.

Le 19 octobre, à Loothenhülle. — *Blessés* : brigadier Sauzet, 2<sup>e</sup> escadron.

Cavalier Chevallier, 1<sup>er</sup> escadron.

Le 20 octobre devant Nevele, — *Blessés* : capitaine Gauwain (intoxiqué par les gaz).

Brigadier Filippi, cavalier Chervolin, Bonnin, 2<sup>e</sup> escadron.

### ORDRE DU 27 C. C. N° 465

« Je tiens à exprimer toute ma satisfaction aux troupes du 2° corps de cavalerie, pour les belles qualités dont elles ont fait preuve depuis leur arrivée dans les Flandres.

Leur excellente discipline, l'admirable endurance qu'elles ont montrée pendant la période de stationnement qui précéda les deux batailles du 26 septembre et du 14 octobre, dans un terrain bouleversé, sans abri contre les obus, les balles, les bombes d'avions et la pluie, peuvent être citées en exemple aux meilleures troupes.

Ces épreuves n'ont rien enlevé au corps de cavalerie de son entrain habituel.

Au cours des opérations suivantes, tous : cavaliers, fantassins, artilleurs, groupes d'A. C. M., aviateurs et aérostiers, sapeurs, conducteurs, ont rivalisé de bonne volonté, d'énergie, d'activité laborieuse.

Ceux à qui la situation a permis de s'engager sérieusement au combat, individuellement ou par petites unités, l'ont fait de tout cœur et avec autant d'audace que d'habileté.

Si les grandes unités n'ont pas eu à livrer bataille collectivement et à fond, et n'ont pu trouver l'occasion de mériter la suprême récompense qui constitue la citation à l'Ordre de l'Armée, elles ont prouvé qu'elles en recherchaient ardemment l'occasion.

Celle-ci n'est pas perdue, elle se présentera bientôt, plus favorable et plus nécessaire à saisir que jamais.

Je sais que vous ne la laisserez pas échapper. Tenez-vous prêts et comptez sur moi pour faire reconnaître par tous la valeur des services dont je connais tout le prix. »

Au Q. G. le 4 novembre 1918. Le général commandant le 2è C. C. ROBILLOT.

### ORDRE GÉNÉRAL N° 124

« Pendant de longs mois vous avez lutté. L'histoire célébrera la ténacité et la fière énergie déployées pendant ces quatre années par notre patrie qui devait vaincre pour ne pas mourir. Nous allons, demain, pour mieux dicter la paix, porter nos armes jusqu'au Rhin. Sur cette terre d'Alsace- Lorraine qui nous est chère, vous pénétrerez en libérateurs. Vous irez plus loin, en pays allemand, occuper des territoires qui sont le gage nécessaire de justes réparations.

La France a souffert dans ses campagnes ravagées, dans ses villes ruinées; elle a des deuils nombreux et cruels. Les provinces délivrées ont eu à supporter des vexations intolérables et des outrages odieux.

Mais vous ne répondrez pas aux crimes commis, par des violences qui pourraient vous sembler légitimes dans l'excès de vos sentiments. Vous resterez disciplinés, respectueux des personnes et des biens ; après avoir battu votre adversaire par les armes, vous lui en imposerez encore par la dignité de votre attitude; et le monde ne saura ce qu'il doit le plus admirer de votre tenue dans le succès ou de votre héroïsme dans les combats.

J'adresse avec vous un souvenir ému à nos morts, dont le sacrifice nous a donné la victoire ; j'envoie un salut plein d'affection attristée aux pères et aux mères, aux veuves et aux orphelins de France, qui cessent un instant de pleurer dans ces jours d'allégresse nationale pour applaudir au triomphe de nos armes.

Je m'incline devant vos drapeaux magnifiques.

Vive la France! »

Au G. Q. G. le 12 novembre 1918.
PETAIN.

G. Q. G. A. le 12 novembre 1918,

« Officiers, sous-officiers, soldats des armées alliées,

Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez, pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.

Vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la liberté du monde.

Soyez fiers!

D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.

La postérité vous garde sa reconnaissance! »

Le Maréchal de France Commandant en chef les armées alliées. Sigué : Foch.

Paris le 11 novembre 1918 (8 h. du matin).

« Mon cher Président,

Au moment où s'achève par la capitulation de l'ennemi la longue série de victoires auxquelles votre patriotique énergie a si largement contribué, laissez- moi vous adresser à vous-même et vous prier aussi de transmettre au maréchal Foch, commandant en chef les armées alliées, au général Pétain, commandant en chef l'armée française, à tous les généraux, officiers, sous-officiers et soldats, l'expression de ma reconnaissance et de mon admiration.

Depuis le 15 juillet, la France a suivi avec une émotion haletante les éclatants succès quotidiens qu'ont remportés les troupes alliées et qui ont précipité la retraite de l'armée allemande. Les populations captives ont été rendues à la liberté. L'ennemi déconcerté a laissé derrière lui une quantité énorme d'hommes et de matériel, et le bilan des prises dépasse les chiffres les plus élevés qu'ait jamais connu l'histoire.

Ce matin, vient d'être signé un armistice qui délivre l'Alsace-Lorraine et qui permet aux armées alliées d'occuper, en garantie des droits à exercer, une vaste zone du territoire allemand.

En ces heures de joie et de fierté nationale, ma pensée se reporte successivement vers les héros qui, dans l'enthousiasme du départ, sont tombés sur les champs de bataille de Namur et de Charleroi, vers ceux qui, sur les rives de la Marne, ont victorieusement arrêté et refoulé l'invasion, vers ceux qui, dans les lentes et dures journées de la guerre de tranchées, ont montré une si confiante opiniâtreté, vers les intrépides défenseurs de Verdun, vers les soldats de l'Yser, de la Somme, de l'Aisne, de la Champagne, des Vosges, vers ceux qui ont donné leur vie à la Patrie, vers ceux que leurs blessures ont rendus invalides, vers tous ceux qui,

aujourd'hui encore sous les armes, sont maintenant récompensés de leurs efforts et de leur bravoure indomptée.

Ils ont tous été les ouvriers des victoires finales; ils ont tous apporté leur pierre aux magnifiques arcs de triomphe sous lesquels passeront bientôt les vainqueurs. Rien ne s'est perdu de ce qu'a accompli leur courage, rien n'a été stérile du dévouement qu'ils ont mis au service du pays. La gloire de la France est faite de leur ardeur prolongée, de leur abnégation, de leurs souffrances et de leur sang.

J'envoie aux morts un souvenir respectueux et attendri. Je vous prie de vouloir bien communiquer aux vivants les félicitations qu'au nom de la France, je leur adresse du fond du cœur.

Croyez, mon cher Président, à mes sentiments dévoués. » R. POINCARE.

\*\*\*

### **CITATIONS**

Sont cités à L'ORDRE DE L'ARMEE :

Le sous-lieutenant Thomasset :

« Commandant le peloton d'avant-garde, le 30 octobre 1918. Serrant de près les arrière-gardes allemandes qui tentaient de s'opposer à notre progression, s'est porté jusqu'à l'entrée d'un village avec une section d'A. C. M. dans une pointe des plus audacieuses et a obligé ainsi l'ennemi à se replier précipitamment sans avoir le temps de faire sauter les mines qu'il avait préparées. »

Le maréchal des logis Pierrat, 1er escadron;

« Remarquable chef de patrouille, connu pour son mordant et son mépris du danger. Le 19 octobre 1918, a déterminé le repli des arrière-gardes allemandes, à l'est de Ruysselede, en débordant à cheval un groupe de mitrailleurs qui arrêtait la progression de l'avant- garde. Le 20 octobre, sous un violent barrage de mitrailleuses, a exécuté à pied une reconnaissance des plus hardies et rapporté les renseignements les plus précis sur la ligne occupée par l'ennemi. » (Ordre n° 651, 20 novembre 1918.)

### Le 2<sup>e</sup> régiment de dragons ;

« Régiment énergique et brave. Sous l'ardente impulsion du colonel Detroyat, a, pendant les journées des 19 et 20 octobre 1918, en Belgique, étant avant-garde de la 6è brigade de dragons, malgré des difficultés inouïes de terrain, mené la poursuite devant l'infanterie avec le plus beau mordant, traversant des tirs d'artillerie et de mitrailleuses, manœuvrant des îlots de résistance avec l'aide des autos-canons-mitrailleuses, ne marquant d'arrêt que devant des lignes infranchissables pour la cavalerie seule, et reprenant la poursuite au premier signe de faiblesse de l'ennemi. »

(Ordre n° 679, 23 décembre 1918.)

#### Sont cités à L'ORDRE DU CORPS DE CAVALERIE:

### Le capitaine Gauwain:

« Commandant un des escadrons d'avant-garde le 19 et le 20 octobre. Talonnant les arrière-gardes allemandes, éclairant et couvrant les éléments d'infanterie chargés de la poursuite, a rapidement atteint les objectifs qui lui avaient été fixés. Rencontrant une vive résistance à l'Est de Poesele, a lancé en avant son peloton de tête et une section d'A. C. M. avec un à-propos et une décision remarquables, empêchant ainsi l'ennemi de faire sauter les mines qu'il avait préparées. Intoxiqué devant Nevele, a dû être évacué en fin de journée. »

### Le capitaine Halter:

« Commandant un des escadrons d'avant-garde le 19 et le 20 octobre. Poussant hardiment devant lui sur un large front, empêchant l'ennemi de s'arrêter on le manœuvrant constamment, a, par les adroites dispositions qu'il a prises et par le mordant de ses patrouilles, précipité le mouvement de repli des arrière-gardes allemandes. »

(Ordre n° 456, 25 octobre 1918.)

#### Sont cités à l'Ordre de la Division :

### Le lieutenant Battistelli:

« Envoyé en reconnaissance le 30 septembre 1918, pour suivre la progression de l'infanterie, dépasser ses éléments les plus avancés et garder le contact avec l'ennemi, a renseigné le commandement de la façon la plus précise sur les points occupés par les arrière-gardes allemandes. »

Le sous-lieutenant de Tarragon :

« Le 29 septembre 1918, chargé de suivre la progression des éléments d'infanterie les plus avancés, n'a cessé de donner au commandement les renseignements les plus précis sur l'attaque en cours, montrant en cette circonstance, autant de jugement que d'intelligente activité. »

Le maréchal des logis Bissy, 3è escadron : »

« Excellent chef de patrouille, ardent et résolu. Le 30 septembre 1918, a repris le contact de l'ennemi dans la direction d'Hooglede et déterminé avec beaucoup d'adresse l'emplacement de nombreuses mitrailleuses allemandes. Resté en observation jusqu'à la tombée de la nuit, dans une région soumise à des tirs d'artillerie incessants, a fait parvenir à son escadron les renseignements les plus précieux. »

Le maréchal des logis de Poncins, 1<sup>er</sup> escadron.

« Le 1<sup>er</sup> octobre 1918, chef d'une patrouille chargée d'assurer la liaison avec un régiment d'infanterie d'attaque, sur un terrain particulièrement exposé, a rempli sa mission avec beaucoup d'intelligence et de sang-froid malgré les pertes subies par sa patrouille. A eu son cheval tué d'un éclat d'obus. »

Le brigadier Nivollet, 3è escadron:

« Le 30 septembre 1918, s'est lancé avec sa patrouille à la recherche de l'ennemi, a pénétré dans le village d'Oostnieuwkerke, à peine évacué par ses arrière-gardes, et, reprenant le contact devant Roulers, s'est avancé jusqu'aux réseaux de fil de fer avec beaucoup d'audace et d'adresse, pour reconnaître les points d'appui de la ligne allemande. »

Le maréchal des logis Volatron, 2<sup>e</sup> escadron :

« Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 octobre 1918, étant chef de poste, a, à plusieurs reprises, assuré personnellement la liaison avec une unité voisine, sous un tir d'artillerie incessant, avec un entrain et un dévouement remarquables. »

Le cavalier Schloesser, 3è escadron:

« Eclaireur d'élite, d'un admirable entrain en toutes circonstances. Le 30 septembre 1918, envoyé en reconnaissance avec un sous-officier, a pris part d'une façon très active et très heureuse à la détermination des positions ennemies. »

(Ordre n° 390, 8 octobre 1918.)

Le maréchal des logis Girard, 1er escadron:

« Le 10 octobre 1918, sa patrouille étant reçue par un feu violent de mitrailleuses à la sortie de Ruysselede, s'est porté hardiment en avant pour reconnaître l'emplacement des pièces et surveiller leurs mouvements. »

Le maréchal des logis Molliet, 1<sup>er</sup> escadron :

« Le 19 octobre 1918, chargé de suivre l'ennemi dans sa retraite sur Poucques, est entré dans le village sur ses talons, a reconnu avec beaucoup d'activité et d'audace le château et le parc, et a pu envoyer à son escadron les renseignements les plus complets et les plus exacts sur l'évacuation de cette région particulièrement difficile. »

Le maréchal des logis Large, l<sup>or</sup> escadron :

« Commandant le peloton d'avant-garde, a gardé étroitement le contact avec l'ennemi, dans la nuit du 19 au 20 octobre, et s'est lancé à sa poursuite à la pointe du jour avec une grande décision, harcelant ses arrière-gardes et ne lui laissant pas le temps de se servir de ses mitrailleuses. »

Le brigadier Pelus, 1er escadron:

« Remarquable chef de patrouille, ayant autant d initiative que de sang-froid. Les 19 et 20 octobre 1918, constamment à la pointe d'avant-garde, a su, sur un terrain difficile, soumis à de très fréquents tirs de mitrailleuses, prendre et garder un étroit contact avec l'ennemi. »

Le brigadier Héraud, 2è escadron :

« Le 19 octobre 1918, ayant à reconnaître une ferme occupée par l'ennemi, a montré la plus active et la plus intelligente bravoure. Accueilli à 20 mètres par un violent tir de mitrailleuse, son cheval blessé, a continué à observer sous le feu et rapporté à son officier d'utiles renseignements. »

Le brigadier Martin, 2è escadron:

« Le 19 octobre 1918, chef de pointe d'un peloton d'avant-garde, arrêté par un bois fortement tenu par des mitrailleuses ennemies, n'a pas hésité à s'avancer lui-même devant les éclaireurs, sous un feu intense, pour mieux déterminer l'emplacement des pièces. »

Le cavalier Tournier, 2<sup>e</sup> escadron :

« Eclaireur d'élite, son cheval ayant été tué au moment ou il s'approchait d'un groupe de fermes occupées par l'ennemi, n'a pas hésité à se porter en avant à pied, pour continuer sa mission. »

(Ordre n° 391, 24 octobre 1918.)

### Sont cités à l'Ordre de la Brigade:

Le cavalier Gueullet, 1<sup>er</sup> escadron.

Les maréchaux des logis Burdet, Beaumont, le brigadier Jauffre, 2è escadron.

Le maréchal des logis Letellier, le brigadier Varenne, 3<sup>e</sup> escadron.

(Ordre n° 36, 6 octobre 1918.)

L'adjudant Chignier, les cavaliers Àzalagné, Bocquet, Freulon, Heddebaut, Rigaud, 1<sup>er</sup> escadron.

L'adjudant François, les cavaliers Baillet, Masset, Dionisi, Jeannard, 2<sup>e</sup> escadron.

Le brigadier Gilbert, 3è escadron,

(Ordre n° 40, 25 octobre 1919.)

Le lieutenant de Montravel, le vétérinaire-major Bigot.

(Ordre n° 43, 11 novembre 1918.)

Le cavalier Gillet, E. M. de la brigade.

(Ordre n° 44, 11 novembre 1918.)

Sont cités à L'ORDRE DU REGIMENT :

Les cavaliers Magnier, Jeannard, Georget, 2<sup>e</sup> escadron.

Les cavaliers Gonin-Flambois, Margottat, Tavera, 3<sup>e</sup> escadron.

L'adjudant Montange, le maréchal des logis Freneix, È. M.

(Ordre n° 52, 6 octobre 1918.)

Les brigadiers Ballot, Enjolras, Roche, Nicolas, les cavaliers Paroissien, Ristord, Verne, Chevalier, Chambat, Millet, Mouret, Peillex, Touton, Roffat, 1<sup>er</sup> escadron.

Le brigadier Barril, les cavaliers Chauvet, Bourdais, Mosnier, Lamanthe, Chauchis, Buisson, Printemps, 2è escadron.

Le cavalier Bonnet, E. M.

(Ordre n° 59, 24 octobre 1918.)

Le lieutenant Abadie.

L'adjudant-chef Caillaouze, le maréchal des logis Touveron, le brigadier Marro, le cavalier Calloud, E M.

(Ordre n° 64, 12 novembre 1918.)

Les cavaliers Rozier, Connard, Ville, Delagneau, Morand, 2° escadron.

Le maréchal des logis chef Blanc, le maréchal des logis Joignault, les brigadiers Bonnafous, de Rosière, les cavaliers Pillaud-Tirard, Choulet, 3° escadron.

Le cavalier Lapostolle, 4° escadron.

Les cavaliers Dumarche, Finet, E. M.

Le maréchal des logis Barrier, le brigadier Troussard, les cavaliers Lanza, Bergier, Giaccomoni, P. M.

(Ordre n° 72, 31 décembre 1918.)

Le cavalier Pitié, ler escadron.

Le brigadier Sauzet, les cavaliers Chervolin, Lecomte, Porte, Poncet, Douillet, 2<sup>c</sup> escadron.

L'aspirant de Mascureau, 3è escadron.

Le brigadier Chaix, 4<sup>e</sup> escadron.

Le cavalier Leupé, E. M.

(Ordre n° 21, 19 mars 1919.)

Le maréchal des logis Bouvier, 3° escadron.

(Ordre n° 38, 15 mai 1919.)

# ETAT NOMINATIF DES OFFICIERS LE 11 Novembre 1918

\*\*\*\*

# Etat-Major.

Colonel : Detroyat Lieutenant-colonel de Masclary

Chef d'escadrons de La Maisonneuve

Capitaine adjoint : Fortunet
Lieutenant (Off. d'approvisionnement) : Douvry
Lieutenant (Off.-Payeur) : Abadie
Lieutenant commandant le PM : Guis.
S.-lieutenant mitrailleur : Assada
Médecin Aide-Major de 1e classe : Decourtieux
Vétérinaire-Major de 2e classe : Bigot - Besançon

.

1er Escadron2ème EscadronCapitaine. HalterCapitaine. GauwainLieutenant De MontravelLieutenant BrelayTezenasLieutenant SabarotsLieutenant Chevin.S/Lieutenant Thomasset.Lieutenant PicotS/Lieutenant De Tarragon

 $3^{\grave{e}^{me}}$  Escadron 4<sup>ème</sup> Escadron Capitaine. François Capitaine. de Libran. Lieutenant Lieutenant Battistelli Chomel. Lieutenant Pasqualini Lieutenant Perrin. Lieutenant Madinier. S/lieuten. Guy S/lieuten. Betubèze S.-lieuten. Vuatrin

# **RESUME DES PERTES**

# Première période — 1914 :

17 tués, dont 2 officiers,85 disparus présumés tués, dont 5 officiers.148 blessés, dont 11 officiers.89 disparus , présumés blessés, dont 5 officier.

# Deuxième période — 1915-1916-1917 :

13 tués, dont 1 officier. 75 blessés, dont 3 officiers.

# *Troisième période — 1918:*

25 tués, dont 1 officier, 8 disparus, présumés tués. 144 blessés, dont 6 officiers,

# Total:

55 tués, dont 4 officiers.93 disparus, présumés tués, dont 5 officiers.367 blessés, dont 20 officiers.89 disparus présumés blessés, dont 5 officiers.

### PERTES EN CHEVAUX

Tués	154
Morts ou abattus	136
Evacués ou abandonnés.	459





# CITATIONS COLLECTIVES

Le régiment a été cité deux fois à l'Ordre du 2ème C. C. :

N° 432 — du 11 juin 1918.

N° 463— du 2 novembre 1918.

et deux fois à l'Ordre de l'Armée :

N° 593 — du 24 juin 1918.

N° 679— du 23 décembre 1918.

Le 2ème et le 4ème escadron ont été cités chacun une fois à l'ordre de la 6è D. C. :

 $N^{\circ}$  27 — du 1er novembre 1914.

 $N^{\circ}$  367 — du 11 septembre 1918.

### CITATIONS INDIVIDUELLES

56 citations à l'Ordre de l'Armée.

26 — à l'Ordre du Corps de Cavalerie.

82 — à l'Ordre de la Division. 83 — à l'Ordre de la Brigade. 492 — à l'Ordre du Régiment.



# **CONCLUSION**

Ces quelques pages, dans leur sécheresse et leur brièveté, ne peuvent donner qu'une idée bien imparfaite des opérations dans lesquelles le régiment a été engagé, des difficultés qu'il a rencontrées, des épreuves qu'il a si vaillamment supportées.

Elles prouveront du moins aux familles de nos morts que le 2è dragons conserve pieusement leur souvenir.

Elles rappelleront aux combattants encore debout l'itinéraire glorieux qu'ils ont suivi.

Elles montreront aux jeunes soldats que leur régiment mérite leur respect et leur amour.

Qu'il éclaire la 1ère armée dans sa marche sur Sarrebourg, ou, par une charge impétueuse, chasse l'ennemi du bois du Haut-du-Mont;

Qu'il prenne part à la poursuite de la Marne, ou livre les combats de Borre, de Pont-Rondin, de Vieux-Berquin, de Sailly-sur-la-Lys;

Qu'il réussisse à empêcher l'infanterie allemande de déboucher de Rozelieures, ou se sacrifie héroïquement à Zonnebeke;

Qu'il tienne le canal de l'Yser ou les tranchées de Massiges;

Qu'il occupe des secteurs en Alsace, en Lorraine et en Champagne;

Qu'il résiste, pendant neuf jours, sur les Monts de Flandres, aux assauts répétés de forces très supérieures, ou s'élance à l'attaque de Brulooz, au pied du Kemmel, sur un glacis balayé par les mitrailleuses;

Qu'il participe à la contre-offensive du 18 juillet sur Fère-en-Tardenois, à celle du 10 août sur Roye ou à l'offensive du 28 septembre en Belgique, — toujours à l'avant-garde — ;

Partout où il a été engagé, le 2è dragons a montré le même esprit guerrier, la même générosité de sentiments, la même intrépidité.

Mais c'est à Dammard et dans la poursuite sur la Lys que se sont manifestées avec le plus d'éclat ses solides et brillantes qualités.

Le 28 mai 1918, de la région de Blangy (Seine-inférieure) où elle se reconstituait, la 6è D. C. est envoyée dans la direction de la Ferté-Milon, que l'ennemi est sur le point d'atteindre.

En quatre étapes (la dernière de 94 kilomètres); le régiment se porte sur l'Ourcq.

Le 2 juin, ses éléments à pied reçoivent l'ordre de relever sur le champ de bataille, devant Dammard, des unités de la 2è D. C. très éprouvées. En cours de relève, des groupes d'infanterie allemande cherchent à s'infiltrer dans nos lignes. Les sections de mitrailleuses réussissent à enrayer leur progression. Mais à 5 heures, à la suite d'un violent bombardement, la position est fortement attaquée. Assaillis de différents côtés dans l'obscurité, au moment où ils arrivent en ligne, les dragons ont une première minute de surprise et d'hésitation. Vite ressaisis à l'appel de leurs commandants de compagnie et de leurs chefs de sections, ils se jettent vaillamment dans la bataille, s'accrochent à la position et réussissent à repousser l'ennemi qui, ayant subi des pertes sérieuses, reflue en désordre sur sa base de départ en abandonnant sur le terrain deux mitrailleuses.

Ce combat inopiné, engagé dans des conditions particulièrement difficiles, fait le plus grand honneur au régiment. Il montre que les compagnies de cavaliers pied-à-terre valent les meilleures unités d'infanterie, quand elles sont instruites, disciplinées et surtout quand elles sont animées d'une foi ardente et d'une énergique résolution. (1ère citation à l'Ordre de l'Armée.)

Le 19 et le 20 octobre 1918, le régiment, avant-garde de la division, sur l'axe Winghene-Nevele, a pour mission de bousculer les arrière-gardes ennemies et de les rejeter sur la rive est du canal de la Lys.

Dépassant les éléments d'infanterie les plus avancés et les entraînant dans son sillage, il se lance hardiment en avant sur un large, front, harcèle les arrière-gardes allemandes, les manœuvre à chacune de leurs tentatives d'arrêt, les attaque avec l'aide des auto-canons, sans leur laisser le temps ni de s'organiser, ni de faire les destructions préparées. Sous cette pression ardente et continue, l'ennemi précipite sa retraite. Reculant de plus de 20 kilomètres en trente heures, il abandonne Ruysselede, Poucques, Lootenhülle, Poesele et repasse en hâte le canal de la Lys.

Ces importants résultats, dus à la souplesse et à la liaison intime des unités, au mordant des patrouilles, à l'activité d'esprit des gradés, à la volonté d'agir des combattants de tous rangs, valent au régiment une deuxjème citation à l'Ordre de l'Armée.

Les dragons du 2è ont toujours fait gaillardement leur devoir. Remplissant avec le même entrain les missions les plus variées, supportant sans une plainte les privations, les souffrances, les épreuves les plus cruelles, versant généreusement leur sang sur tous les champs de bataille, pas un jour ils n'ont douté du succès final. Ils ont le droit d'être tiers de la part qu'ils ont prise à tant de durs combats que la Victoire a couronnés. Ils ont donné à leur vieil étendard une nouvelle et immortelle gloire.

# **ANNEXES**

### CITATIONS A L'ORDRE DE LA BRIGADE

Le capitaine de Libran, commandant le 4è escadron :

« Pendant huit jours de séjour aux tranchées, a montré de la première à la dernière minute une compréhension exacte de son devoir de chef. Toujours debout, ne se lassant pas jour et nuit de payer de sa personne, tenant très haut par son exemple le moral de son détachement, sous un bombardement presque continuel d'obus de gros calibre. »

Le capitaine Térisse Jules-Emile, commandant l'escadron à pied :

« Officier ardent et énergique, lors d'un violent bombardement toutes les communications téléphoniques étant coupées, est accouru de suite aux premières lignes, afin d'animer chacun de l'esprit de résistance. A pleinement réussi par son exemple à communiquer à tous son sang-froid, et a, par ses habiles dispositions, repoussé une attaque ennemie. »

Le cavalier Lagrange Eugène, de l'escadron à pied :

Le cavalier René Joseph, de l'escadron à pied :

« Est resté pendant une heure et demie sous un bombardement intense à son poste d'écoute et a lancé des grenades au moment d'une attaque ennemie. Ne s'est replié qu'au jour. »

Le sous-lieutenant de Ravel, du 1<sup>er</sup> escadron :

« A fait preuve de beaucoup d'à-propos et d'énergie en dirigeant sous un bombardement intense, la défense de son P. A. attaqué de très près par un fort parti ennemi. »

Le sous-lieutenant Pasqualini, du 3è escadron :

« A fait preuve de sang-froid et d'énergie en ramenant le gros de sa reconnaissance surprise par une embuscade ennemie et en faisant exécuter à quelques mètres un feu qui a dispersé les assaillants. »

Le cavalier Lartaud Louis, du 2è escadron :

« Volontaire pour une patrouille, s'est engagé dans le réseau de fil de fer d'un poste occupé par l'ennemi pour en retirer un brigadier blessé. »

Le sous-lieutenant Sabarots Pierre, du 2è escadron :

« Après avoir exécuté brillamment plusieurs reconnaissances en avant des lignes dans un terrain coupé et difficile, a conduit avec cran et décision un coup de main sur un poste ennemi, cisaillant le réseau dans presque toute sa profondeur, infligeant des pertes à une forte patrouille qui attaquait son groupe et ramenant celui-ci dans le plus grand ordre. »

Le maréchal des logis Finaz Camille, du 3è escadron;

« Conduisant la pointe du groupe de patrouilleurs, a cisaillé une partie du réseau ennemi avec deux cavaliers. Attaqué par une forte patrouille, l'a laissée approcher à 4 mètres, lui a causé des pertes par son feu, et, exécutant un barrage avec des grenades, a permis à sa pointe et à son groupe de se retirer dans le plus grand ordre. »

### Le cavalier Aubert Villefrid, du 3è escadron:

« Faisant partie de la pointe d'un groupe, chargé d'exécuter un coup de main, a cisaillé une partie du réseau ennemi. Surpris par une forte patrouille, l'a laissée approcher à 4 mètres, lui a causé des pertes par son feu, et, exécutant un barrage avec des grenades, a permis à sa pointe et à son groupe de se retirer dans le plus grand ordre. »

### Le cavalier Lartaud Louis, du 2è escadron:

« Etant en vedette chargé de garder la pointe d'un groupe de patrouilleurs occupé à cisailler un réseau et attaqué par une patrouille ennemie, a par son feu et son tir de barrage de grenades, causé des pertes à 1'ennemi, et permis à son groupe de se retirer dans le plus grand ordre. »

## Le cavalier Berlion Louis, du 3è escadron :

« Téléphoniste à un poste de commandement, a assuré le 28 juin un service de réparations de lignes sous de violents bombardements. A été blessé le 28 au soir en portant un message. »

# L'adjudant Laurent Gaston (détaché à la brigade) :

« Au cours des bombardements des 27, 28 juin, 4 et 7 juillet a tenu à diriger en personne aux endroits périlleux les réparations de lignes coupées par les obus. »

# Le lieutenant Tezenas Georges, du 1er escadron:

« Beau tempérament d'officier, aussi modeste que brave ; le 12 novembre 1917, pendant un violent bombardement qui précédait un coup de main ennemi, a su par sa belle attitude, communiquer son calme et son sang-froid à sa section, a repoussé l'ennemi en lui infligeant des pertes. »

## L'aspirant Audras Hubert-Louis, du 3è escadron :

« Le 12 novembre 1917, pendant un coup de main ennemi, s'est fait remarquer par sa belle attitude et son courage en traversant plusieurs fois un très violent tir de barrage pour vérifier des liaisons et s'assurer de l'exécution des ordres donnés par son capitaine. »

# Le maréchal des logis Angremy Alphonse, du 2è escadron

« Sous-officier d'un dévouement éprouvé ; le 12 novembre 1917, a été pour sa section, un exemple vivant de courage et de sang-froid en contribuant à repousser énergiquement l'ennemi qui tentait un coup de main. »

# Le maréchal des logis Large Jean, du 1er escadron :

« Le 12 novembre 1917, s'est fait remarquer d'une façon particulière par son courage, en contribuant à repousser énergiquement l'ennemi qui tentait un coup de main. »

# Le cavalier Magne Jean, du 1er escadron:

« Les 9 et 12 novembre 1917, comme agent de liaison de son capitaine, a montré le plus tranquille courage en traversant à de nombreuses reprises un violent tir de barrage pour porter des ordres à son chef de section. »

### Le cavalier Ladouleur Jérôme, du 2è escadron:

« Les 9 et 12 novembre 1917, comme agent de liaison, a montré le plus tranquille courage en traversant à de nombreuses reprises un violent tir de barrage pour porter des ordres à son chef de section. »

# Le cavalier Tracolat Victor, du 3<sup>e</sup> escadron:

« A assuré avec une très grande rapidité la liaison entre le poste du commandant et la première ligne, traversant à l'aller et au retour 2 tirs de barrage sans aucun souci du danger. »

# Le maréchal des logis Fleury Joanny, du 3è escadron :

« Chef des signaleurs de la brigade, est resté à son poste d'observation, se tenant à découvert, sous un bombardement des plus violents, pour mieux assurer la liaison. A été blessé. »

# Le lieutenant Picot Antoine-Louis-Eugène Joseph, du 1er escadron :

« S'est porté à l'attaque avec le plus grand calme, à la tête de sa section, traversant sans se soucier du danger, un terrain soumis à un tir des plus meurtriers. »

# Le maréchal des logis Albrand Hector, du 1<sup>er</sup> escadron :

« Sous-officier énergique et brave. Blessé à son poste de combat, a fait preuve des sentiments les plus généreux, en plaisantant avec ses camarades pendant qu'on le pansait. »

# Le cavalier Merle Gilbert, du 1er escadron :

« Pendant l'attaque du 3 mai, est venu spontanément de la dernière vague à la première pour renforcer un groupe de grenadiers qui tentait d'atteindre une mitrailleuse. »

# Le cavalier Clavel Victor-François, du 1er escadron :

« Fusillier-mitrailleur d'élite. Ayant été blessé à la tête le 3 mai, a continué à assurer le service de son arme avec un calme parfait. »

# Le maréchal des logis Rolland Léon-Jean, du 1er escadron

« Dans le cours de l'attaque du 3 mai, a ravitaillé la première ligne en cartouches et grenades, et maintenu la liaison avec elle, sans se soucier du tir de nombreuses mitrailleuses ennemies. »

### Le maréchal des logis Fourneau Frédéric, du 2è escadron :

« Son chef de section ayant dû prendre en pleine action, le commandement de la compagnie, a pris le commandement de la section avec une grande autorité, et a assuré d'une façon parfaite l'exécution des ordres qu'il avait reçus. »

# Le maréchal des logis Dorme Louis, du 2è escadron :

« A brillamment conduit sa demi-section à l'attaque, sur un terrain violemment battu par de nombreuses mitrailleuses ennemies. »

### Le brigadier Planton René, du 2è escadron :

« Brigadier énergique et brave, a entraîné ses hommes à l'assaut avec la plus belle ardeur, sans se soucier du danger. »

# Le cavalier Magnier Marius, du 2è escadron :

« Au cours de l'attaque du 3 mai, a assuré la liaison entre le chef de bataillon et une des compagnies d'assaut, avec un calme et un entrain remarquables, traversant à plusieurs reprises une zone balayée par les mitrailleuses ennemies. »

### Le cavalier Goux Charles, du 3è escadron:

« Observateur de la brigade, pendant les opérations du 16 au 19 avril et du 3 au 4 juin, est constamment resté en terrain découvert, sous les plus violents bombardements, pour mieux assurer le service de liaison dont il était chargé. »

### Le maréchal des logis Charrière Aimé, du 3è escadron :

« Sous-officier énergique et résolu. Le 3 juin 1918, prenant le commandement d'un groupe de combat, dans un moment très critique, a contribué au redressement de la ligne. »

# *L'infirmier Thevenot Henri*, de 1'état-major :

« Infirmier-prêtre d un dévouement inlassable. S'était déjà distingué le 16 et le 17 avril 1918, en soignant ses camarades sous un violent bombardement. A été le 3 juin 1918, l'aide le plus précieux pour son chef, en pansant sous le feu en première ligne, et au moment d'une attaque ennemie, les blessés qui affluaient autour d'eux. »

# Le cavalier Rouby Jules, du lor escadron:

« Brancardier déjà cité pour son courage et son dévouement à l'attaque du 3 mai 1918. A montré le 3 juin 1918, le même zèle ardent, et a été blessé dans 1'accomplissement de ses fonctions en première ligne. »

### Le maréchal des logis Loron Jean, du 4è escadron :

« Sous-officier très énergique et très brave. Le 3 juin 1918, chargé d'assurer la liaison avec les unités voisines, dans un moment des plus critiques, a rempli cette mission avec beaucoup d'activité, d'ardeur et de sang-froid, sans se soucier du tir de l'artillerie ennemie. »

# Le brigadier Fragne Joannès, du 1er escadron:

«Excellent gradé, d'un remarquable sang-froid sous le feu ; agent de liaison pendant le combat du 3 juin 1918, a assuré son service dans des conditions très périlleuses, avec le plus grand entrain. »

# Le brigadier Courtois Tonny, du 1<sup>er</sup> escadron :

 $\ll$  Grièvement blessé en entraı̂nant son escouade en avant. À donné, sous un feu violent, un bel exemple de calme et de résolution. »

# Le cavalier Buffard Antonin, du 1<sup>er</sup> escadron :

« Excellent observateur, alerte et courageux. Le 3 juin 1918, a assuré l'observation ainsi que la liaison avec une unité voisine, sous un violent bombardement, avec le plus grand mépris du danger. »

# Le cavalier Gai Henri, du 1er escadron:

« Au cours de l'attaque du 3 juin 1918, sous un feu violent de mitrailleuses, a relevé un de ses camarades blessé, l'a transporté seul au P. S., est immédiatement après revenu en ligne et a pris spontanément la place d un F. M. blessé. »

# Le brigadier Virot Antonin, du 3<sup>e</sup> escadron:

« Brigadier énergique et vigoureux, grenadier d'élite, chef d'escouade modèle, donnant toujours l'exemple du devoir généreusement accompli; blessé grièvement à son poste de combat le 3 juin 1918. »

### Le maréchal des logis Feltot Ludovic, du 3è escadron :

« Sous-officier courageux et énergique, ayant au plus haut point le sentiment du devoir. À été un auxiliaire précieux pour son chef de section, au cours du combat du 3 juin 1918. »

### Le cavalier Malhur Louis, du 3è escadron:

« Déjà deux fois cité. A montré à nouveau les plus belles qualités d'énergie et de sang-froid pendant le combat du 3 juin 1918, tirant avec son F. M. sur un groupe d Allemands qui tentaient de s'infiltrer, a réussi à arrêter leur progression. »

# Le brigadier Clarel Paul, du peloton-mitrailleur :

« Arrivant le 3 juin 1918 sur un terrain inconnu où l'ennemi refoulait nos éléments, a crânement répondu a l'appel de son chef de section en portant sa pièce en avant, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuse. »

# Le brigadier Foray Paul, du peloton-mitrailleur :

« À montré comme chef de pièce pendant l'attaque allemande du 3 juin 1918 et le violent bombardement des jours suivants un calme et une énergie à toute épreuve. Par son attitude résolue, a maintenu jusqu'au bout la discipline la plus étroite dans sa pièce, malgré les pertes qu'elle subissait. »

### Le cavalier Durand Henri, du peloton-mitrailleur:

« Excellent mitrailleur. Dans l'attaque du 3 juin 1918, a servi sa pièce avec le plus beau sangfroid en terrain découvert, sous le feu des canons et des mitrailleuses ennemies. A été blessé à la main et à l'épaule. »

### Le maréchal des logis Dorme Louis, du 2è escadron :

« Jeune sous-officier, doué des qualités les plus rares et animé de la plus généreuse ardeur, donnait les plus belles espérances. À été tué à son poste de combat te 3 juin 1918. »

# Le maréchal des logis Jourdan Claude, du 1er escadron :

« Sous-officier énergique et brave. Un officier de sa compagnie ayant été grièvement atteint, s'est précipité seul vers lui pour le retirer de la zone dangereuse et permettre ensuite de le transporter. »

### Le cavalier Mathieu Louis, du 2è escadron :

« Très bon tireur F.M., le 3 juin 1918 a, par un tir exécuté avec le plus grand calme, empêché toute progression ennemie en face de son poste. »

### Le brigadier Martin Etienne, du 2è escadron;

« Le 3 juin 1918, a pris dans un moment critique, le commandement de sa demi-section privée de son chef et l'a maintenue avec la plus grande énergie sur la position qu'elle devait occuper.»

### Le cavalier Brouilloux François, du 2<sup>e</sup> escadron :

« Très bon fusilier-mitrailleur. Le 3 juin 1918, étant blessé une première fois, n'a pas voulu abandonner son poste, et a continué à assurer le service de son arme jusqu'au moment où il a été de nouveau blessé grièvement. »

### Le cavalier Laurent Camille, du 4è escadron :

« Excellent soldat, énergique et dévoué. A été blessé en portant secours à un camarade grièvement atteint. »

### *Le cavalier Lagrange Charles*, du 4° escadron :

« Modèle de bravoure et d'allant. Agent de liaison pendant l'attaque du 8 juin 1918, a assuré son service dans des conditions très périlleuses, avec une conscience et un entrain remarquables. »

# Le maréchal des logis Letellier André-Jean, du 3è escadron :

« Sous-officier d'une grande bravoure, blessé deux fois au cours de la campagne. Le 30 septembre 1918, à la tête d'une patrouille opérant sur un terrain des plus difficiles, soumis à de fréquents tirs d'artillerie, a fait parvenir à son escadron les renseignements les plus précis sur les points occupés par l'ennemi. »

# Le brigadier Varenne Antoine - Sylvain, du 3<sup>e</sup> escadron :

« Excellent chef de patrouille, s'est distingué le 30 septembre 1918, par 1'entrain et le dévouement avec lesquels il a rempli les missions qui lui ont été données.»

# Le maréchal des logis Burdel Laurent, du 2è escadron :

« Jeune sous-officier, connu pour la générosité et l'élévation de ses sentiments. Tombé pour la France, Jaux avant-postes, devant Roulers, le 1<sup>er</sup> octobre 1918 »

# Le cavalier Gueullet Jean, du $1^{er}$ escadron :

« Le 1<sup>er</sup> octobre 1918, faisant partie d'une patrouille de liaison avec l'infanterie, dans un village particulièrement bombardé, a assuré son service avec beaucoup d'entrain et de dévouement, malgré les pertes subies par sa patrouille. A eu son cheval tué d'un éclat d'obus à côté de lui. »

# Le brigadier Jauffre Fernand, du 2è escadron :

« Excellent gradé, ayant fait preuve au cours de la campagne d'une abnégation complète et d'un réel courage. A été grièvement blessé le 1<sup>er</sup> octobre 1918, étant aux avant-postes devant Roulers. »

### Le maréchal des logis Beaumont Marcel, du 2è escadron :

« Jeune sous-officier, ardent et résolu. Etant chargé de la liaison avec une unité voisine, dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 octobre, sur un terrain difficile, soumis à des tirs d'artillerie incessants, a rempli sa mission avec beaucoup d'intelligence et de cran. »

# L'adjudant Chignier Jean-Claude, du 1<sup>er</sup> escadron :

« Dans les journées des 19 et 20 octobre 1918, a, une fois de plus, affirmé sa belle attitude au feu et son grand dévouement. Le 19 octobre, à la sortie de Poesele, a assuré pendant toute la journée la liaison avec les éléments les plus avancés, malgré un violent tir de mitrailleuses. »

# Le cavalier Azalagne François, du 1<sup>er</sup> escadron :

« Fusilier-mitrailleur d'élite. Le 19 octobre 1918, à la sortie de Ruysselede, s'est porté hardiment à pied avec son fusil, dans une zone battue, pour neutraliser des mitrailleuses ennemies qui balayaient le débouché du village. »

# Le cavalier Bocquet André, du 1<sup>er</sup> escadron :

« Le 20 octobre 1918, en avant de Poesele, au passage d'un pont particulièrement battu par des mitrailleuses assuré à plusieurs reprises la transmission des ordres aux éléments avancés de l'escadron. »

# Le cavalier Freulon Joseph, du 1<sup>er</sup> escadron:

« Eclaireur d'élite, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Le 20 octobre 1918, devant Poucques, a pris spontanément le commandement d'une patrouille et l'a entraînée sous le feu pour reconnaître des fermes occupées par l'ennemi. »

# Le cavalier Heddebrant Maximilien-Charles, du 1<sup>er</sup> escadron;

« Cavalier connu pour son intrépidité et son entrain. Le 19 octobre 1918, éclaireur de tête d'une patrouille de pointe, en avant de Ruysselede, a débouché du village malgré un violent tir de mitrailleuses et a cherché à progresser quand même à cheval. »

# Le cavalier Rigaud Claude-Auguste, du 1<sup>er</sup> escadron :

« Le 19 octobre 1918, devant Poucques, a porté à plusieurs reprises des renseignements importants à travers une zone battue par les mitrailleuses et le feu d'artillerie. Est toujours volontaire de jour et de nuit pour toutes les missions périlleuses de liaison. »

### L adjudant François Achille, du 2è escadron:

« Commandant un groupe de combat chargé de fixer l'ennemi, s'est porté en avant à courte distance de la position, avec beaucoup de décision et d'a-propos, remplissant ainsi parfaitement la mission qui lui avait été donnée. »

### Le cavalier Baillet André, du 2è escadron :

« Excellent éclaireur, intelligent et audacieux ; le 19 octobre 1918, faisant partie d'une reconnaissance chargée de reprendre le contact des arrière-gardes allemandes, s'est exposé à plusieurs reprises au feu de mitrailleuses ennemies, pour mieux en reconnaître les positions. »

### Le cavalier Massel Tony, du 2è escadron :

« Excellent éclaireur, intelligent et audacieux ; le 19 octobre 1918, faisant partie d'une reconnaissance chargée de reprendre le contact des arrière-gardes allemandes, s'est exposé à plusieurs reprises au feu de mitrailleuses ennemies, pour mieux en reconnaître les positions. »'

### Le cavalier Dionisi Titus, du 2è escadron :

« Ayant vu un de ses camarades tomber grièvement blessé, s'est porté aussitôt à son secours malgré un tir violent d'artillerie, donnant ainsi un bel exemple de camaraderie et de mépris du danger. »

# Le cavalier *Jeannard Henri*, du 2<sup>e</sup> escadron :

« Le 20 octobre 1918, a traversé à plusieurs reprises un terrain battu par un violent tir de mitrailleuses, pour reconnaître des points occupés par l'ennemi et porter des renseignements.»

# Le brigadier Gilbert Pierre, du 3<sup>e</sup> escadron:

« Au combat du 30 septembre 1918, faisant partie une patrouille à cheval chargé de reprendre le contact de l'ennemi, a montré les plus belles qualités de courage et d'entrain, portant à travers un pays des plus difficiles, sous un bombardement violent, des renseignements très importants. »

Le lieutenant de Tardy de Montravel de Leautaud de Mablan, Joseph-Marie-Pie-Régis-Maurice - Théodore - Athanase - Philippe, du ler escadron :

« Chef de peloton énergique et brave, toujours prêt à donner l'exemple, généreusement et gaiement, conserve dans les circonstances les plus pénibles, le moral le plus élevé. »

Le vétérinaire major de 2è classe Bigot Louis-Albert, de l'E. M.:

« Chef de service actif et énergique, ayant la plus haute conception du devoir. A donné de nouvelles preuves de son mépris du danger, pendant la poursuite sur la Lys, en assurant son service, en plein combat, avec un calme absolu. »

### Le cavalier Gillet Jean-Albert, de l'E. M.:

« Télégraphiste à la 6è brigade de dragons, a fait preuve, en toutes circonstances, d'un grand mépris du danger, en particulier pendant les journées du 16 au 18 avril 1918, en allant réparer les lignes sous les plus violents bombardements. »

# **CITATIONS A l'ORDRE DU REGIMENT**

# Le lieutenant François Léon-Victor, 1<sup>er</sup> escadron :

« Envoyé en reconnaissance sur Sarrebourg, le 19 août, s'est acquitté de la façon la plus heureuse de cette mission particulièrement périlleuse, et a fourni toute la matinée des renseignements importants. »

# Le cavalier Guindon Séverin, 1<sup>er</sup> escadron:

« Blessé très grièvement au bras et dans le dos le 26 août, en reconnaissance, a réussi à échapper à l'ennemi en prenant ses rênes aux dents, et à rejoindre son escadron pour rapporter des renseignements. »

### Le lieutenant La Bâtie Alexis-Calixte, 4è escadron :

- « Chargé d'occuper le pont de Mairy-sur-Marue, dans la nuit du 11 septembre, au contact immédiat, a fait preuve des plus belles qualités militaires, au cours de cette mission délicate.
- « S'est constamment signalé depuis le début par son énergie et sa présence d'esprit, dans les circonstances les plus critiques. »

### Le cavalier Debiesse Joseph-Benoit, 4è escadron :

« S'est distingué en plusieurs circonstances par sa bravoure au cours de missions périlleuses les 10 et 26 août et le 11 septembre. »

# Le lieutenant Douvry Léon-Louis-Auguste, 2<sup>e</sup> escadron :

« Au contact immédiat, aux abords d'Herpont, le 12 septembre, a fait preuve d'initiative et de savoir- faire, en arrêtant le convoi automobile de la division qui s'engageait dans une direction dangereuse, et a pu, grâce aux dispositions qu'il a prises, assurer sa sécurité.»

# Le sous-lieutenant Battistelli Charles-Robert, 3è escadron :

« Envoyé en reconnaissance le 15 septembre aux abords de Perthes-les-Hurlus très fortement occupé par l'ennemi, s'est maintenu toute la journée à un poste d'observation particulièrement exposé, d'où il a pu faire parvenir des renseignements importants. »

# L'adjudant Bethbeze Louis, 1<sup>er</sup> escadron:

« Le 8 octobre à Berre, commandant un groupe de cavaliers et de chasseurs à pied, est resté debout sous un feu violent pour encourager ses hommes et les maintenir dans une situation très périlleuse. »

# Le brigadier Serre Auguste, 2è escadron :

« Depuis le début de la campagne s'est toujours proposé pour des missions périlleuses. A montré beaucoup d'audace dans l'affaire de la gare d'Hazebrouek (8 octobre). »

# Le brigadier Eymard Louis-Henri, 1er escadron:

« Pendant l'occupation de Borre (8 octobre) a tenu à rester constamment en observation sur le toit de la maison la plus avancée, une lorgnette à la main malgré un bombardement intense. »

### Le maréchal des logis Marchiani Pierre-Paul, 4è escadron.

« D'un courage et d'une énergie rares. S'est brillamment distingué les 7, 12 et 26 août, et le 12 octobre à Neuf-Berquin, où il est tombé à la tête de son peloton frappé au front d'une balle »

### Le brigadier Perrier Auguste, 3è escadron :

« Bien que blessé à la jambe le 12 octobre (à Pont-Rondin), a continué à combattre et n'a rejoint l'ambulance que sur l'ordre de son capitaine commandant. »

### L'adjudant Pasqualini Don-Paul, état-major :

Le maréchal des logis chef, trompette-major Poujot Pierre-Louis-Jérôme-Eugène, état-major: L'adjudant d'Hauteville Henry, état-major :

« Agents de liaison auprès du colonel, se sont fait remarquer par leur sang-froid et leur énergie dans l'exécution de plusieurs missions périlleuses et notamment les 11 et 12 octobre (Vieux-Berquin). »

### Le cavalier Garonnaire Firmin, 2è escadron:

« S'est particulièrement fait remarquer par son attitude sous le feu à Vieux-Berquin (12 octobre). A pris part à toutes les reconnaissances de son chef de peloton en demandant à faire le cavalier de pointe. »

### Le cavalier Malochet Victor, 2è escadron:

« En reconnaissance à Yieux-Berquin le 12 octobre, a réclamé l'honneur de porter un compte rendu au général de division sachant que la route à suivre était complètement battue par l'artillerie. »

### Le capitaine Mouze Alfred-Jean-Claude, état-major :

« A fait preuve du plus grand sang-froid dans les liaisons qui ont permis la reconstitution des éléments du régiment dans l'après-midi du 2 novembre. »

### Le capitaine Verots Léon :

« Blessé le 25 août, en exécutant une mission de liaison, et ayant rejoint à peine guéri, s'est fait remarquer par son énergie et son attitude le 2 novembre. »

# L'adjudant Bethbeze Louis, 1er escadron:

« Forcé d'évacuer une tranchée dont son escadron était refoulé par des forces supérieures, a rallié sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, en l'absence des officiers hors de combat, les débris de son peloton et des cavaliers d'escadrons voisins, et a ramené cette troupe en ordre. »

### Le maréchal des logis Achard Raoul-Jules- Joseph, 3è escadron :

« Tous les officiers de son escadron étant hors de combat, a fait preuve de la plus grande énergie en ralliant les éléments de son escadron sous un feu violent. »

Le maréchal des logis Boisnard Edmond, 4è escadron :

« Blessé grièvement de plusieurs éclats d'obus le 2 novembre, a quitté les tranchées en chantant la Marseillaise. »

# Le brigadier Lambert Raoul, 1er escadron:

« A rallié les cavaliers de son peloton sur un terrain complètement balayé, les a arrêtés dans des trous d'obus, et les y a maintenus jusqu'à la nuit, quoique blessé à la figure. »

### Le brigadier Tresca Pierre, 2è escadron:

« Blessé grièvement le 2 novembre, et tombé dans les lignes allemandes, a réussi grâce à son énergie, à regagner les lignes françaises sous un feu violent. »

Le brigadier Lassel Alphonse-Gabriel, 2è escadron :

« Agent de liaison dans des conditions périlleuses, s'est fait remarquer par son intrépidité et son sang- froid. »

### Le brigadier Grand Raymond, 2è escadron:

« S'est particulièrement distingué le 2 novembre. A fait preuve antérieurement de beaucoup d'audace dans diverses missions périlleuses. »

### Le cavalier Lefaure Claude, 3è escadron.

« Très belle attitude pendant tout le combat du 2 novembre, où il donnait le bel exemple à ses camarades. »

# Le cavalier Georgeon Genest, 4è escadron :

« Le 2 novembre, est allé sous un feu violent, et sans ordre, rallier une fraction restée en arrière. »

### Le cavalier François Jean-Baptiste, 2è escadron :

« Malgré deux blessures, a continué à prendre part au combat (2 novembre), jusqu'à épuisement complet « de ses munitions. »

### Le cavalier Duceau Alphonse, 4è escadron.

« Brillante attitude le 2 novembre. Blessé, venait de rejoindre blessé antérieurement le 26 août. S'est déjà fait remarquer à Rozelieures le 25 août. »

### Le cavalier Emeriot Louis, 2è escadron :

« Le 19 avril, sous un feu violent d'artillerie, s'est I fait remarquer par la hâte avec laquelle il s'est porté au secours de ses camarades blessés. »

# Le cavalier Reguillon Marcel, 2è escadron :

- « Pendant un bombardement, a montré le plus grand s calme, à un poste de guetteur spécialement visé.
- « S'est déjà signalé plusieurs fois par son courage I et son attitude au feu. »

# Le lieutenant de Prunele Christian-Eugène- Joseph, 5è escadron :

« S'est distingué dans plusieurs reconnaissances délicates. A constamment montré une énergie et un sang- froid à toute épreuve, notamment à l'affaire de Zonnebeke. Disparu le 2 novembre. »

# Le sous-lieutenant Chevin Louis-Joseph, 1<sup>er</sup> escadron :

« Energique et brillante attitude sous le feu ; d'un très bel exemple pour ses hommes. Blessé et disparu le 2 novembre 1915. »

# Le brigadier Payen Hugues, 1er escadron:

« Brigadier de liaison auprès du chef d'escadrons, depuis le début de la campagne. A été très grièvement blessé en assurant sous un feu intense la liaison avec son chef d'escadrons qui a été tué par le même projectile. »

# Le brigadier Montange Jean-Baptiste, 1<sup>er</sup> escadron :

« Etant en patrouille dans le bois de Guignebois le 26 août, a eu son cheval tué sous lui par des fantassins ennemis embusqués à une centaine de mètres. Grâce à sa présence d'esprit leur a échappé et a rejoint son peloton trois heures après, avec toutes ses armes et munitions. »

# Le brigadier Deboutin Jean-Marie, 1er escadron:

« Le 12 août, à Repaix, comme éclaireur, le 25 août au combat de Rozelieures, et le 27 août au combat de Mattexey, où il a été grièvement blessé, n'a cessé de donner à ses camarades l'exemple de l'entrain et de l'énergie aux moments les plus critiques. A rejoint le front à peine rétabli. »

# Le cavalier Jourdan Claude, 1er escadron:

« Au cours du combat de Rozelieures (25 août), n'a cessé de tirer debout sur la tranchée, pour mieux voir l'ennemi qui s'avançait à 200 mètres, montrant le mépris absolu du danger. »

# Le maréchal des logis Angeli Vittus-Michel, 1er escadron:

« Grièvement blessé d'un éclat d'obus à la tête, au combat du 27 août, a tenu à rejoindre son escadron le 8 novembre, avant d'être complètement rétabli. »

### Le maréchal des logis Rostaing, 2è escadron:

« A fait preuve en toute occasion d'une très belle attitude au feu et notamment à Rozelieures, Roulers et Zonnebekc. »

### Le maréchal des logis chef Dupommier Léon- Albert, 2è escadron :

« Belle attitude au feu (25 août, Rozelieures) ; a été blessé au moment où il se découvrait pour faciliter le passage d'un officier. »

# Le cavalier Dufour Edouard, 2è escadron:

« Blessé le 19 avril dans la tranchée de Bernwiller, a fait preuve en cette circonstance du plus grand courage. »

# Le maréchal des logis Thomassel Pierre-Mathieu-Joseph-Marie, 3è escadron :

« À fait preuve constamment des plus belles qualités de courage et de dévouement. Blessé d'une balle au genou, en entraînant ses hommes à l'attaque de Neuf-Berquin, le 7 octobre. Est retourné au front à peine guéri. »

### Le maréchal des logis Diochon Charles, 3è escadron:

« A fait preuve d'énergie et de sang-froid dans l'exécution de plusieurs missions périlleuses. S'est particulièrement distingué au combat du 2 novembre où il a été blessé. »

### Le brigadier Letellier André-Jean, 3è escadron :

« Belle attitude au combat du 25 août où il n'a cessé de donner le bel exemple d'énergie, tirant avec calme jusqu'à la dernière cartouche. Blessé au combat du 2 novembre. A peine guéri, a demandé à retourner au front. »

Le maréchal des logis Descharrière Jean-Marius, 4è escadron :

« Sous-officier d'un entrain et d'une énergie à toute épreuve. Grièvement blessé à Mattexey (26 août), en exécutant une mission périlleuse. »

### Le brigadier Denis Claude, 4è escadron:

« Très belle attitude au feu, mépris complet du danger. Le 2 novembre, sous un feu violent, a ramené deux blessés dont un officier d'un autre escadron, grièvement blessé. »

# Le maréchal des logis Gaume Pierre, 4<sup>è</sup> escadron :

« À fait preuve en plusieurs circonstances de beaucoup d'énergie et de courage. Au combat de Pont- Rondin, s'est offert spontanément pour aller chercher sur la ligne de feu, un cavalier, et l'a ramené. »

### Le cavalier Bonnefonds Marcellin-Louis, 4è escadron;

« Très belle attitude au feu. A Pont-Rondin, le 12 octobre : sous le feu de mitrailleuses, n'a pas hésité à mettre pied à terre pour tirer d'embarras son sous-officier dont le cheval s'était abattu dans un fossé. »

# Le cavalier Foray Noël-Hippolyte-Anselme, 4<sup>e</sup> escadron :

« S'est distingué à plusieurs occasions par son courage et son énergie. Le 26 août, au cours d une reconnaissance sur Giriviller et Mattexey, a fait un officier prisonnier. »

### Le cavalier Soubeyran Louis, escadron à pied :

« Blessé deux fois à Rozelieures, ne s'est laissé évacuer qu'à la deuxième blessure et complètement épuisé. Est revenu au front aussitôt guéri. »

# Le cavalier Faure Gabriel, escadron à pied :

« A Rozelieures, le 25 août, a pris sur son dos un de ses camarades blessé pour le transporter à l'ambulance ; est revenu aussitôt après à son poste de combat. N'a pas cessé durant tout le combat, d'encourager ses camarades et de les stimuler par son exemple. »

### Le cavalier Dubail Joseph, escadron à pied.

« À Paschendaele, le 20 octobre, a ramené à l'arrière, pendant le combat, sous un feu violent, un de ses camarades blessé ; est revenu ensuite reprendre sa place au feu. »

# Le lieutenant de Ferre Lagrange Louis de Gonzague-Marie-Laurent-Jean :

« Energique et brillante attitude sous le feu, le 2 novembre. Disparu. »

### Le brigadier Roche Francisque, 3è escadron:

« Belle attitude sous un feu violent et prolongé, le 2 novembre. Disparu. »

### Le cavalier Sadien Emile, 3<sup>e</sup> escadron:

« Cavalier d'une grande bravoure. Demandant toujours à faire partie de toute les missions dangereuses, mais modeste. Très belle attitude le 2 novembre. Disparu ce jour-là. »

### Le cavalier Monlagny Benoit, 3è escadron:

« Belle attitude le 2 novembre à Zonnebecke, comme partout dans les affaires antérieures. Grièvement blessé le 2 novembre. »

# Le lieutenant Aucourt Joseph, 3è escadron:

« À exécuté avec beaucoup de vigueur, les 8 et 13 août 1914, deux reconnaissances lointaines difficiles. S'est fait remarquer par son énergie et son calme les 27 et 28 octobre (région de Zonnebeke). A été sérieusement blessé le 29. »

### Le cavalier Roche Paul-Auguste, 2è escadron :

« Belle attitude au combat de Rozelieures où il a été blessé grièvement, le 25 août 1915. »

# Le médecin-major de 2è classe Baurrier Auguste-Joseph:

« Médecin militaire hors ligne. Modèle de l'esprit de devoir et de sacrifice. A constamment fait preuve du plus grand dévouement pour assurer les premiers soins aux blessés, et notamment le 25 août et le 2 novembre 1914, dans les conditions les plus périlleuses. »

### Le maréchal des logis Vittel Joseph-Eusèbe, 3è escadron :

« Grièvement blessé à la tête et au bras par un projectile de canon-revolver, a essayé de continuer son service et ne l'a quitté qu'après complet épuisement. »

# L'adjudant Gamond Fernand-Louis, 1er escadron:

« Agent de liaison. N'a cessé de jour et de nuit de transmettre les ordres aux postes les plus avancés sous un feu intense, et a enrayé par son attitude énergique, le fléchissement d'un groupe. N'a pris aucun repos pendant trente-six heures. »

### Le cavalier Arrighi Joseph, 3è escadron:

« Grièvement frappé de deux blessures à la tête, a refusé de se laisser panser et accompagner à barrière. À été trépané depuis. »

### Le cavalier Jullien Marius, 1er escadron:

« Atteint de trois blessures à la tête, à l'aine et à la main dont une partie a été emportée, a étonné le médecin par son énergie et son attitude. Du plus bel exemple. »

### Le brigadier Descours Marie, Georges-Henri, 3è escadron:

« Resté seul avec deux hommes, dont l'un grièvement blessé, à un poste avancé, a continué à faire passer les grenades sous un feu des plus intenses. »

# Le brigadier Altisacchi Jean-Pierre, 3<sup>e</sup> escadron:

« Grièvement blessé à l'épaule, ne s'est laissé panser qu'après épuisement complet. »

# Le brigadier Royer Louis-Amédée, 2<sup>e</sup> escadron :

« Faisant partie d'un poste avancé, attaquant à la grenade, y est resté quoique blessé à la tête, pour encourager ses hommes. »

# Le cavalier Stenger Joannès-Marius, 1er escadron:

« Chargé de porter un pli de la première ligne à la réserve, et atteint d'un éclat d'obus à la tète au cours de cette mission, est revenu sur la première ligne, quoique perdant du sang, pour chercher son sac avant de se laisser évacuer. »

### Le maréchal des logis Purceigle Henry-Pourçain, escadron à pied :

« A constamment fait preuve de la plus belle attitudes sous le feu notamment le 23 août 1914 (Rozelieures) et en Alsace (1915). S'est fait remarquer par la vigueur avec laquelle il a exécuté plusieurs reconnaissances périlleuses. »

Le maréchal des logis Borgomano Filorio, groupe des 5è et 6è escadrons :

« Blessé le 23 août 1914 Rozelieures, a refusé de se laisser soigner pour rester à son poste. »

Le brigadier Roche, groupe des 5è et 6è escadrons :

« Blessé le 2 novembre 1914 en transportant un de ses camarades blessé, sur un terrain battu de toutes parts. « Magnifique tenue sous le feu. »

Le sous-lieutenant Paget H, escadron à pied :

« Officier d'un entrain et d'une énergie remarquables. Très belle conduite au feu, particulièrement au cours d'une période difficile du 25 septembre au 19 octobre 1915, »

Le maréchal des logis Dufour Maurice, escadron à pied :

« S'est offert spontanément pendant les nuits des 15, 16 et 17 octobre pour la pose d'un réseau de fil de fer en terrain découvert et fortement battu par le feu ennemi (Ouvrage Pruneau). »

Le brigadier Lassagne Emile, escadron à pied:

« S'est offert spontanément pendant les nuits des 15, 16 et 17 octobre pour la pose d'un réseau de fil de fer en terrain découvert et fortement battu par le feu ennemi (Ouvrage Pruneau). »

Bruyère Victor, maréchal des logis fourrier, escadron à pied :

« Ayant déjà fait preuve en Belgique d'un grand courage, en allant reprendre sous un violent bombardement le corps de son maréchal des logis resté entre les deux lignes. A montré une fois de plus sa belle tenue au feu au cours des opérations de Champagne, du 25 septembre au 19 octobre 1915. »

Le cavalier Briand Léon, escadron à pied :

« Complètement enseveli par l'explosion d'un obus, et comme on lui demandait après l'avoir dégagé, s'il n'était pas blessé, a répondu en riant : « Oh, il n'y a pas de quoi. »

Le cavalier Revello René, escadron à pied :

« Comme agent de liaison, s'est toujours acquitté avec beaucoup de zèle et de sang-froid des missions qui lui ont été confiées. A été blessé à son poste le 6 octobre 1915. »

Hermanville Abel, escadron à pied (téléphoniste) :

« Dans la nuit du 13 au 14 octobre, n'a pas hésité malgré un violent bombardement, à réparer les lignes rompues en plusieurs endroits par les éclatements. N'est rentré à son poste qu'après avoir rétabli toutes les communications. »

Refregier René, maréchal des logis chef, escadron à pied :

« Gradé d'un calme et d'un sang-froid à toute épreuve, a déjà donné de nombreuses preuves de sa belle conduite au feu. Blessé à la tête à Luzerne (Belgique) en 1914. A montré une fois de plus ses qualités de soldat au cours des opérations de Champagne du 25 septembre au 19 octobre 1915. «

Le brigadier Bertrand Lucien, escadron à pied :

« Le 6 octobre 1915, ayant eu plusieurs hommes de son escouade ensevelis par l'explosion d'un obus, a fait preuve d'initiative et de sang-froid dans l'organisation des secours, a réussi à dégager ses hommes. »

### Le brigadier Pichon-Bon Marcel, escadron à m

« Dans la nuit du 13 au 14 octobre 1915, les lignes téléphoniques ayant été rompues par le bombardement, a assuré la liaison avec un sang-froid et un courage dignes d'éloges. »

# Le capilaine de Bonnefoy Gustave-Hubert, escadron à pied :

« Capitaine commandant l'escadron à pied. A donné un bel exemple de patriotisme, en demandant à venir au front malgré son âge (60 ans). À pris le commandement d'un escadron nouvellement créé, dans des circonstances pénibles et difficiles, et en a fait de suite une unité bien en main. Fait preuve depuis son arrivée d'un entrain et d'une énergie qui ne se sont jamais démentis. Modèle du devoir pour tous. »

# Le cavalier Levet Louis, escadron à pied :

« Le 2 octobre 1915, au Trou-Bricot, a été blessé grièvement à son poste de combat. »

### Le cavalier Le Guelaff Yves, escadron à pied :

« Le 2 octobre 1915, au Trou-Bricot, a été blessé grièvement à son poste de combat. »

# Le cavalier Doucerain Marcel, escadron à pied :

« Le 2 octobre 1915, au Trou-Bricot, a été blessé grièvement à son poste de combat, est mort le lendemain à l'ambulance. »

# Le cavalier Bordery Claude, escadron à pied :

« Le 2 octobre 1915, aux tranchées de deuxième ligne, a été tué à son poste de combat. »

# Le cavalier Crouzille Jean, escadron à pied :

« Le 2 octobre 1915, au Trou-Bricot, a été blessé grièvement à son poste de combat. »

# Le sous-lieutenant Fortoul Charles-Jean - Henri, escadron à pied :

« Officier brave et énergique. A fait preuve de belles qualités militaires en maintes circonstances. Tué à son poste de combat aux tranchées de première ligne, le 14 décembre 1915. »

### Le maréchal des logis Courtecuisse Pierre, escadron à pied :

« Très belle attitude au feu. A spontanément soigné les blessés sous un bombardement violent, et particulièrement le 2 octobre 1915. »

### Le brigadier de Vabres André, escadron à pied :

« D'un moral très élevé, a fait preuve à plusieurs reprises d'une énergie qui a servi d'exemple, et notamment le 2 octobre 1915. »

### Le cavalier Peyron Jean-Marie, escadron à pied :

« Très belle attitude sous le feu pendant les actions d'octobre 1915. »

### Le cavalier Chautent Henri, escadron à pied :

« Agent de liaison pendant l'offensive de septembre 1915; a accompli avec succès plusieurs missions particulièrement périlleuses. »

Le cavalier Piquet Henri, escadron à pied ;

« Le 17 février 1915, à Balschwiller (Alsace), s'est porté au secours d'un chasseur cycliste pendant un bombardement intense et l'a rapporté au poste de secours du groupe. »

### Le brigadier Pruvost Louis-Eugène, 2è escadron :

« Belle attitude sous le feu le 19 avril 1915 à Bernwiller (Alsace). A été tué au cours d'un bombardement très violent, à son poste de combat. »

Le maréchal des logis Buisson Charles, 3è escadron :

« Belle attitude au feu. A fait preuve de sang-froid et d'audace dans des reconnaissances faites le 4 décembre, en avant du réseau de fil de fer et au contact de l'ennemi. »

### Le cavalier Kahn Henri, escadron à pied :

« Blessé grièvement à son poste le 10 octobre 1915. »

# Le cavalier Magat Jules-Théodule, 1er escadron :

« A fait preuve du plus grand calme et du plus grand sang-froid en assurant, le 11 février 1916, son service d'agent de liaison, malgré un très violent bombardement, au cours duquel il a eu son casque et ses vêtements couverts d'éclats. »

### Le cavalier Percet Léon, 3è escadron;

« À montré le plus grand courage, en assurant son service d'agent de liaison, pendant toute la journée du 12 février, sous un très violent bombardement, et malgré une blessure au visage. »

# Le cavalier Bricourt Auguste, 3è escadron :

« Désigné pour une corvée de ravitaillement, l'a exécutée sous un feu d'artillerie très violent. A été grièvement blessé. »

# Le cavalier Berrichon Jean, 3<sup>e</sup> escadron :

« Etant dans un poste de vedette soumis à un bombardement violent, a été tué par un obus de 77 dans la nuit du 21 au 22 février à son poste de combat. «

# Le cavalier Salabelle Emile, 3è escadron:

« Etant dans un poste de vedette soumis à un violent bombardement, a été blessé grièvement dans la nuit du 21 au 22 février à son poste de combat. »

# Le brigadier Bernard Victor-Benoit, 1er escadron :

« Belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 8 novembre 1914 dans la tranchée de première ligne, au contact de l'ennemi, en avant de Zonnebeke. »

### Le cavalier Guillermoz Henri-Alphonse, 4è escadron :

« Belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 8 novembre 1914 dans les tranchées de première ligne à son poste de combat, en avant de Zonnebeke. »

# Le cavalier Prost Charles-Emmanuel, 2<sup>e</sup> escadron:

« Belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 5 octobre 1914 en se portant à l'attaque d'un village occupé par l'ennemi. »

# *Le brigadier Lanoue Fernand-Gabriel*, 1<sup>er</sup> escadron :

« A fait preuve de sang-froid et de bravoure dans des circonstances particulièrement difficiles, au cours desquelles il a été grièvement blessé le 2 novembre 1914, en avant de Zonnebeke. Mort des suites de ses blessures. »

# Le brigadier Couturier Emile, 4<sup>e</sup> escadron :

« A fait preuve de sang-froid et de bravoure le 5 novembre 1914, en avant de Zonnebeke, dans des circonstances particulièrement difficiles. Est resté sur le terrain, grièvement blessé. »

# Le cavalier Lombard François-Marius, 4è escadron :

« Belle attitude au feu. Grièvement blessé à son poste de combat dans les tranchées de première ligne, le 2 novembre 1914 en avant de Zonnebeke. »

# Le cavalier Sabartez Fernand-Ernest, 1er escadron:

« Belle attitude au feu. Grièvement blessé à son poste de combat dans les tranchées de première ligne le 2 novembre 1911, en avant de Zonnebeke. »

# Le brigadier Liotard, escadron à pied;

« À commandé pour la deuxième fois et comme volontaire, l'avant-garde d'une patrouille de reconnaissance à 800 mètres en avant du réseau de fil de fer, reconnaissance qui fut saluée de coups de fusil, d'obus, et qui termina néanmoins sa mission après que le calme fut revenu, rapportant des renseignements très complets. » I

### Le cavalier Rouaux, escadron à pied;

« A fait comme volontaire, et par deux fois, une reconnaissance à 800 mètres en avant des fils de fer, s'est offert pour pénétrer seul dans un buisson connu comme poste d'écoute allemand, malgré la fusillade que la reconnaissance venait d'essuyer quelques secondes auparavant. En couvrant le flanc droit de la reconnaissance, a permis à celle-ci de mener sa mission jusqu'au bout. »

Les cavaliers Pinaud Charles, Bourcelot Paul, Fontaine Edgard, Boenard, escadron à pied; « Sont restés à leur poste d'écoute malgré un violent bombardement et y ont été blessés. »

### Le sous-lieutenant Bianchi Sylvain, 3è escadron :

« Sous-lieutenant engagé pour la durée de la guerre ; malgré son âge (49 ans), a gardé l'ardeur de la jeunesse. Hardi, entreprenant, a voulu constater par lui-même la valeur de certains travaux allemands en avant de ses tranchées. Est sorti deux fois pendant la nuit, s'avançant tout près des lignes allemandes. À essuyé trois coups de feu. A réussi à donner des indications précises sur ces travaux. »

# Le brigadier Gastaud Félix, 3è escadron :

« Brigadier plein de sang-froid et d'énergie, toujours ; volontaire pour des reconnaissances ou des coups de main. A tenu, dans la nuit du 7 au 8 avril, à accompagner deux fois son officier tout près des lignes ennemies, pour repérer des travaux en cours. A essuyé trois coups de feu.»

# L'adjudant Guy René, 1<sup>er</sup> escadron :

« Agent de liaison du capitaine commandant le C.R., ayant reçu dans la nuit du 12 au 13 mai, la mission de conduire un peloton de renforcement sur une ligne violemment bombardée, a amené son peloton avec beaucoup de crânerie et de décision au milieu d'un violent tir de barrage d'artillerie. »

### Le maréchal des logis Angremy Alphonse, 2è escadron :

« Dans la nuit du 13 au 14 mai 1916, a réparé avec une équipe de travailleurs une ouverture faite par l'ennemi dans notre réseau de fils de fer de première ligne, malgré de nombreux coups de canon encadrant le réseau. Par sa décision et son sang-froid a pu exécuter sa mission et ramener ses travailleurs sans pertes. A toujours donné en toutes circonstances le plus bel exemple, »

### Le brigadier Dubreuil Louis, 2è escadron:

« Agent de liaison d'un chef de poste, a, dans la nuit s du 12 au 13 mai 1916, porté des ordres en traversant à trois reprises, très bravement et avec beaucoup de calme, une zone violemment bombardée. »

# Le brigadier Palegry, 1<sup>er</sup> escadron:

« Belle attitude au feu. Est tombé sur le terrain, très grièvement blessé, le 2 novembre 1914 à Zonnebeke, dans les tranchées de première ligne. »

# Le maréchal des logis de Billy, 1<sup>er</sup> escadron :

« A fait preuve de courage et d'énergie, en défendant pendant un bombardement intense la tranchée qu'il commandait, contre l'attaque rapprochée d'une forte patrouille ennemie armée de mitrailleuses. »

### Le cavalier Despreaux Pierre-Albert, 4 escadron :

« Belle attitude au feu. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 2 novembre 1914, en avant de Zonnebeke. A pu, grâce à son courage et son énergie, rentrer dans les lignes françaises, malgré ses souffrances. »

# Le brigadier Thomas Louis, 2<sup>e</sup> escadron:

« Volontaire pour une patrouille ; a été grièvement blessé en allant reconnaître les abords d'un poste occupé par l'ennemi. »

### Le brigadier Dudreuil Louis, 2<sup>e</sup> escadron:

« Volontaire pour une patrouille ; a été grièvement blessé en allant reconnaître les abords d'un poste occupé par 1'ennemi. »

# Le cavalier Bouty Martial, 2è escadron:

«. Volontaire pour une patrouille ; a été grièvement blessé en allant reconnaître les abords d'un poste occupé par l'ennemi. »

### Le sous-lieutenant Bianchi, 3° escadron :

« Au cours de sa période aux tranchées, a fait preuve de zèle, d'énergie et de courage, en dirigeant quatre patrouilles de nuit; a eu l'occasion de charger l'ennemi à pied pendant sa dernière reconnaissance. »

# Le sous-lieutenant Chomel, 2<sup>e</sup> escadron :

« Dans la nuit du 9 au 10 juillet, a dirigé avec sang- froid et énergie sous un bombardement violent, la défense de son petit poste attaqué par un fort parti ennemi. »

# Le brigadier De Tarragon, 1<sup>er</sup> escadron:

« Chargé des postes d'écoute dans la nuit du 30 juin au 1<sup>er</sup> juillet, s'est porté vers ses guetteurs, sous un feu violent, a continué bravement sa mission, bien qu'ayant été presque entièrement recouvert de terre par un éclatement d'obus très rapproché. »

# Le cavalier Belantan Elie-Joseph, escadron à pied :

« Le 1<sup>er</sup> novembre 1914, dans les tranchées de première ligne en avant de Zonnebeke, s'est offert volontairement pour assurer la liaison avec les troupes occupant la tranchée voisine. A traversé, pour accomplir sa mission en rase campagne, un terrain complètement découvert et battu à faible distance par les feux des fusils et mitrailleurs ennemis. »

# Le maréchal des logis Verneret Jean, 2<sup>e</sup> escadron :

« Sous un fort bombardement dans une tranchée très repérée, a défendu avec beaucoup de calme, de sang-froid et d'à-propos, sa tranchée attaquée par une forte patrouille ennemie. »

# Le brigadier Civet François, 2<sup>e</sup> escadron:

« Chargé d'assurer la liaison entre les postes de guetteurs d'une tranchée, s'est parfaitement acquitté de sa mission sous un fort bombardement. A dû traverser à plusieurs reprises et en terrain découvert, des zones battues par le feu ennemi. »

### Le brigadier Valley Joseph, 2è escadron :

« Commandant d'une tranchée attaquée par surprise, a pris sous un feu violent, avec beaucoup de calme et de sang-froid, ses dispositions de combat. »

# Le cavalier Guyonnet Vincent el le cavalier Desflaches Sébastien, 2è escadron :

« Vedettes d'une tranchée attaquée par l'ennemi, ont fait preuve du plus grand sang-froid et du plus grand courage : ont donné l'éveil et se sont maintenus en combattant à leur poste malgré l'intensité du feu. »

### Le cavalier Bièvre Jean-Claude, 2<sup>e</sup> escadron :

« Etant en vedette, a été tué à son poste. »

### Le maréchal des logis Chanut Louis, 2è escadron :

« Mort victime de son devoir, en se portant à son poste de combat pendant le bombardement de la tranchée qu'il occupait. »

# Le capitaine Haller Michel-François-Maurice, 1<sup>er</sup> escadron :

« Le 10 septembre 1916, alors qu'une forte patrouille allemande prononçait une attaque contre ses tranchées, a réussi par d'heureuses dispositions à enrayer cette attaque. S'est fait remarquer pendant toute l'action par son sang froid et sa belle attitude sous le feu. »

# Le cavalier Mercier Albert-Florestin, 1<sup>er</sup> escadron :

« Le 12 octobre 1914, à Neuf-Berquin, s'est présenté volontairement pour aller porter secours sous le feu à un brigadier grièvement blessé. »

### Le brigadier Clevet-Marrel Léon-Olivier, escadron à pied.

« Belle attitude au feu. A été légèrement blessé le 13 octobre 1915, à son poste de combat, à la main de Massiges. »

### Le maréchal des logis Willemsen Alfred, Armée belge:

« Le 18 octobre 1914, venant d'Anvers, évacué par l'armée belge, a rejoint seul en auto les lignes françaises au travers d'un pays occupé par l'ennemi. A forcé le passage de Roulers occupé par les Allemands en y essuyant une violente fusillade. S'est présenté aussitôt au colonel commandant le 2è dragons qui abordait cette localité, et lui a donné sur les forces qui l'occupaient et sur les voies d'accès, des renseignements précieux qui ont permis d'enlever la position. A contribué, au cours de l'opération, à la reconnaissance, en emmenant avec lui un adjudant du 2° dragons.»

### L'adjudant Bourges Jean, 3è escadron :

« Dans la nuit du 30 avril au 1<sup>er</sup> mai 1917, a pu, par son énergie et son sang-froid, ramener sans pertes sérieuses, et malgré les barrages de l'artillerie ennemie, le détachement qu'il dirigeait et qui ravitaillait en première ligne. »

# Le maréchal des logis Metzinger Albert, 3è escadron :

« Le 1<sup>er</sup> mai 1917, étant fonctionnaire chef de peloton, et alors que son unité était particulièrement éprouvée par le bombardement, a, par son attitude personnelle, donné un bel exemple de calme et de sang-froid. »

### Le brigadier Lucciani Marcel, 3è escadron:

« Toujours prêt à s'employer dans les circonstances difficiles. Le 1<sup>er</sup> mai 1917, dans le secteur de Loivre, a organisé et occupé un poste de guetteur particulièrement exposé et s'y est maintenu pendant de violents bombardements, très belle attitude au feu. »

# Le brigadier Roche Philibert, 4è escadron:

« S'est crânement porté à un emplacement de guetteur violemment bombardé, et s'y est fait remarquer par la manière dont il a compris son devoir et assuré son service. Période du 27 avril au 7 mai 1917. »

# Le cavalier Ruas Roger, 1<sup>er</sup> escadron:

« S'est offert comme volontaire pendant un violent bombardement, pour occuper un poste de guetteur particulièrement exposé : s'y est fait remarquer par son courage et son sang-froid. Période du 27 avril au 7 mai 1917. »

# Le cavalier Michard Louis, 1er escadron:

« S'est offert comme volontaire pendant un violent bombardement pour occuper un poste de guetteur particulièrement exposé ; s'y est fait remarquer par son courage et son sang-froid. Période du 27 avril au 7 mai 1917. »

# Le cavalier Godinot Louis, 1er escadron:

« A assuré avec le plus grand dévouement de nombreuses liaisons, sous de violents bombardements, et en particulier les 2 et 4 mai 1917. »

### Le cavalier Valleix Joseph, 2è escadron:

« À assuré avec le plus grand dévouement, de nombreuses liaisons, sous de violents bombardements. Période du 27 avril au 7 mai 1917. »

# Les cavaliers Boucaud Emile et Joly Simon, Atelier régimentaire de télégraphie.

« Télégraphistes de l'atelier régimentaire ; aux tranchées le 29 mai 1917, ont rétabli à deux reprises différentes la ligne téléphonique, dans une zone violemment bombardée. Ont ainsi

permis la transmission en temps utile de renseignements importants relatifs à l'artillerie ennemie. »

# Le capitaine Gauwain Marcel-Jean-Charles :

« Adjoint au commandant d'un secteur nouvellement conquis, s'est dépensé sans compter pour l'organisation du nouveau front, et a obtenu des résultats excellents, tant par son intelligente activité et sa méthode de travail que par l'impulsion énergique qu'il a su donner en surveillant lui-même l'exécution des ordres dans les tranchées de première ligne soumises à un constant bombardement. Période du 29 mai au 20 juin 1917. »

### Le lieutenant Brelay Georges-André, 2è escadron;

« Officier très brave. Apprenant que des Allemands avaient été vus à proximité des fils de fer du peloton voisin, n'a pas hésité à faire une reconnaissance personnelle en avant de sa tranchée. Sous un tir d'artillerie ennemi violent, a conservé tout son sang-froid et a demandé un tir de barrage qui a fait échouer le coup de main des Allemands. Période du 5 au 25 juin 1917. »

# Le lieutenant De Gontaut-Biron Armand-Paul- Guy, 1er escadron:

« Par sa vigilance et les mesures judicieuses qu'il a prises le 13 juin, a éventé un coup de main allemand. Officier très dévoué, s'est employé avec une activité inlassable à organiser la position dont il avait la garde. (Blessé légèrement pendant un séjour précédent aux tranchées).»

# Le maréchal des logis Sabran Marie-Charles- Emmanuel, 1er escadron :

« Très brave. Toujours volontaire pour les missions dangereuses. Pendant la nuit du 13 juin, au cours d'une attaque allemande, a fait preuve de sang-froid, et aussitôt après a effectué une reconnaissance dans les fils de fer pour voir s'il était possible de capturer des blessés allemands. »

### Le cavalier Perussel André, 2<sup>e</sup> escadron :

« Blessé au cours d'une tentative de coup de main le 13 juin, est resté à son poste de combat sous un violent tir d'artillerie jusqu'à ce que tout danger soit écarté. »

### Les cavaliers Varennes Antoine-Sylvain, el Georgeon Genest, 3è et 4è escadrons :

« Chargés d'assurer la liaison entre le commandant du C. R. et leur capitaine commandant, pendant la nuit du 13 juin 1917, ont assuré ce service avec beaucoup de bravoure sous un violent tir d'artillerie ennemie. »

### Le lieutenant Madinier Louis:

« Officier de renseignements énergique et brave. S'est acquitté de son service spécial aux tranchées de Bermericourt, en juin 1917, avec une crânerie remarquable, poussant en avant des premières lignes pour reconnaître l'ennemi. S'était déjà distingué en 1915, en s'emparant de nuit d'un pont sur la Loutre Noire et en chassant le poste qui l'occupait. »

### Le cavalier Maisonneuve Antonin. Peloton de mitrailleurs.

« Excellent cavalier. S'est distingué par sa belle attitude aux tranchées de Loivre en mai 1917. S'était déjà fait remarquer par sa bravoure et son dévouement, en particulier le 2 novembre 1914, où il est resté sous un feu violent pour donner ses soins à un capitaine mortellement blessé. »

Le maréchal des logis Assada Marc-Eugène, peloton de mitrailleurs.

« Excellent sous-officier mitrailleur, plein d'autorité et de commandement. S'est fait remarquer par sa belle "attitude aux tranchées de Bermericourt en juin 1917, «avait déjà donné un exemple remarquable de sang- i froid et de courage en assurant au combat de Zonne- tbeke le commandement d'un groupe de combattants q qu'il avait ralliés et en ramenant personnellement un cavalier de son escouade grièvement blessé. »

### Le cavalier Vollerin Léon, 4 e escadron :

« Excellent soldat, énergique et brave, grièvement blessé en Belgique le 2 novembre 1914 ».

# Le cavalier Payen René, 1er escadron :

« Excellent cavalier de reconnaissance, grièvement i blessé en Lorraine le 5 août 1911. »

### Le cavalier Bottet Maxime, 4è escadron :

« Excellent cavalier, modèle de dévouement et de bravoure. Tué à son poste le 2 septembre 1917. »

# Le maréchal des logis Julliand, détaché au 159è régiment d'infanterie :

« Eclaireur d'élite, grièvement blessé à Zonnebeke le 2 novembre 1914. »

# Le cavalier Larouze Philibert, 2è escadron :

« Brave soldat. Deux fois blessé à son poste de combat dans les tranchées de Zonnebeke, le 2 novembre 1914. »

### Le cavalier Montagne, 2è escadron:

« Excellent soldat. Deux fois blessé à Zonnebeke en novembre 1914. N'a pas cessé de donner des preuves de son dévouement et de sa bravoure. »

# Le cavalier Vittoz Marie, peloton de mitrailleuses :

« Agent de liaison d'un zèle et d'un dévouement remarquables. S'était déjà distingué le 2 novembre 1914, en allant chercher sous une vive fusillade, un blessé tombé à peu de distance de l'ennemi. »

### Le brigadier Sabre, 3è escadron:

« Blessé au cou et à l'épaule au cours d'un travail dont il était chargé, pendant la nuit du 26 au 27 septembre 1917, a fait preuve de beaucoup d'énergie et de résolution en demandant à ne pas être évacué. »

### Le maréchal des logis Martel, 2° escadron :

« Commandant en première ligne une demi-section soumise à un tir d'artillerie violent et prolongé, a fait preuve de beaucoup de sang-froid, d'activité et de jugement, en parcourant à plusieurs reprises la tranchée, pour veiller à ce que chacun soit à son poste, se rendre compte de la situation et tenir constamment son officier au courant des événements. »

# Le cavalier Esparron, 1er escadron:

« Très bon soldat. Son poste de fusil-mitrailleur ayant été bouleversé par le tir de l'artillerie ennemie, n'a pensé qu'à le remettre en état, et s'y est maintenu jusqu'à ce qu'il ait été lui-même gravement atteint. »

#### Le cavalier Tronchet. 2è escadron:

« Agent de liaison volontaire dans un P. A. soumis à un tir d'artillerie violent et prolongé, et renversé deux fois par le souffle des obus, a continué sa mission avec beaucoup de crânerie jusqu'à la fin du bombardement. »

### Le cavalier Fontaine, peloton de mitrailleuses :

« Excellent mitrailleur, très courageux et très énergique. Dans la nuit du 2 au 3 octobre 1917, bousculé à son poste de combat par l'éclatement d'un obus, a rapidement remis sa pièce en état et repris sa position malgré la violence du bombardement. »

# Le maréchal des logis Drouard, 1er escadron :

« A fait preuve dans la nuit du 2 octobre 1017, d'une grande présence d'esprit et d'une activité généreuse, en parcourant sans cesse les postes avancés, sous le bombardement, et en se proposant pour une patrouille qu'il a parfaitement conduite. »

# Le brigadier Guinet, 1er escadron:

« Commandant un poste particulièrement exposé, a parfaitement rempli sa mission, assurant personnellement la liaison avec le secteur voisin sous un bombardement des plus violents. »

# Le cavalier Bonnamy René, 1er escadron :

« Dirigeant, le 12 novembre 1917, un petit groupe de grenadiers, a fait preuve de beaucoup de présence d'esprit et de résolution en contribuant à repousser à la grenade un coup de main ennemi. »

#### Le cavalier Gibert Edouard, 3è escadron:

« Agent de liaison entre le P. C. et la première ligne, les 9 et 12 novembre 1917, a assuré sou service d'une façon parfaite, à travers de violents tirs de barrage, avec un mépris absolu du danger. »

# Le cavalier de Roussy de Sales François, 4è escadron :

« Agent de liaison entre le P. C.et la première ligne le 12 novembre 1917, a assuré son service d'une façon parfaite, à travers de violents tirs de barrage, avec un mépris absolu du danger. »

### Le cavalier Venet Auguste, 2è escadron :

« Observateur les 9 et 12 novembre 1917, sous un tir d'artillerie d'une grande intensité, a continué à assurer son service, à découvert, avec le plus beau sang-froid. »

### Le cavalier Baraduc René, 4<sup>e</sup> escadron:

« Observateur les 9 et 12 novembre 1917, sous un tir d'artillerie, d'une grande intensité, a continué à assurer son service, à découvert, avec le plus beau sang-froid. »

# Le capitaine Gantelet d'Anieres de Sales Charles-François-Marie :

« Nature ardente et généreuse. Se donne tout entier aux missions qui lui sont confiées. Chargé, au début de la campagne, de la conduite du T. C. de la division, a montré dans toutes les situations tactiques une initiative ferme et résolue. Au mois de juin 1917, ayant à organiser le ravitaillement en munitions et en matériel d'un secteur nouvellement conquis et soumis à des bombardements incessants, s'est fait remarquer par l'énergie, l'activité et le dévouement avec lesquels il a dirigé ce service. »

### Le brigadier Ricard Jean-.Xavier-Marie-Joseph, 1er escadron:

« Le 2 novembre 1914, sous un feu d'artillerie et d'infanterie des plus meurtriers, blessé d'une balle au bras et ne pouvant plus tirer lui-même, n'a pas cessé de communiquer à son escouade l'ardeur combative qui 1'animait, aidant ses hommes à ouvrir des paquets de cartouches, réglant leur tir, les encourageant de toutes manières et, dans une situation désespérée, donnant jusqu'au bout l'exemple de la plus énergique résolution. »

### Le cavalier Olivier Adrien, 2è escadron :

« Soldat brave et hardi, ayant toujours eu une belle conduite au feu. Blessé deux fois dans l'accomplissement de son devoir. »

### Le *maréchal des logis de Kerpel Gustave*, 3è escadron :

« Sous-officier énergique et d'un dévouement absolu. Détaché pendant deux mois à la Pompelle avec la section de discipline du C.C., s'est fait remarquer par son activité généreuse, son autorité, son esprit de devoir et son mépris du danger. »

### Le cavalier Foilleret Faustin, 4è escadron:

« Excellent fusilier-mitrailleur ayant donné en maintes circonstances des preuves de courage et de dévouement, notamment au commencement de la campagne, quand, séparé de son régiment, il s'est accroché à une autre unité et a combattu vaillamment avec elle, tant qu'elle a été engagée. Tombé pour la France de 16 avril 1918. »

### Le cavalier Filassier Joseph, 4è escadron:

« Jeune soldat énergique et brave, blessé une première fois le 26 décembre 1917. Tombé pour la France le 17 avril 1918. »

### Le cavalier Durand René, 4è escadron:

« Excellent signaleur, d'une froide bravoure. Tombé pour la France le 16 avril 1918. »

# Le cavalier de Roussy de Sales François, 4è escadron :

« Jeune soldat de la classe 1917. A déjà le sang-froid d'un vieux guerrier. Chargé de la liaison avec les premières lignes anglaises, les 15 et 16 avril, s'est parfaitement acquitté de sa mission, exécutant des reconnaissances, tant à pied qu'à cheval, sans se soucier des bombardements, avec un calme et une liberté d'esprit remarquables. »

# L adjudant Defour Louis, 4è escadron;

« Excellent sous-officier, ayant fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires. Pendant les journées des 16 et 17 avril, chargé d'assurer la liaison entre son capitaine commandant et une partie de l'escadron séparée de lui, a rempli sa mission d'une façon parfaite, avec un mépris absolu du danger. »

# Le maréchal des logis Thivel Jacques, 3è escadron:

« Sous-officier d'élite, cachant sous des dehors doux et frêles, une âme ardente et un cœur généreux. Très grièvement blessé, n'a pas eu une plainte, ne pensant qu'à remercier les cavaliers qui le portaient au poste de secours, sous un bombardement des plus violents, et demandant pour eux une récompense. Amputé de la jambe droite. »

### Le cavalier Chevallier Louis, état-major :

« Agent de liaison modèle, d une générosité de sentiments, d'une abnégation, d'une activité remarquables. Toujours volontaire pour les missions dangereuses, s'est particulièrement

distingué, pendant les journées du 17 et du 18 avril, en assurant de nombreuses liaisons sous des bombardements incessants. »

### Le cavalier Nivollet Alphonse, 3è escadron:

« Excellent fusilier-mitrailleur, énergique et brave ; s'est fait remarquer le 17 avril par le zèle ardent avec lequel il a porté secours à ses camarades blessés. »

### Les cavaliers Mathur Louis-Emile, Pollard Alphonse, Brosse Etienne, 3è escadron;

« Soldats braves et résolus ; pendant le bombardement du 17 avril, ont fait preuve de dévouement, de sang-froid et de présence d'esprit, en soignant et transportant au poste de secours les blessés de leur escadron. »

# Le brigadier de Cibeins Pierre, 3è escadron :

« Jeune brigadier, d'une froide bravoure ; voyant tomber à côté de lui son sous-officier très grièvement blessé, lui a prodigué ses soins et l'a aidé à gagner le poste de secours, sans se soucier des obus qui ne cessaient de tomber autour de lui. »

# *L'aspirant Audras Hubert*, 3<sup>e</sup> escadron :

« Jeune aspirant, connu pour son courage et son mépris du danger. Tombé pour la France au milieu de son peloton, au moment où il cherchait à le mettre à l'abri du bombardement. »

### *Le maréchal des logis Vaux Joseph*, 4è escadron :

« Chargé de reconnaître les premières lignes anglaises, et de renseigner le commandement sur la situation de l'ennemi, s'est acquitté de sa mission sans se soucier du bombardement, et a donné des indications très précises sur les positions allemandes au nord de Bailleul. Tombé pour la France le 19 avril 1918. »

### Le brigadier Denis Claude, 4è escadron:

« Brigadier d'élite, plusieurs fois cité pour actions d'éclat. Tombé pour la France le 19 avril 1918 à son poste de combat. »

# Le cavalier Morellet Marins, 4è escadron:

« Excellent fusilier-mitrailleur, d'une grande bravoure. Très grièvement atteint de plusieurs éclats d'obus, le 17 avril 1918, ne cessait pendant qu'on le pansait, de demander à rejoindre son peloton, et réconfortait, par son entrain et sa bonne humeur, ses camarades blessés. Plusieurs fois cité pour actions d'éclat. »

### Le maréchal des logis Giran Charles, 4è escadron :

«Véritable entraîneur d'hommes, énergique et brave, s'est fait remarquer le 19 avril 1918, par l'activité généreuse avec laquelle il a organisé le transport des blessés. »

# Le maréchal des logis Rittaud Basile, 4è escadron :

« Chargé de reconnaître les lignes ennemies dans la direction de Dranoutre, s'est remarquablement acquitté de sa mission. Arrêté par le bombardement, a mis pied à terre, et, continuant sa reconnaissance à pied avec le plus grand sang-froid, après avoir mis sa patrouille à l'abri, a rapporté les renseignements qui lui avaient été demandés. »

### Le cavalier Berthaud Joseph, 4<sup>e</sup> escadron:

« Excellent cavalier, toujours volontaire pour les missions dangereuses. Tombé pour la France le 19 avril 1918. »

### Le cavalier Phocion Camille, 4è escadron :

« Cavalier énergique et brave. Tombé pour la France le 19 avril 1918 à son poste de combat. »

### Le cavalier Lebeau Jean-Marie, 4è escadron:

« Excellent fusilier-mitrailleur, ayant fait preuve de courage et de sang-froid en maintes circonstances, et notamment le 19 avril 1918 au Mont Rouge. Blessé de plusieurs éclats d'obus à la tête et dans les reins. »

### Le brigadier Rey Raymond, 4è escadron:

« Très bon brigadier, modèle de calme et de présence d'esprit sous le feu. Mort bravement des suites de ses blessures. »

# Le brigadier François Jean, peloton de mitrailleurs :

« Brigadier d'élite, exemple constant d'activité généreuse. Tombé pour la France le 19 avril 1918. Avait déjà été blessé deux fois. »

### Le cavalier Deportes, peloton de mitrailleurs :

« Jeune mitrailleur, énergique et courageux. Tombé pour la France le 19 avril à son poste de combat. »

### Le cavalier Pages Emile, peloton de mitrailleurs:

« Bon mitrailleur, précieux auxiliaire pour son chef de section, par son entrain inlassable et la gaieté qu'il communiquait à ses camarades dans les moments les plus critiques. Tombé pour la France le 19 avril 1918. Avait déjà été blessé une première fois. »

# Le cavalier Brunon Jean, peloton de mitrailleurs :

« Bon mitrailleur, très brave et très dévoué. Le 19 avril 1918, ayant eu ses vêtements lacérés par les éclats d'un obus qui blessait mortellement son brigadier, s'est précipité au secours de celui-ci, malgré la violence du bombardement, et l'a transporté dans l'abri, »

#### Le cavalier Clerc Maurice, 4é escadron:

« Mitrailleur de remplacement, d'un dévouement à toute épreuve. Très grièvement blessé, n'a cessé de donner à ses camarades l'exemple de la plus parfaite abnégation. »

# Le brigadier Foray Paul, peloton de mitrailleurs :

« Chef de pièce d'un admirable sang-froid. Est pour ses hommes un modèle d'énergie et d'ardeur combative ; s'est fait remarquer à maintes reprises par son courage et sa présence d'esprit dans le danger, notamment en mai 1917 et en avril 1918. Avait été blessé au début de la campagne en Belgique. »

### Le maréchal des logis Defaudon, état-major :

« Maréchal des logis infirmier, ayant toujours montré un calme et un sang-froid parfaits sous le feu. Malgré une blessure au talon gauche, a refusé de se reposer, et à peine pansé, a tenu à porter lui-même aux brancardiers des instructions urgentes, sans se soucier du bombardement.»

### Le cavalier Courtinat Jean, état-major :

« Infirmier d'un dévouement absolu. A donné un bel exemple de courage simple, en prodiguant ses soins aux hommes intoxiqués par les gaz, qui attendaient au poste de secours, sous un vif bombardement, les automobiles d'évacuation. »

Le cavalier Promonet Claude, 4è escadron :

« Cavalier énergique et brave, ancien patrouilleur du corps franc, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé mortellement le 17 avril 1918. »

Le cavalier Nicolas Henri, 4<sup>e</sup> escadron :

« Eclaireur d'élite, s'est fait remarquer maintes fois par son entrain, son courage et son sangfroid sous le feu. Blessé à son poste de combat le 17 avril 1918. »

Le cavalier Duchatel François-Marie, 1<sup>er</sup> escadron :

« Grenadier d'élite, connu pour son courage et son dévouement. Grièvement blessé le 26 avril à son poste de combat. »

Le cavalier Nicoud Jean-Marie, 1er escadron :

« Agent de liaison du chef de section ; blessé le 26 avril en assurant une liaison, sous un violent bombardement, avec un mépris absolu du danger. »

Le brigadier Ducoutumany Alexandre-Louis, 1er escadron:

« Brigadier fusilier-mitrailleur du plus grand courage. Le 3 mai 1918, sa section manquant de cartouches, s'est offert spontanément pour assurer le ravitaillement et est allé chercher plusieurs fois des cartouches à l'arrière de la ligne, sous un feu de mitrailleuses des plus meurtriers. »

Le trompette Rigaud Claude-Auguste, le cavalier Roux Eugène, 1<sup>er</sup> escadron :

« Agents de liaison du chef de bataillon. Ont assuré cette liaison avec le plus grand calme sous un feu violent de mitrailleuses et à travers les barrages d'artillerie. »

Le cavalier Boiteau Etienne, 1<sup>er</sup> escadron :

« Sous un tir continu de mitrailleuses, s'est arrêté auprès d'un camarade blessé mortellement, pour le panser et chercher à le ramener dans nos lignes. »

Le cavalier Balouffier dit Balloffet Jean, 1er escadron :

« Agent de liaison du capitaine, a assuré cette liaison sous un feu violent avec un très grand calme et beaucoup de crânerie. »

Le brigadier Tranchant Jean et le cavalier Vaschalde Gustave, 1<sup>er</sup> escadron :

« Chargés d'assurer la liaison avec un élément voisin, ont maintenu cette liaison malgré de grandes difficultés de terrain et sous un feu violent, montrant un absolu mépris du danger. »

Le cavalier Labonne Emile et le cavalier Rouby Jules, 1<sup>er</sup> escadron :

« Brancardiers de la compagnie, ont transporté tous les blessés avec un remarquable dévouement, jusqu'à complet épuisement de leurs forces. »

*Le cavalier Grange Gaston*, 1<sup>er</sup> escadron :

« Blessé grièvement, a donné à ses camarades un bel exemple d'abnégation, en supportant avec le plus grand courage, de violentes souffrances ; a fait preuve en cette circonstance du moral le plus élevé. »

*Le maréchal des logis Drouard Jules-Roger- Louis*, 1<sup>er</sup> escadron :

« Excellent sous-officier, d'une grande bravoure, très grièvement blessé en entraînant sa demi-section à l'assaut. »

Le brigadier Henry Pierre, 1<sup>er</sup> escadron:

« Mort pour la France en entraînant son escouade à l'assaut. »

Le brigadier Eymard Louis-Henri, les cavaliers Verguet Jules, Rey Joseph, Berthier Emile, Fenon Georges, 1<sup>er</sup> escadron:

« Morts pour la France en se portant avec le plus grand courage à l'assaut des mitrailleuses ennemies. »

Le cavalier Commault François, 1<sup>or</sup> escadron:

« Fusilier d'élite, animé des sentiments les plus ardents. Tombé pour la France en pleine action. »

Le brigadier Chazal Auguste-Marcel, 1er escadron:

« Jeune brigadier, ayant au plus haut degré le sentiment du devoir. Mort pour la France en entraînant ses hommes à l'assaut. »

Les cavaliers Lagoutte Henri, et Dartial Abel, 2è escadron :

« Se sont offerts spontanément pour aller chercher deux camarades blessés, tombés entre les lignes ; se sont parfaitement acquittés de la mission qu'ils avaient assumée malgré un violent barrage de mitrailleuses. »

Le cavalier Gros Jacques, 2è escadron :

« Premier pourvoyeur d'une équipe de F. M. Le tireur étant tombé en se portant à l'attaque, l'a immédiatement remplacé. Le deuxième pourvoyeur ayant disparu à son tour, a assuré seul le service de son arme, avec le plus grand calme et un complet mépris du danger. »

Le brigadier Tronchet Louis, 2è escadron:

« S'est porté crânement à l'attaque le 3 mai 1918. A assuré d'une façon parfaite le service de son équipe, malgré la disparition du tireur et du deuxième pourvoyeur. »

Le cavalier Blanchard Jean, 2<sup>e</sup> escadron:

« Le 3 mai 1918, s'est porté à l'attaque dans un généreux élan, ne s'arrêtant qu'au pied d'une mitrailleuse qui enrayait la progression. S'était déjà fait remarquer comme agent de liaison au Mont Noir. »

Le cavalier Baulet Jules, 2<sup>e</sup> escadron :

« Le 3 mai 1918, son chef de section se trouvant arrêté par une mitrailleuse et ayant appelé à lui une équipe de F. M., s'est porté en avant sous un violent barrage. Est tombé, mortellement atteint. »

Le cavalier Brouilloux François, 2è escadron, et le cavalier Tournier Adolphe :

« Agents de liaison, ont parfaitement assuré leur service pendant l'attaque du 3 mai 1918, donnant à tous l'exemple d'un bel entrain, riant et plaisantant sans se soucier des barrages. »

Le brigadier Canin Charles, 2<sup>e</sup> escadron

« Pendant l'attaque du 3 mai 1918, a pris l'initiative d une liaison, et parfaitement transmis les ordres du commandant de compagnie à son chef de section, traversant à deux reprises différentes une zone balayée par les mitrailleuses. »

# *L'infirmier Pitois Jules*, état-major :

« Infirmier d'un dévouement absolu; au cours de l'attaque du 3 mai 1918, sous un barrage violent de mitrailleuses, s'est dépensé sans compter pour soigner les blessés de sa compagnie.»

# Le brigadier Godinot Emile-Louis, 1<sup>er</sup> escadron:

« Jeune brigadier, animé des sentiments les plus généreux. Très grièvement blessé en entraînant son escouade à l'assaut. »

# Le cavalier Riotton Joseph-Alcide, 1er escadron :

« Agent de liaison énergique et dévoué. Le 3 mai 1918, a assuré son service avec le plus grand sang- froid, sur un terrain balayé par les mitrailleuses ennemies. »

# Les cavaliers Francart Edouard-Emile et Januel François-Jean-Pierre, 1er escadron :

« Chargé d'observer les mouvements de l'ennemi sous des bombardements incessants, a donné à son officier les renseignements les plus utiles et les plus précis, faisant preuve en cette circonstance, de beaucoup de calme, de jugement et de présence d'esprit. »

# Le brigadier Caillat Marius-Laurent-Joseph, 1er escadron:

« Excellent brigadier-grenadier. Blessé en entraînant son escouade à l'assaut. »

# Le cavalier Peytavin Urbain-Sylva-Alphonse, 1er escadron:

« Grenadier énergique et résolu. A réussi à arrêter et à repousser à la grenade, une patrouille ennemie, qui cherchait à s'infiltrer dans nos lignes. »

# Les cavaliers Laheurte Louis-Gaston, Mouraille. Antonin-Valéry, Heddebaut Maximilien-Charles, 1<sup>er</sup> escadron:

« Fusiliers mitrailleurs d'élite. Le 3 mai 1918, ont assuré le service de leur arme avec un calme parfait, dans des conditions particulièrement difficiles, sur un terrain soumis à un tir de mitrailleuses des plus meurtriers. »

# Le cavalier Mondière Gilbert, peloton de mitrailleuses :

« Excellent mitrailleur. À fait preuve de beaucoup de courage et de dévouement au cours des combats des 19, 20 et 21 avril 1918. Avait été blessé en 1915 à Verdun. »

### Le cavalier Aulagner Régis-Auguste, peloton de mitrailleuses :

« Un obus avant atteint la plupart des servants de sa pièce, a immédiatement porté secours à ses camarades blessés, sans se soucier du bombardement. »

### *Le maréchal des logis Ruet Gilbert-Claude- Joseph*, 3° escadron :

« Chargé de faire de nuit une reconnaissance de terrain difficile, dans une zone soumise à des bombardements incessants, a rempli sa mission avec beaucoup d'adresse et de sang-froid. Avait été blessé à Brimont en 1917. »

# Le cavalier Angelot Michel, 2<sup>e</sup> escadron:

« Fusilier-tireur énergique et dévoué. Blessé le 3 mai 1918, en sc portant à F attaque, s'est préoccupé d'assurer le service de son arme, avant de songer à se faire panser. »

# L'adjudant Audetat François-Anthelme, état-major :

« Commandant le groupe du chef de bataillon, pour l'attaque du 3 mai, a assuré la transmission et l'exécution des ordres avec beaucoup de sang-froid et de dévouement, se portant sans hésitation partout où rappelaient ses fonctions, sans se soucier des bombardements et du tir des mitrailleuses ennemies. »

### Le dragon Grosjean Pierre, 2<sup>e</sup> escadron:

« Excellent agent de liaison, dévoué, vif et courageux ; s'est fait remarquer par son entrain et son énergie joyeuse dans les combats des 2, 3 et 4 mai 1918. »

# Les cavaliers Burtin Joseph-Marius et Michel Robert-Ernest, état-major :

« Faisant partie de l'équipe téléphonique des unités engagées, du 30 avril au 5 mai 1918, ont montré autant de courage que d'activité en réparant immédiatement, sur un terrain soumis à des bombardements incessants, les lignes téléphoniques constamment coupées. »

### Les cavaliers Bujon Pierre, Gros Jacques, Courtière Emile, 2è escadron :

« Le 3 juin 1918, faisant partie d'une équipe de F, M, ayant reçu pour mission de prendre position sur un terrain violemment bombardé, se sont portés bravement à leur position de combat et y ont été tués. »

### Le cavalier Blanchard Jean, 2è escadron:

« Grièvement blessé le 3 juin 1918, à son poste de combat, a frappé tous ses camarades, par son calme et son sang-froid. Est mort bravement peu de temps après. »

# Les cavaliers Barjeot Louis et Royer Léon, 2° escadron :

« Le 3 juin 1918, faisant partie d'une équipe de F. M. a assuré à plusieurs reprises son ravitaillement en munitions, avec le plus grand calme, sur un terrain battu par des mitrailleuses. «

### Les cavaliers Evieux Prosper et Gaillet Jacques, 2è escadron.

« Le 3 juin 1918, faisant partie d'une équipe de F. M. chargée de l'occupation d'une lisière de bois, ont, malgré un violent bombardement, maintenu leur position et servi leur arme avec le plus grand calme. »

### Les cavaliers Dupont Joseph et Duport Antonin, 2è escadron :

« Le 3 juin 1918, faisant partie d'une équipe de F. M. ayant reçu pour mission de remplacer une autre équipe qui venait d'être décimée par un tir de minen, se sont portés avec la plus grande bravoure à l'endroit désigné, et ont maintenu leur position malgré un feu violent de l'ennemi. »

# Le cavalier Jamet Barthélémy, 2<sup>e</sup> escadron :

« Très bon tireur fusilier-mitrailleur. Le 3 juin 1918, son pourvoyeur ayant été blessé, a pris spontanément tout le chargement de celui-ci, pour ne pas diminuer la valeur de son arme. »

# Le cavalier Coudurier Félix, 2<sup>e</sup> escadron :

« Agent de liaison d'un chef de section, a exécuté avec celui-ci une reconnaissance sur un terrain battu par les mitrailleuses, et transmis des ordres à plusieurs reprises, sous un violent bombardement. »

### Le cavalier Rey-Grange Julien, 2è escadron :

« Le 3 juin 1918, s'est porté spontanément au secours de son officier, qu'il a relevé et transporté au poste de secours sur un terrain violemment battu. Est revenu immédiatement reprendre son poste de combat. »

# Le brigadier Rochard Charles, 2è escadron:

« Très bon fusilier-mitrailleur. Le 3 juin 1918, a été blessé en servant son fusil, avec le plus grand sang- froid. »

### Le cavalier Thibon Louis, 2è escadron:

« Le 3 juin 1918, chargé du ravitaillement en cartouches de sa section, a assuré ce service avec autant de dévouement que de rapidité, sous un violent bombardement. »

# Le cavalier Brissot Louis, 2° escadron :

« Le 3 juin 1918, chargé d'assurer la liaison avec un élément voisin, a maintenu celle-ci malgré un violent bombardement, et transmis des renseignements utiles à son chef de section.»

### Le brigadier Filippi-Luiggi, 2è escadron:

« Le 3 juin 1918, chargé d'une reconnaissance en avant de sa section, l'a exécutée avec beaucoup d'adresse et de courage, dans des conditions particulièrement périlleuses, et a réussi à établir la liaison avec un élément voisin. »

### Le cavalier Brest Philippe, 2è escadron :

« Le 3 juin 1918, agent de liaison auprès du commandant de compagnie, a parcouru à plusieurs reprises un terrain battu par des mitrailleuses et violemment bombardé, pour assurer la transmission des ordres aux sections. »

### Le cavalier Dupont Jean, 4è escadron:

« Fusilier-mitrailleur très brave. Blessé le 3 juin 1918, en se portant vaillamment à la position de tir qui lui avait été fixée. »

### Le cavalier Trujeon Léon, 4è escadron :

« Grenadier V. B., courageux et plein d'entrain. Blessé à son poste de combat. »

# Le cavalier Rude Robert, 4è escadron :

« Cavalier énergique et résolu. Déjà blessé au Mont Rouge, a de nouveau été blessé à l'attaque du 3 juin, à son poste de combat. »

#### Le cavalier Gindre Emile, 4è escadron :

« Fusilier-mitrailleur consciencieux et dévoué. Blessé le 3 juin 1918 en se portant à sa position de tir. »

### Le cavalier Odet Emile, 4è escadron :

« Fusilier-mitrailleur d'une grande bravoure. Blessé à son poste le 3 juin 1918. »

# Le cavalier Pourchet Alfred, 4<sup>e</sup> escadron:

« Grenadicr d'élite, calme et résolu. Blessé le 3 juin 1918, en progressant à découvert, sous un violent bombardement. »

# Le brigadier Seive Albert, 4<sup>e</sup> escadron;

« Brigadier énergique et brave, donnant toujours l'exemple et montrant dans les moments critiques un remarquable sang-froid. »

### Le cavalier Barnier Jules, 4<sup>e</sup> escadron :

« Excellent cavalier, brave et résolu ; a eu une très belle attitude pendant le combat du 3 juin 1918 ; grièvement atteint à son poste, est mort des suites de ses blessures. »

### Le brigadier Echasson Jean-Henri, 4è escadron:

« Chargé de liaisons particulièrement difficiles, pendant le combat du 3 juin, s'est parfaitement acquitte de sa mission, sans se soucier du danger. »

### Le cavalier Porte Paul, 4è escadron;

« Agent de liaison du commandant de compagnie ; a été blessé en assurant son service avec beaucoup de courage et d'activité. «

### Le maréchal des logis Giran Charles, 4è escadron :

« Sous-officier d'élite, énergique et résolu, a commandé sa section avec un magnifique entrain, pendant les journées des 3, 4 et 5 juin. »

### Le cavalier Paulin Maurice, 4<sup>e</sup> escadron :

« Agent de liaison du commandant de compagnie, a parfaitement assuré son service, dans des conditions particulièrement périlleuses, au cours du combat du 3 juin 1918. »

# Le cavalier Descottes Louis, 3è escadron :

« Très bon soldat, d'un dévouement absolu. Mort pour la France, le 4 juin 1918. »

### Le cavalier Remondat Antoine, 3è escadron:

« Très bon éclaireur. Etant en sentinelle avancée, a été blessé au moment où i1 signalait à son chef de section un mouvement d'enveloppement que tentait l'ennemi. »

### Le cavalier Laidevant Glaudius, 3èescadron:

« Soldat énergique et très dévoué, blessé dans l'accomplissement de son devoir le 4 juin 1918.»

### Le cavalier Variot Claude, 3<sup>e</sup> escadron :

« Au front depuis le début des hostilités, a montré en toutes circonstances les plus belles qualités d'énergie et de courage. Etant agent de liaison, a été blessé au cours de la matinée du 3 juin 1918.»

### Le cavalier Favier Auguste, 3° escadron :

« Très bon soldat. Agent de liaison de son chef de section, a assuré son service le 3 juin 1918, sous de violents tirs de barrage, avec un complet mépris du danger. »

### Les cavaliers Déculant Georges, Boutet Lucien, Danon Claudius, 3è escadron :

« Soldats énergiques et dévoués. Le 3 juin 1918, ont transporté au cours d'une vive fusillade, des camarades grièvement blessés, »

Le maréchal des logis Semât Camille, 3<sup>e</sup> escadron :

« Blessé d'une balle à la main droite au début du combat du 3 juin, s'est employé avec un complet dévouement, jusqu'à la fin de l'action. »

Les cavaliers Angonnet Eloi, Chambin Léon, 3<sup>e</sup> escadron :

« Soldats courageux et énergiques. Le 3 juin 1918, ont servi leur fusil-mitrailleur, sous de violents tirs de barrage d'artillerie, avec un calme parfait. »

Le brigadier Husson Gustave, 3è escadron :

« Aussi brave que modeste. A fait preuve du plus généreux dévouement, en transportant sous le feu de mitrailleuses ennemies, des blessés d'autres régiments restés dans les lignes. »

Le cavalier Aubert Wilfrid, 3è escadron:

« Grenadier énergique et courageux, blessé mortellement le 3 juin 1918, à son poste de combat. »

Le cavalier Mazenod Claude, 3<sup>e</sup> escadron:

« Cavalier plein de sang-froid, brave et résolu. A eu une très belle attitude pendant le combat du 3 juin 1918. »

Le cavalier Jacob François, 3<sup>e</sup> escadron.

Le cavalier Tarel Fernand, 3<sup>e</sup> escadron:

« Chargé d'assurer la liaison entre le commandant de compagnie et son chef de section, a parfaitement assuré ce service, sous de violents tirs d'artillerie ennemie. »

Le cavalier Mondière Gilbert, peloton de mitrailleuses :

« Mitrailleur de grand courage. Par deux fois, au cours de l'attaque allemande du 3 juin 1918, a rempli ses fonctions de tireur avec le mépris le plus complet du danger. »

Le cavalier Thiot Séverin, peloton de mitrailleuses :

« Jeune mitrailleur plein d'entrain et de crânerie. Le 3 juin 1918, au cours de l'attaque allemande, a montré le plus parfait mépris du danger, en remplissant ses fonctions gaiement sous le tir violent de l'ennemi. Pendant le bombardement des jours suivants, a constamment, par son entraînante gaieté, maintenu intact le moral de ses camarades, en dépit des pertes subies. »

Le cavalier Sollier Julien, peloton de mitrailleuses;

« Mitrailleur de remplacement, a fait preuve du plus beau courage pendant 1'attaque ennemie du 3 juin 1918, en servant crânement sa pièce, eu terrain découvert, sous un tir violent de mitrailleuses et d'artillerie, accompagnant l'attaque de l'infanterie ennemie. Sa section tournée, ayant reçu l'ordre de se replier, a, malgré le tir de l'ennemi très rapproché, emmené tout son matériel. »

Le cavalier Pélège Emile, 1 er escadron;

« Très bon fusilier-mitrailleur. Grièvement blessé le 3 juin 1918, à son poste de combat. »

Le *cavalier Bérard Joseph*, 1<sup>er</sup> escadron :

« Très bon fusilier-mitrailleur ; blessé en ravitaillant son équipe. »

Le cavalier Bottelier Pierre, Ier escadron:

« Excellent tireur fusilier-mitrailleur. Le 3 juin 1918, a servi son arme avec le plus grand sang-froid, et continué son tir sans se soucier d'une menace d'enveloppement de la ligne ; est resté bravement en position. »

Le cavalier Breuil Jean, 1er escadron:

« Le 3 juin 1918, sous un violent bombardement, a servi son fusil-mitrailleur avec le plus grand calme dans un poste très exposé. »

Le cavalier Noally Henri, 1er escadron.

Le cavalier Lamberet Félix, 1er escadron:

« Le 3 juin 1918, faisant partie d'une équipe de F. M., en position à la corne d'un bois, s'est fait remarquer par le sang-froid avec lequel il a continué à servir son arme, sous un feu violent de mitrailleuses. »

Le cavalier Durand Auguste, 1er escadron.

Le cavalier Rizet Eugène, 1er escadron :

« Le 3 juin 1918, faisant partie d'une équipe de F. M. chargée de progresser en appuyant un élément voisin, a rempli sa mission avec sang-froid et, malgré un recul de cet élément, s'est accroché au sol et a contribué au maintien de la position. »

Le cavalier Richard Henri, 1er escadron.

Le cavalier Valette Louis, 1er escadron:

« Faisant partie d'une équipe de fusil-mitrailleur, le 3 juin 1918, a assuré à plusieurs reprises, sous un violent bombardement, le ravitaillement de son équipe. »

Le *brigadier Devaux Jean*, 1<sup>er</sup> escadron :

« Le 3 juin 1918, chef d'une équipe de F. M., s'est porté en avant sans hésitation dans la direction de l'attaque et a rapidement ouvert le feu sur les assaillants, arrêtant ainsi net leur progression. »

Le *brigadier Bence*, 1<sup>er</sup> escadron.

Le brigadier Laurent, 1er escadron :

« Le 3 juin 1918, ayant pour mission d'assurer la liaison avec un élément voisin, a maintenu cette liaison, malgré la difficulté du terrain et la violence du bombardement, renseignant à plusieurs reprises son chef de section avec beaucoup de calme et de précision. »

Le brigadier Descottes François, I<sup>er</sup> escadron :

« Le 3 juin 1918, agent de liaison auprès du commandant de compagnie ; a parfaitement assuré, sous un violent bombardement, le ravitaillement en munitions de la compagnie. »

Le cavalier Champailler Benoît, état-major :

« Infirmier remarquable par son sang-froid dans les circonstances critiques. S'est particulièrement distingué dans la matinée du 3 juin, par son activité et la façon intelligente et dévouée dont il a su diriger l'évacuation de nombreux blessés en première ligne, et sous le feu de l'ennemi. »

Le cavalier Bouvard Jean, 1er escadron:

« Le 3 juin 1918, tireur d'un fusil-mitrailleur, a, par un tir ajusté exécuté avec le plus grand calme, parfaitement rempli la mission donnée à son équipe. »

### Le cavalier Roqueplan André, 3è escadron :

« Fusilier-mitrailleur énergique et courageux, blessé gravement le 17 avril 1918, à son poste de combat. »

### Le maréchal des logis Cholleton Louis, 2è escadron :

« Jeune sous-officier animé de la plus généreuse ardeur. Blessé grièvement à l'attaque du 3 juin 1918, en entraînant sa demi-section à l'assaut ; a fait preuve du moral le plus élevé, manifestant son désespoir d'abandonner sa troupe au cours de l'action. »

### Le cavalier Vidil Clovis, 3è escadron:

« Agent de liaison du commandant de compagnie au combat du 3 juin 1918, a assuré son service d'une façon parfaite, sous un tir meurtrier. Blessé par une balle à la cuisse, alors qu'il traversait pour la deuxième fois un terrain découvert balayé par les mitrailleuses ennemies, pour porter un ordre à son chef de section. A été à nouveau blessé de deux éclats d'obus, pendant son transport au poste de secours. »

# Le *cavalier Thiery Ernest*, 3° escadron :

« Fusilier-mitrailleur d'un grand courage. A été gravement blessé au combat du 3 juin 1918. »

### Le cavalier Fraise François, 3è escadron;

« Excellent grenadier. Au combat du 3 juin 1918, s'est offert pour porter un blessé au poste de secours, à travers un terrain balayé par le feu de l'ennemi. A été blessé en accomplissant sa mission. »

### Le cavalier Vidal Louis, 3è escadron:

« Grenadier d'élite. Pendant l'attaque allemande du 3 juin 1918, a fait preuve du plus grand courage sous le feu meurtrier de l'ennemi. À été blessé d'une balle à son poste de combat. »

# Le cavalier Dunand Hilaire, 3<sup>e</sup> escadron:

« Grenadier d'élite. Pendant l'attaque allemande du 3 juin 1918, a fait preuve du plus grand courage sous le feu meurtrier de l'ennemi. A été blessé d'une balle à son poste de combat. Déjà une fois blessé, une fois intoxiqué. »

# Le cavalier Bouté Rémy, 3° escadron :

« Fusilier-mitrailleur plein de bravoure. Au cours de l'attaque allemande du 3 juin 1918, a été blessé d'une balle au genou, alors qu'il mettait son fusil-mitrailleur en batterie sous un bombardement violent et un tir meurtrier de mitrailleuses ennemies. »

# Le brigadier Canin Charles, 2<sup>e</sup> escadron:

« Brigadier nouvellement promu, a fait preuve sous le feu de beaucoup de sang-froid et d'autorité. À été grièvement blessé le 3 juin 1918. S'était déjà fait remarquer au combat du 3 mai. »

# Le *cavalier Courbet Jean*, 2<sup>e</sup> escadron :

« Fusilier-mitrailleur énergique et brave, A été grièvement blessé le 3 juin 1918, au moment où il mettait son fusil-mitrailleur en position pour enrayer l'infiltration ennemie. »

### Le maréchal des logis Martel Charles, 2è escadron :

« Sous-officier modèle, s'est fait remarquer par son aptitude au commandement dans toutes les affaires auxquelles il a pris part. A été blessé le 3 juin 1918, au moment où il conduisait sa demi-section sur la position qu'elle avait à défendre. »

### L'adjudant Audetat François-Anthelme, état-major :

« Commandant le groupe du chef de bataillon, pendant les journées des 3, 4 et 5 juin 1918, a su, malgré de violents bombardements et dans des circonstances difficiles, assurer dans d'excellentes conditions le fonctionnement des liaisons et le ravitaillement en munitions des unités de première ligne. »

# Le dragon Lemaire Ernest, 1er escadron :

« Le 18 juillet, un obus ayant mis le feu aux abords d'un dépôt de munitions, dont les gargousses commençaient à sauter, s'est présenté spontanément pour éteindre l'incendie et l'a étouffé avec le plus grand sang-froid, sans se soucier du danger. »

# Le dragon de 1<sup>ère</sup> classe Dubois Clovis, 3° escadron;

« Soldat énergique et dévoué, blessé le 19 juillet 1918, en se portant avec sa compagnie à son emplacement de combat. »

### Le dragon Merle Claude, 4° escadron:

« Atteint de nombreux éclats d'obus, le 19 juillet 1918, a fait l'admiration de tous par son abnégation et son courage, supportant sans la moindre plainte les plus cruelles souffrances. »

# Le dragon Lucain Jean, 1er escadron:

« Excellent cavalier, énergique et brave, blessé grièvement le 18 juillet 1918. »

# Le dragon de 1<sup>ère</sup> classe Fournier Philippe, 4<sup>e</sup> escadron :

« Cavalier dévoué et énergique, blessé le 19 juillet 1918, à son poste de combat. S'était déjà fait remarquer par son sang-froid en plusieurs circonstances, notamment le 2 mai 1918 en allant relever, sous un violent tir de barrage, son capitaine blessé. .»

### Le dragon Meunier Rémy, 4è escadron :

« Soldat plein d'entrain, énergique et résolu. Blessé le 19 juillet au sud de Vierzy, pendant la progression de sa compagnie. »

### L'adjudant Cornand Adolphe, 2è escadron :

« Sous-officier brave et résolu, a donné maintes fois des preuves de son absolu dévouement. Commandant le groupe de commandement du capitaine, pendant la bataille du 19 juillet, a été blessé très grièvement à son poste. »

# Le *dragon Mercier Marcel*, 1<sup>er</sup> escadron :

« Au cours du combat du 3 mai 1918, s'est offert, sous un feu très vif, pour ravitailler en munitions son équipe de F. M. Blessé au cours de cette action, ne s'est rendu au poste de secours qu'après avoir rempli sa mission. »

### Le cavalier Foray Anselme, 4è escadron :

« Cavalier énergique et brave. Grièvement blessé étant en pointe d'avant-garde avec les autoscanons, a fait l'admiration de tous par son mépris de la souffrance et le courage dont il a fait preuve jusqu'au bout. »

### Le cavalier Raffy Michel, 4è escadron:

« Cavalier ardent et d'un inlassable dévouement. S'est précipité au secours d'un de ses camarades blessé, le rapportant sous un feu violent de mitrailleuses et un bombardement intense, sans se soucier du danger et étant lui-même blessé pendant son acte de courage. »

### Le cavalier Faure Claude, 4è escadron:

« Brave cavalier, aussi modeste que dévoué ; a pris spontanément, sous un tir intense d'artillerie et de mitrailleuses, l'initiative de porter à son capitaine commandant, le compte rendu de la situation, qu'un de ses camarades blessé ne pouvait faire parvenir. A été blessé dans l'accomplissement de cette mission. »

### Le brigadier Fragne Joannès, 4è escadron:

« Brigadier d'une conscience et d'un dévouement absolus, professant le plus profond mépris du danger. A assuré avec la plus grande bravoure, la liaison entre son capitaine commandant et la première ligne aux lisières d'Andechy, sous un tir intense de mitrailleuses et d'artillerie. Déjà cité à l'ordre de la brigade. »

# Le cavalier Pourailly Eugène, 4° escadron :

« Cavalier d'un caractère ardent et d'une bravoure à toute épreuve. Toujours volontaire pour les missions périlleuses, s'est fait remarquer en particulier le 10 août, en allant chercher, dans un village soumis à un tir d'artillerie d'une violence extrême, le corps d'un de ses camarades grièvement blessé. »

# Le cavalier Buisson François, 4è escadron:

« Agent de liaison de son chef de peloton, animé du meilleur esprit militaire et d'un courage à toute épreuve, a été blessé le 10 août, à son poste de combat. »

### Le cavalier Rollin Henri, 4° escadron :

« Fusilier-mitrailleur d'une grande bravoure. S'était fait remarquer aux combats de juin par son entrain et son esprit offensif. Le 10 août, faisant partie de la pointe d'avant-garde, en liaison avec les A. C. M., a montré, dans des circonstances particulièrement périlleuses, la même joyeuse intrépidité. »

### Le maréchal des logis Girard Raoul, 4è escadron :

« Excellent sous-officier, actif et énergique. Le 10 août 1918, chargé d'assurer la liaison entre son escadron et la ligne de feu d'infanterie, a rempli sa mission jusqu'à une heure avancée de la nuit, avec la plus grande intrépidité, s'exposant sans cesse au danger pour mieux renseigner son capitaine commandant sur les fluctuations du combat. »

# *Le dragon Tabary Hector*, 4° escadron :

« Cavalier dévoué et résolu. Le 10 août 1918, agent de liaison entre l'infanterie et son escadron, et ayant plusieurs fois à traverser des zones battues par l'artillerie ennemie, s'est fait remarquer par son courage et son entrain. »

### Le dragon Galuzet Louis, 4è escadron:

« Cavalier énergique et brave. Le 10 août 1918, devant Andechy, s'est spontanément élancé au secours d'un de ses camarades blessé, sans se préoccuper de l'intensité croissante du bombardement. »

### L'adjudant Montange Clément, état-major :

« Excellent sous-officier, ayant le culte du devoir; ne cesse de montrer en toutes circonstances l'activité la plus généreuse et le dévouement le plus désintéressé. Au cours des dernières opérations du 28 septembre au 3 octobre, a rempli avec un zèle ardent et une complète abnégation, toutes les missions qui lui ont été données. »

# Le maréchal des logis Freneix Félix, état-major :

« Ayant à ravitailler le régiment, à hauteur des éléments d'infanterie les plus avancés, en pleine bataille, à travers une région dévastée, encombrée de troupes et de convois de toutes sortes, a parfaitement rempli sa mission, marchant pendant vingt-six heures consécutives, avec une énergie, une volonté et un mépris du danger remarquables, »

### Le cavalier Tavera Nicolas, 3è escadron:

« Soldat énergique et brave. Grièvement blessé au combat de Rozelieures, avait fait l'admiration de ses camarades, en tirant sur l'ennemi sans se lasser, jusqu'au dernier moment. S'est fait remarquer de nouveau, le 30 septembre 1918, par son entrain et son ardeur combative. »

# Le cavalier Magnier Marius, 2è escadron;

« Cavalier dévoué, d'une superbe attitude au feu. Le 1<sup>er</sup> octobre 1918, faisant partie d'un poste de liaison, a rempli sa mission de vedette avec une assurance parfaite, sous un bombardement des plus vifs. »

### *Le maréchal des logis Metzinger Albert*, 2° escadron :

« Excellent sous-officier, d'une froide bravoure. Le 19 avril 1918, au Mont Noir, son chef de section ayant été tué, a pris le commandement de sa section, faisant preuve, sous un bombardement intense, d'un mépris complet du danger. A été grièvement blessé. »

# Le cavalier Jeannard Henri, 2è escadron:

« Soldat énergique et brave. Le 1<sup>er</sup> octobre 1918, a assuré le service d'estafette aux avantpostes, avec un calme imperturbable, sur un terrain soumis à des tirs d'artillerie incessants, »

# Le cavalier Georget Maurice, 1<sup>or</sup> escadron :

« Le 1<sup>er</sup> octobre 1918, faisant partie d'une patrouille de liaison avec l'infanterie, a porté des renseignements à plusieurs reprises, avec une assurance parfaite et un dévouement absolu, à travers un terrain particulièrement bombardé. »

### Les cavaliers Gonin-Flambois Louis, et Margottat Louis, 3è escadron :

« Eclaireur d'élite, énergique et résolu. Le 30 septembre 1918, devant Roulers, a pris part d'une façon très active et très heureuse à la détermination des positions ennemies. »

# Le brigadier Ballot Maurice, 1er escadron:

« Le 19 octobre 1918, sa patrouille ayant été accueillie par une vive fusillade à la sortie de Ruysselede, a continué à maintenir un contact étroit avec l'ennemi, et a rapporté de très utiles renseignements. »

# Le brigadier Enjolras Auguste, 1er escadron;

« En juillet 1918, a exécuté avec succès une reconnaissance importante à l'est de la forêt de Villers-Cotterets. Dans la nuit du 17 au 18 octobre 1918, devant Wynghene, sur un terrain difficile soumis à des tirs d'artillerie incessants, a assuré une liaison particulièrement délicate, avec beaucoup d'adresse et de sang- froid. »

# Le brigadier Roche Adrien, 1er escadron:

« Le 20 octobre 1918, commandant une patrouille chargée de reconnaître un bois occupé par l'ennemi devant Nevele, a rempli cette mission avec hardiesse et décision. »

# Le cavalier Paroissien Gabriel, 1er escadron:

« Le 19 octobre 1918, faisant partie d'une patrouille lancée en avant, à la sortie de Ruysselede, a, malgré une vive fusillade, maintenu un contact étroit avec l'ennemi et donné d'utiles renseignements. »

# Le cavalier Ristord Léon, 1er escadron:

« Le 19 octobre 1918, en avant de Ruysselede, faisant partie d'une patrouille chargée de pousser une reconnaissance à fond au contact de l'ennemi, ne s'est pas laissé arrêter par des coups de fusil tirés sur lui et a accompli sa mission avec le plus grand calme. »

# Le cavalier Verne Jean, 1er escadron:

« Le 19 octobre 1918, à Lootenhulle, a, à plusieurs reprises, assuré la liaison avec les compagnies de première ligne d'un bataillon de chasseurs, sous le feu des mitrailleuses ennemies. Avait été blessé en 1914, au combat de Rozelieures. »

# Le brigadier Nicolas Léon, 1er escadron:

« Le 19 octobre 1918, devant Ruysselede, commandant une patrouille chargée de déterminer l'emplacement d'une mitrailleuse, a exécuté cette reconnaissance avec le plus grand calme et rapporté de très utiles renseignements. Avait été blessé déjà, à 1'attaque de Brulooz (Kemmel). »

# *Le cavalier Chambat Marie-Joseph*, 1<sup>er</sup> escadron :

« Le 20 octobre 1918, en avant de Poesele, faisant partie de la pointe d'avant-garde, a montré la plus grande hardiesse en se maintenant, malgré un barrage de mitrailleuses, au contact des premières lignes d'infanterie. »

# Le cavalier Millet Jean, 1 <sup>r</sup> escadron:

« Le 19 octobre 1918, devant Poucques, faisant partie d'un peloton en reconnaissance, a transmis des renseignements à plusieurs reprises à travers un village bombardé, avec un complet mépris du danger. »

# Le cavalier Mouret Antoine, 1<sup>er</sup> escadron :

« Le 19 octobre 1918, en avant de Ruysselede, faisant partie d'une patrouille chargée de reconnaître et attaquer une mitrailleuse ennemie, a rapporté rapidement et avec intelligence, à travers une zone battue par les balles, un renseignement très utile. »

# Le cavalier Peillex François, 1<sup>er</sup> escadron :

« Le 19 octobre 1918, devant Poucques, a exécuté au contact de l'ennemi, de nombreuses reconnaissances de fermes, avec beaucoup d'intelligence et de cran. »

# Le cavalier Roflat Jean-Marie, 1er escadron:

« Le 19 octobre 1918, éclaireur de pointe d'un peloton d'avant-garde, a exécuté avec beaucoup d'adresse et d'audace, des reconnaissances difficiles entre Ruysselede et Poucques.»

# Le cavalier Touton Fernand, 1er escadron:

« Le 20 octobre 1918, en avant de Poesele, a exécuté hardiment plusieurs reconnaissances de fermes, sous un barrage de mitrailleuses, rapportant chaque fois de très utiles renseignements.»

### Le cavalier Chauvet Célestin, 2è escadron :

« Eclaireur d'un peloton d'avant-garde, a fait preuve de courage et d'entrain dans l'observation des postes de mitrailleurs ennemis, n'hésitant pas à parcourir à plusieurs reprises un terrain battu, pour donner à son chef de pointe, des renseignements précis sur l'emplacement des pièces. »

# Le brigadier Barril Edouard, 2<sup>e</sup> escadron

« Brigadier énergique et résolu. Le 20 octobre 1918, la pointe d'avant-garde qu'il commandait étant accueillie par un feu intense de mitrailleuses, s'est porté hardiment jusqu'à la ligne ennemie pour en préciser les points de résistance. »

# Le cavalier Bourdais Jules, 2<sup>e</sup> escadron:

« Eclaireur de pointe d'un peloton d'avant-garde, s'est porté résolument en avant au moment de reprendre le contact avec l'ennemi, malgré un feu violent de mitrailleuses et a pu donner les indications les plus précises sur remplacement des pièces. »

### Le cavalier Monnier Joannès, 2° escadron :

« Cavalier énergique et courageux. Les 18 et 19 octobre 1918, détaché en première ligne dans un P. C. d'infanterie, a assuré la liaison entre les diverses unités engagées, avec un complet mépris du danger. »

# Les cavaliers Lamanthe Jean et Chauchis Narcisse, 2<sup>e</sup> escadron :

« Chargé le 20 octobre 1918 de reconnaître un groupe de fermes occupées par l'ennemi, s'est acquitté bravement de sa mission, sous un barrage de mitrailleuses. »

### Le cavalier Buisson Charles, 2è escadron:

« Le 20 octobre 1918, n'a pas hésité à se porter en avant pour reconnaître un point de passage important dont les abords étaient balayés par les mitrailleuses ennemies. »

### Le cavalier Printemps Marius, 2è escadron:

« Cavalier énergique, d'un calme absolu sous le feu ; faisant partie d'une reconnaissance chargée de reprendre le contact de l'ennemi, a rempli parfaitement la mission dont il était chargé. »

### Le cavalier Bonnet Jean, état-major :

« Secrétaire modèle ; depuis le début de la campagne, a montré en toutes circonstances autant d'intrépidité et de dévouement que d'intelligente activité. S'est distingué notamment pendant la poursuite, du 28 au 30 septembre, et les 19 et 20 octobre 1918, en assurant d'une façon parfaite, avec un complet mépris du danger, des liaisons particulièrement difficiles, »

# Le lieutenant Abadie Bernard-Louis, état-major :

« Pendant plus de cinquante mois de campagne, sans une minute de lassitude, a assuré avec une intelligente activité et un zèle ardent le service souvent pénible d'officier-payeur, conduisant le train avec beaucoup d'autorité et d'énergie dans les régions les plus difficiles et les plus exposées. »

#### *L'adjudant-chef Caillaouze Joseph*, état-major:

« Au cours de l'offensive des Flandres, du 17 octobre au 11 novembre 1918, ayant de grandes difficultés à surmonter pour ravitailler le régiment, souvent à l'avant-garde, s'est toujours parfaitement acquitté de sa mission, et a obtenu de son personnel un remarquable rendement.»

# Le maréchal des logis Touveron Gilbert, 2 e escadron :

« Excellent sous-officier d'approvisionnement, actif et brave. Le 3 octobre 1918, ayant à suivre pour ravitailler son escadron des routes encombrées et défoncées soumises au tir de l'artillerie ennemie, a continué à montrer un calme, une énergie, une résolution remarquables, et est parvenu avec beaucoup d'ordre au point qui lui avait été fixé. »

#### Le brigadier Marro Armand-Charles, état-major :

« Brigadier énergique et actif, d'un dévouement absolu. Pouvant obtenir un poste à l'intérieur, a demandé à rester sur le front et y a rempli d'une façon parfaite, les missions souvent pénibles et dangereuses qui lui ont été données. »

### Le cavalier Pitton Jean-Baptiste, état-major :

« Le 3 juin 1918, ayant à ravitailler le régiment la nuit en pleine bataille, a fait preuve de dévouement, de courage et de présence d'esprit, n hésitant pas à traverser une zone battue par l'artillerie ennemie, pour remplir sa mission. »

# Le cavalier Calloud Joseph-Jean-Pierre, 2<sup>e</sup> escadron :

« Excellent soldat, énergique et dévoué. Le 2 octobre 1918, à Oostnieuwkerke, a montré beaucoup de sang-froid et de courage, en allant ravitailler son escadron, sous un violent bombardement. »

#### Le sous-lieutenant Vuatrin André-Jules, 4° escadron :

« Jeune officier, animé des sentiments les plus généreux. S'est fait remarquer, dès son arrivée au régiment, par son intrépidité et son énergique résolution. S'est distingué notamment, en 1916 et 1917, dans les secteurs de Bathélémont, de Neuviller et de Brimont, montrant, à la tète d'une demi-section, une intelligente activité et un complet mépris du danger. »

# Le maréchal des logis Lepy Victor, 1<sup>er</sup> escadron :

« Excellent sous-officier, ayant au plus haut point le sentiment du devoir. S'est distingué en 1914 devant Rozelieures, en ramenant dans nos lignes un cavalier grièvement blessé. En mai 1916, au secteur de Loivre, a assuré avec beaucoup d'intelligence et de courage le ravitaillement d'une compagnie de première ligne, dans une zone soumise à un bombardement des plus violents. »

#### Le maréchal des logis Bonet Jean, 4è escadron:

« Sous-officier énergique et brave. Dans toutes les opérations auxquelles il a pris part, combats de Rozelieures et de Zonnebeke en 1914, Massiges en 1915, Brimont en 1917, Monts des Flandres et Dammard en 1918, a fait preuve du plus généreux dévouement. Intoxiqué au Mont-Noir, n'a pas voulu être évacué, et a été atteint plus tard par un éclat d'obus. Avait été déjà légèrement blessé à Zonnebeke. »

#### Le cavalier Démange Georges-Alfred, 3è escadron :

« Le 9 août 1918, à Varzy, a montré les plus belles qualités de courage en se portant en avant sous le feu es mitrailleuses ennemies. Blessé, étant dans l'infanterie, le 28 février 1916 devant Douaumont, intoxiqué parles gaz à Loivre, le 2 mai 1917. »

### *Le brigadier Dumas François-Marie*, 3° escadron :

« Brave soldat, d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Devant Loivre et Berméricourt, chargé du ravitaillement de la première ligne, du 20 avril au 4 mai 1917, a parfaitement rempli sa mission, sous un bombardement d'une extrême violence, montrant le plus grand calme et le plus profond mépris du danger. »

### Le cavalier Baffeleuf Pierre-Jean, 3<sup>e</sup> escadron :

« Cavalier dévoué, modeste et résolu. A été blessé le 30 mai 1917, à son poste de combat devant Berméricourt. »

#### Le cavalier Vauclair Adolphe, 3è escadron:

« Cavalier courageux et hardi. S'est fait remarquer par sa belle attitude, au combat du 3 juin 1918, servant son F. M. avec un calme parfait, sous un tir violent d'artillerie. »

### Le cavalier Pilland-Tirard Louis-Auguste, 2<sup>e</sup> escadron:

« Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 octobre 1918, devant Oostnieuwkerke, chargé d'assurer la liaison entre l'escadron d'avant-garde et le 4è régiment de chasseurs belges, s'est acquitté de sa difficile mission avec une grande présence d'esprit et un calme absolu, malgré le tir incessant et meurtrier de l'artillerie ennemie »

#### Le maréchal des logis chef Blanc Ernest, 3è escadron :

« Sous-officier d'une conscience et d'un dévouement à toute épreuve, quelles que soient les missions qui lui aient été confiées, s'en est toujours acquitté avec énergie et gaiement. A notamment ravitaillé, avec le plus grand sang-froid, les éléments avancés de son escadron, le 25 août 1914 à Mattexey, et le 12 octobre 1914 à Pont-Rondin. »

#### Le brigadier Gatier Pierre-Joseph, 3è escadron :

« Brigadier F. M. qui a fait ses preuves en plusieurs circonstances critiques et a toujours justifié la confiance que ses chefs avaient mise en lui. Le 3 juin 1918, devant Dammard, a réussi, grâce à son courage, aux judicieuses dispositions prises, au tir bien ajusté de son F. M., à empêcher l'ennemi de mettre en action un minenwerfer de gros calibre, poussé jusqu'au contact immédiat de nos lignes. »

#### Le brigadier Donin de Rosière Roger-Marie-Robert 3è escadron :

« Placé en vedette le 3 octobre 1918, à Oostnieuwkerke, à un carrefour violemment bombardé par l'artillerie ennemie, a accompli sa mission avec le plus beau sang-froid. A eu son cheval tué. »

### Le cavalier Grand Fernand, 3<sup>e</sup> escadron:

« Excellent cavalier. Dans la nuit du 20 février 1916, aux tranchées de Bathelémont, alors que trois de ses camarades tenant un poste avancé étaient attaqués par une patrouille ennemie, s'est spontanément porté à leur secours et a contribué à mettre l'ennemi en fuite. »

### Le brigadier Maîtrejean Lucien-Adolphe, 3<sup>e</sup> escadron :

« Excellent brigadier, courageux et énergique. S'est fait remarquer par sa belle attitude, le 9 août 1918, à Varzy, comme chef d'une patrouille exécutée sous le feu des mitrailleuses allemandes. »

#### Le cavalier Odin François-Victor, 3è escadron:

« Pendant la nuit du 25 au 26 avril 1918, a assuré avec un sang-froid admirable, une liaison des plus difficiles. »

### Le cavalier Passous Charles, 3è escadron :

« Cavalier modèle. Du 1<sup>er</sup> au 3 mai 1918, chargé d'assurer la liaison entre des troupes anglaises et les éléments avancés du régiment, devant le Kemmel, s'est acquitté de sa mission avec courage et dévouement, traversant à maintes reprises, de violents barrages d'artillerie. »

#### Le maréchal des logis Joigneault Charles-Félix-Louis-Paul, 3è escadron :

« Excellent sous-officier. Le 3 octobre 1918 à Oostnieuwkerke, chef de poste au contact de l'ennemi, a parfaitement rempli sa mission, montrant un mépris complet du danger, sous un bombardement d'une grande violence. »

#### Le cavalier Thuile Gaston-Elie, 3è escadron :

« Excellent cavalier, plein de courage et de résolution. Placé en vedette devant Dammard, dans la nuit du 3 au 4 juin 1918, a assuré son service d'une façon parfaite sous un violent bombardement. »

#### Le cavalier Dupont Maurice-Pierre, 3è escadron :

« Cavalier énergique et plein d'entrain. Blessé le 6 mai 1917, de trois éclats d'obus, devant Brimont. »

#### Le cavalier Valas Jacques-Joseph, 3è escadron :

« Au combat du 3 juin 1918, a servi son F. M. avec le plus grand courage, sans se laisser intimider par le feu violent de l'artillerie et de l'infanterie allemandes. »

#### Le cavalier Meilland Claudius, 3è escadron:

« Cavalier d'un grand dévouement. Le 3 juin 1918, au cours d'une fusillade, s'est offert pour transporter son brigadier grièvement blessé. A rejoint rapidement son poste de combat et a participé à la dispersion d'un groupe d'Allemands qui mettaient un mortier en batterie. »

#### Le brigadier Lacour Jean, 3è escadron:

« Brigadier énergique et courageux. Blessé d'un éclat d'obus au côté gauche, le 2 mai 1918, au mont Kemmel. »

#### Le cavalier Mollet Claude-Joseph, 3è escadron :

« Brave soldat. Blessé légèrement à son poste de combat, devant Andechy, le 11 août 1918. »

#### Le cavalier Montet Maurice, 3è escadron :

« Brave soldat. Le 4 mai 1917, devant le fort de Brimont, a eu le tympan perforé d'un éclat d'obus. »

### Le cavalier Cases-Trinck Pierre, 3<sup>e</sup> escadron :

« Soldat énergique et brave. Blessé légèrement à son poste de combat, le 17 avril 1918, au Mont Noir.»

### Le cavalier Vigneux Joseph, 3<sup>e</sup> escadron:

« Cavalier F. M. d'élite. Très calme au feu, d'un dévouement qui ne s'est jamais démenti au cours de la campagne. Le 3 juin 1918, au cours de l'attaque allemande devant Dammard, ses camarades d'équipe ayant été mis hors de combat, a continué, sous un violent bombardement,

à servir son arme avec le plus grand sang-froid, obligeant les assaillants à rentrer dans leurs lignes. »

### Le cavalier Thuilier Jules-Marie, 3<sup>e</sup> escadron :

« Cavalier F. M. d'élite, remarquable tireur d'équipe. Le 5 juin 1917, au cours d'un coup de main, a arrêté net une forte patrouille qui tentait d'aborder nos lignes. »

#### Le cavalier Eymard Paul, 3è escadron:

« Cavalier d'élite. Le 1<sup>er</sup> mai 1917, alors que sa section était attaquée par l'ennemi, a donné, quoique jeune soldat, le plus bel exemple de sang-froid et de bravoure. A assuré une liaison difficile, à travers un terrain violemment bombardé par l'artillerie ennemie. »

#### Le cavalier Fillardet Sévérin- Maxime, 3è escadron;

« En vedette devant Dammard pendant la nuit du 3 au 4 juin 1918, a assuré son service avec un complet mépris du danger, dans des conditions extrêmement critiques. »

#### Le cavalier Effrancey Claude, 3è escadron :

« Le 12 novembre 1917, dans le secteur de Sillery, agent de liaison pendant un coup de main ennemi, a traversé plusieurs fois un tir de barrage pour communiquer les ordres de son capitaine à son chef de section. »

### Le cavalier Pastre Victor Jean-Baptiste, 4è escadron :

« Excellent soldat. A Zonnebeke en 1914, s'est avancé à découvert pour mieux voir une mitrailleuse allemande qui causait des pertes graves dans nos rangs, et l'a réduite au silence. Blessé à Massiges en septembre 1915. »

#### Le cavalier Merle Noé-Joseph, 4è escadron :

« Très brave soldat. A Erches, agent de liaison du capitaine, auprès les éléments d'infanterie les plus avancés, n'a pas hésité à franchir un barrage d'artillerie des plus violents, pour rapporter un renseignement. »

### Le cavalier Moutard Jean, 4<sup>e</sup> escadron:

« Excellent cavalier. Blessé au Moulin de Villers-Hélon, a refusé d'aller se faire panser, prétextant qu'il ne devait pas abandonner son poste. N'y a été que sur l'ordre de son capitaine commandant. »

#### Le cavalier Jacquier Charles-Joseph, 4<sup>e</sup> escadron:

« A participé à presque tous les combats du régiment. Chaque fois félicité par ses chefs sur sa tenue au feu. En septembre 1915, à Massiges, a fait une liaison en première ligne, sur un terrain complètement bouleversé; malgré un tir violent de mitrailleuses, a assuré son service pendant toute la nuit, avec le plus grand dévouement. »

#### Le cavalier Valley Joseph, 4è escadron:

« Volontaire pour toutes les missions dangereuses. A Massiges, en septembre 1915, a exécuté des liaisons de nuit et de jour, sous le bombardement. Les boyaux étant comblés, a assuré son service à découvert, afin de porter plus rapidement les ordres. »

### Le cavalier Arnaud Jean-Baptiste, 4<sup>e</sup> escadron : \*

« Cavalier très brave. Dans maintes circonstances, a contribué au maintien du moral de ses camarades par sa gaieté et sa bravoure. A Dammard, servant un F. M., et ayant épuisé ses

munitions, est allé en chercher à découvert, au moment où le bombardement était le plus violent. »

# Le cavalier Beauchoux Jean-Gustave, 4<sup>e</sup> escadron :

« Au front depuis le début de la campagne. A pris part au combat de Zonnebeke. A Dammard, étant brancardier, s'est fait remarquer par son mépris du danger, toujours le premier pour aller chercher les blessés. Avait été blessé à Brimont le 14 juin 1917. »

#### Le maréchal des logis Andrieux, 4è escadron:

« Chargé de l'approvisionnement de son escadron depuis quatre ans, remplit ces fonctions avec autant de courage que de conscience et de dévouement. En juillet 1917, au pied du fort de Brimont, a ravitaillé son escadron dans des conditions particulièrement difficiles, sur un terrain soumis à des émissions de gaz et à des bombardements de gros calibre. »

### Le maréchal des logis fourrier Brûlot, 4è escadron :

« Excellent sous-officier, ayant au plus haut degré le sentiment du devoir. À Massiges, en septembre 1915, sous un bombardement des plus violents, n'a pas hésité à se porter en avant, à découvert, pour faire évacuer une tranchée bouleversée. »

### Le cavalier Julien Camille-Désiré-Albert, 1er escadron :

« Soldat intrépide et résolu. Blessé une première fois, le 15 avril 1916, au fort du Bois-Bourru (Verdun). A été de nouveau blessé d'un éclat d'obus le 11 août 1918, devant Erches (Somme). »

### *Le maréchal des logis Theppe François-Eugène*, 1<sup>er</sup> escadron :

« Sous-officier d'approvisionnement. En mai 1917, dans le secteur agité de Loivre, a assuré pendant quinze jours le ravitaillement de nuit, sur une route particulièrement bombardée. Par son calme et les heureuses dispositions qu'il a prises, a évité des pertes à son personnel. »

### Le cavalier Privat Lucien, 1er escadron:

« Très brave cavalier. Laissé en arrière comme agent de liaison avec les Anglais sur les Monts, a, de sa propre initiative et à travers une zone très bombardée, rejoint son escadron au Mont Rouge ou il a été blessé le 19 avril 1918. »

# *Le cavalier Brun Maurice-Charles*, 1<sup>er</sup> escadron:

« Le 8 octobre 1017, à Prunay, comme grenadier d'un poste de fusilier-mitrailleur, a fait preuve de calme et d'intrépidité, en se maintenant à son poste de combat, malgré un violent bombardement et le bouleversement du poste par un obus. A pris vaillamment part à l'attaque du cabaret Brulooz en mai, et du plateau de Dammard en juin 1018. »

### Le cavalier Chavagnat Louis, 1<sup>er</sup> escadron:

« Très brave soldat. Blessé une première fois aux avant-postes de Dammartin (Lorraine), en décembre 1915. A été de nouveau blessé au cabaret de Brulooz en mai 1018. »

# Le maréchal des logis chef Veuillet Louis, 2è escadron :

« Comme cavalier à l'escadron à pied en Belgique, puis comme brigadier et maréchal des logis, a pris part aux combats de 1015 et 1016, où il a rempli avec beaucoup de sang-froid et de bravoure toutes les missions qui lui ont été confiées. »

### Le brigadier Chevalier Jean, 2<sup>e</sup> escadron:

« Brigadier énergique et dévoué. Chef de poste aux tranchées de Sillery, en décembre 1017, a demandé à ne pas être relevé, des tirs d'artillerie ennemie faisant prévoir un coup de main sur son poste. »

# Le brigadier Paris Evremont, 2<sup>e</sup> escadron:

« Chef d'un poste de liaison avec l'infanterie coloniale, à la ferme de Montrambœuf, le 18 juillet 1018, a assuré son service sous un violent bombardement, avec le plus grand sangfroid. Deux fois blessé. »

### Le brigadier Hary Charles, 2è escadron:

« Excellent brigadier, intelligent et brave. À toujours lait gaiement son devoir. Le 18 juillet 1918, à Villers-Hélon, étant chef de patrouille, a rapporté d'utiles renseignements sur la situation. »

### Le cavalier Meilland François, 2° escadron :

« Blessé étant à l'escadron à pied au début de la campagne. Montre en toutes circonstances autant d'entrain que de sang-froid. »

#### Le cavalier Rosier Jean, 2è escadron:

« Cavalier intelligent et brave. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. A fait partie du corps franc de la division. »

# Le cavalier Scaramuzi Marcel, 2<sup>e</sup> escadron:

« Souvent agent de liaison. A toujours rempli ses fonctions avec bravoure et entrain. Blessé à Dammard le 2 juin 1918. » ,

#### Le cavalier Massardier Julien, 2è escadron :

» A Sillery, en décembre 1917, les tranchées de première ligne étant violemment attaquées, s'est offert pour assurer un ravitaillement en munitions particulièrement difficile. »

#### Le cavalier Gonnard Julien, 2° escadron:

« Excellent soldat, au front depuis le début de la campagne. A toujours rempli avec énergie les missions qui lui ont été données, soit comme combattant, soit comme brancardier. »

#### Le cavalier Morand François, 2è escadron:

« Très bon cavalier. A assisté à tous les combats auxquels le régiment a pris part, et a toujours été, par son attitude, un bel exemple pour ses camarades. »

### Le cavalier Ville Jean-Marie, 2<sup>e</sup> escadron :

« Très bon cavalier. A assisté à tous les combats auxquels le régiment a pris part ; a toujours été, par son attitude, un bel exemple pour ses camarades. »

# Le cavalier Delagneau Léon, 2<sup>e</sup> escadron :

« Soldat dévoué et brave. S'est toujours vaillamment conduit, malgré un état de santé affaibli par un séjour en Orient. »

#### Le brigadier Bonnafous Jules, 3è escadron:

« Brigadier modèle. Dans tous les services qu'il a eus à assurer, pendant quatre années, de campagne, a fait preuve d'un admirable esprit du devoir. Chef de poste devant

Oostnieuwkerke, le 1<sup>er</sup> octobre 1918, au contact immédiat de l'ennemi et sous un tir meurtrier, s'est parfaitement acquitté de sa mission. »

#### Le cavalier Choulet Louis, 3° escadron :

« Cavalier énergique et dévoué. A montré pendant quatre ans de guerre, et notamment le 18 juillet 1918, à Vaux-Castille, et le 1<sup>er</sup> octobre 1918, devant Roulers, un entrain et un courage remarquables. »

#### Le maréchal des logis chef Tisseur Marcel, état-major :

« Excellent sous-officier, ayant fait preuve, au cours de la campagne, d'intelligente initiative, de courage et d'énergie. Le 28 novembre 1916, au secteur de Neuviller, atteint de nombreuses brûlures au visage, à la suite d'une explosion, a refusé de se laisser évacuer avant d'avoir arrêté l'incendie, qui menaçait d'atteindre une réserve d'explosifs. »

### Le cavalier Dumarché Camille, état-major :

« Cavalier du plus grand dévouement. En décembre 1914 et janvier 1915, s'est signalé par sa belle conduite au secteur de la Pompelle et à la ferme d'Alger, avec le 1<sup>er</sup> Etranger et le 4è Tirailleurs. Renvoyé au dépôt, à la suite de la dissolution de son escadron, a demandé avec insistance à revenir au front. »

### Le maréchal des logis Bellet Jean, peloton de mitrailleuses :

« Modèle de conscience et de devoir. S'est fait remarquer maintes fois par son courage et son sang-froid, particulièrement devant le fort de Brimont en mai 1917. »

#### Le brigadier Troussard Marcel, peloton de mitrailleuses :

« Adjoint au commandant du T.C., a assuré son service avec beaucoup de dévouement et d'énergie, notamment en Belgique, où les routes impraticables le rendaient particulièrement pénible et difficile. »

#### Le cavalier Lanza Émile, peloton de mitrailleuses :

« Blessé d'une balle dans le genou, le 2 novembre 1911, a rejoint le front à peine guéri et a pris part depuis à toutes les actions du régiment, bien que souffrant toujours de sa blessure. »

#### Le cavalier Bergier Louis, peloton de mitrailleuses :

« Blessé en février 1915, au cours d'une reconnaissance en Lorraine. Agent de liaison du plus grand sang-froid, a toujours accompli avec succès, les missions les plus périlleuses. »

#### Le maréchal des logis Barrier Jean, peloton de mitrailleuses :

« Excellent chef de pièce. A un grand ascendant sur ses hommes. Leur donne en toutes circonstances le plus bel exemple de courage et de résolution. »

#### Le cavalier Giaccomoni Jules, peloton de mitrailleuses :

« Parti avec le régiment dès le début de la campagne, a pris part à toutes les opérations. A toujours fait son devoir en soldat dévoué et consciencieux. »

#### Le cavalier Duranton Auguste, peloton de mitrailleuses :

« Excellent soldat, courageux et modeste. S'est particulièrement distingué comme agent de liaison, dans les tranchées de Loivre, en mai 1917. »

#### Le cavalier Bonnafous Jean, peloton de mitrailleuses :

« Brave soldat, énergique et dévoué. Faisant fonctions d'agent de liaison au champ du Seigneur, en mai 1917, s'est fait remarquer par son courage et son activité. »

#### Le cavalier Hay Louis, état-major :

« Cavalier énergique et d'un dévouement absolu. Au front depuis le début de la campagne, a toujours rempli avec beaucoup de courage et de sang-froid les missions périlleuses qui lui ont été confiées, en particulier devant Dammard, les 3, 4 et 5 juin 1914»

### Le cavalier Terrier Marie, état-major :

« Au front depuis plus de quatre ans, a fait preuve en toutes circonstances de courage et de mépris du danger, en particulier les 2 et 3 mai au Scherpenberg. »

#### Le cavalier Lapostolle Georges, 4è escadron :

« Agent de liaison énergique et dévoué. En campagne avec le régiment depuis le 2 août 1914, a fait partout son devoir généreusement et gaiement. »

#### Le cavalier Finet Maxime-François, état-major:

« Excellent agent de liaison, actif et énergique. En campagne avec le régiment depuis le 18 novembre 1914, a fait partout son devoir généreusement et gaiement. »

# Le sous-lieutenant Guy Clair-René, 1er escadron :

« Le 10 août 1918, commandant la tête d'avant-garde, s'est parfaitement acquitté de sa mission. Enterré par l'éclatement rapproché d'un obus de gros calibre, a continué son service aussitôt dégagé. Ayant fait évacuer la position par ses hommes, l'a quittée le dernier, après s'être assuré de l'exécution des ordres reçus. »

#### L'aspirant de Mascureau Marie, 3è escadron :

« À peine arrivé au front, a rempli les fonctions d'officier de liaison entre la brigade et le régiment pendant l'offensive de Belgique en septembre, octobre et novembre 1918. S'est employé généreusement nuit et jour, avec beaucoup d'activité, montrant un complet mépris du danger. »

# Le maréchal des logis Richard Pierre, 1er escadron :

« Sous-officier d'élite, ardent et généreux. Après avoir exécuté de la façon la plus brillante plusieurs reconnaissances difficiles, pendant la marche sur Sarrebourg et dans la poursuite de la Marne, a été tué, à la tête de son peloton, à Zonnebeke, le 2 novembre 1914. »

#### Le brigadier Sauzet Jean, 2è escadron:

« Bon gradé, intelligent et dévoué. Sérieusement blessé près de Lootenhulle le 19 octobre 1918, en allant reconnaître des emplacements de mitrailleuses ennemies. »

#### Le brigadier Léonzi Etienne, 2è escadron :

« Jeune brigadier, d'une bravoure gaie et communicative. A Villers-Hélon, le 18 juillet 1918, a montré le plus bel entrain, comme chef d'une patrouille de liaison. »

# Le brigadier Chaix Georges, 1er escadron:

« Excellent brigadier signaleur, ayant toujours fait preuve d'énergie et de présence d'esprit sous le feu. Le 12 septembre 1914, à Herpont, a été blessé d'une balle au bras. »

### Le cavalier Godet Charles. 1<sup>er</sup> escadron

« Excellent agent de liaison, d un sang-froid imperturbable dans les moments critiques. S'est signalé particulièrement à Loivre, en juin 1917, en portant les ordres de son capitaine commandant à travers un terrain violemment battu par l'artillerie ennemie. »

### Le cavalier Pitié Louis, 1<sup>er</sup> escadron :

« Bon estafette, alerte et brave. En octobre 1918, dans les Flandres, a assuré des liaisons de nuit, dans une zone bombardée, avec beaucoup d'intelligence et de cran. »

# Le *cavalier Rougiers Victorin*, 1<sup>er</sup> escadron:

« Très bon fusilier-mitrailleur. Le 3 juin 1918, devant Dammard, a fait preuve de dévouement et d'énergie, en continuant à tirer avec calme, sans se soucier des obus qui tombaient autour de lui. »

#### Le cavalier Chervolin André, 2<sup>e</sup> escadron :

« Excellent estafette, intrépide et résolu. Blessé devant Nevele, le 19 octobre 1918, en pointe d'avant- garde. »

### Le cavalier Joseph-François, 2è escadron.

« Cavalier énergique et dévoué, blessé le 3 juin 1918 à Dammard. »

#### Le cavalier Chavanelle Jules, 2è escadron;

« Excellent fusilier-mitrailleur. Le 3 juin 1918, à Dammard, a contribué, par son feu, à arrêter une attaque ennemie. »

#### Le cavalier Lecomte Auguste, 2è escadron :

« Cavalier énergique. À pris part à tous les combats du régiment, montrant partout le même entrain. »

#### Le cavalier Porte Marius, 2è escadron :

« Brave soldat, au front depuis le début de la campagne. A montré dans toutes les opérations autant d'intrépidité que de dévouement. »

#### Le cavalier Poncet Pierre, 2<sup>e</sup> escadron :

« Cavalier résolu, s'est fait remarquer en toutes circonstances, d'abord comme grenadier, puis comme fusilier-mitrailleur. Blessé deux fois dans des cours d'entrainement. »

#### Le cavalier Douillet Joseph, 2è escadron :

« Excellent soldat. Le 30 septembre 1918, devant Oostnieuwkerke, a rempli avec calme les fonctions d'agent de liaison, sous un violent bombardement. »

### Le cavalier Comtet Charles, 4<sup>e</sup> escadron:

« Cavalier animé du meilleur esprit, très énergique et très brave. A participé à tous les engagements du régiment. S'est fait remarquer notamment en octobre 1914, en ravitaillant son peloton en munitions sur le canal de l'Yser, et en mai 1918, en accourant un des premiers auprès de son chef, à un moment critique du combat. »

#### Le cavalier Pradel Joseph, 4è escadron :

« A pris part à tous les combats du régiment depuis le mois de novembre 1914. S'est fait remarquer par son entrain, notamment à Brimont en mai 1917. Etant agent de liaison, a été blessé à la joue en portant un ordre, ne s'est fait panser qu'après avoir rempli sa mission. »

# Le cavalier Chapuis Delphin, 4è escadron:

« Modèle de dévouement. Au Mont Noir, en avril 1918, sur un terrain bouleversé et violemment battu, s'est proposé pour évacuer les blessés et enterrer les morts, sans se soucier du danger. »

#### Le cavalier Pontvianne Louis, 4è escadron :

« Cavalier énergique et brave. Le 19 avril 1018, au Mont Rouge, ayant été fortement commotionné par un éclatement d'obus, n'a consenti à être évacué qu'après être tombé épuisé par les efforts qu'il faisait pour suivre son escadron. »

#### Le cavalier Beigner-Hippolyte, 4è escadron :

« Excellent fusilier-mitrailleur. À Brimont, en mai 1017, a servi son arme avec le plus grand calme, dans un poste avancé soumis à un bombardement incessant. »

### Le cavalier Planet Eugène-Lucien, 4è escadron :

« Très bon cavalier venu de l'infanterie. À Brimont, le 4 mai 1917, a été blessé d'un éclat d'obus à la nuque. Au Mont Noir, le 17 avril 1918, a été intoxiqué par les gaz. »

#### Le cavalier Leupe Henri-Marcel-Jérôme, état-major :

« Au front depuis le début de la campagne, a fait preuve de courage et de mépris du danger, en accomplissant sous le feu diverses missions, avec calme et ponctualité, notamment les 10, 11 et 12 juin 1918, en forêt de Villers-Cotterets. »

#### Le cavalier Rousselot Louis, peloton de mitrailleuses :

« Excellent mitrailleur. A pris part à tous les combats du régiment depuis le mois d'août 1014. Sur les Monts de Flandres, en avril 1018, s'est fait remarquer par son sang-froid et son dévouement.

# Le cavalier Barbier Léon, 1er escadron:

« Le 2 novembre 1914, au cours d'un combat à pied, a été grièvement blessé de trois balles, au moment où l'ordre de repli venait d'être donné. Laissé sur le champ de bataille, a fait les plus grands efforts pour rejoindre son escadron, et n'est tombé aux mains de l'ennemi qu'après trois jours de cruelles souffrances, pendant lesquels il a fait preuve d'une remarquable force d'âme. »

#### Le cavalier Chamard Léonard, 1er escadron:

« Grièvement blessé le 2 novembre 1914, au moment où l'ordre de repli était donné, a erré pendant deux jours et deux nuits entre les lignes, cherchant malgré ses souffrances à regagner nos nouvelles positions, et n'est tombé aux mains des Allemands qu'à bout de forces, ayant fait preuve jusqu'au bout d'une admirable énergie. »

#### Le cavalier Ravier Jean, 3è escadron:

« Brave soldat énergique et dévoué. Le 17 juin 1917, s'est porté spontanément, sous un violent tir d'artillerie, au secours d'un camarade enterré par un obus, et a réussi à le dégager. »

### Le maréchal des logis fourrier Bouvier Paul, 3è escadron :

« Dans tous les emplois qu'il a occupés au cours de la campagne, n'a pas cessé d'être un modèle de conscience et de courage. Ravitaillant les imités de première ligne avec la plus simple intrépidité et montrant partout l'esprit de sacrifice le plus généreux. »

#### Le *maréchal des logis fourrier Mosnier Charles-Clovis*, 4° escadron :

« Sous-officier actif et dévoué. Devant Bailleul, en avril 1918, a ravitaillé son escadron dans des conditions particulièrement dures et périlleuses. Ayant à traverser avec son détachement une zone violemment bombardée, a fait preuve d'un sang-froid et d'une présence d'esprit remarquables. »

#### Le cavalier Roulot Ernest, 4è escadron:

« Soldat intrépide et résolu. A été blessé le 19 juillet 1918 au moulin de Villcrs-Hélon. »

# Le brigadier Gaixet Pierre:

« Excellent brigadier, s'étant fait remarquer dès le début de la campagne par son audace et son entrain. Tombé d'une balle au cœur le 25 août 1914, devant Rozelieures, en entraînant son escouade à l'assaut dans un magnifique élan. »

### Le cavalier Champon Paul-Antoine :

« Soldat d'élite, tombé le 25 août 1914, devant Rozelieures, en prenant part au brillant combat dans lequel l'offensive de l'ennemi a été brisée. »

#### Le cavalier Mazuir Jean-Marie-Baptiste-Philibert :

« Vaillant soldat, ardent et généreux. Le 29 août 1914, étant en reconnaissance dans la région de Gerbeviller, a été mortellement blessé d'un éclat d'obus à la gorge. »

#### Le brigadier Pons Jean-André-Joseph:

« Brigadier énergique et résolu, ayant au plus haut degré le sentiment du devoir. Au combat de Pont-Rondin (Nord), le 12 octobre 1914, a été mortellement blessé en se portant au secours d'un homme de son escouade tombé entre les deux lignes. »

#### Le cavalier Héraud Eugène-Marius :

« Cavalier énergique et brave, glorieusement tombé à Roulers, le 18 octobre 1914, en défendant une barricade violemment attaquée par l'ennemi. »

#### Le brigadier Domeck Henri:

« Jeune brigadier, d'une admirable bravoure ; s'est distingué comme estafette, dès les premiers jours de la guerre, traversant les lignes allemandes avec une hardiesse, une intelligence et un dévouement remarquables. Tombé le 2 novembre 1914, à Zonnebeke, en remplissant les fonctions d'agent de liaison. »

#### Le cavalier Planche Antonin:

« Excellent agent de liaison, énergique et brave. Tombé à Zonnebeke le 2 novembre 1914, en faisant vaillamment son devoir. »

#### Le brigadier Tresca Pierre - Léon - Marie - Claude :

« Brigadier d'élite, toujours volontaire pour les reconnaissances et les patrouilles. Au combat de Rozelieures, commandait déjà son escouade avec une crânerie de vieux soldat. À Roulers, s'est fait remarquer par l'ardeur avec laquelle il défendait le terrain dont il avait la garde. Très grièvement blessé à Zonnebeke, le 2 novembre 1914, est mort des suites de ses blessures après de cruelles souffrances, héroïquement supportées, le 25 décembre 1915. »

#### Le cavalier Marcel-Paul-Aimé-Marius :

« A Balschwiller (Alsace), le 19 avril 1915, étant agent de liaison entre deux postes soumis à un violent bombardement, a été mortellement atteint en accomplissant sa mission, avec le dévouement le plus généreux. »

#### Le cavalier Trouillas Auguste-Ernest, division :

« Excellent soldat, consciencieux et brave, tué par une bombe d'avion à la ferme de Beaurepaire (Aisne), le 20 juillet 1918. »

#### Le cavalier Joye Mathieu, 2è escadron :

« Eclaireur d'élite. Tué le 28 octobre 1914, entre Ypres et Dixmude, étant en reconnaissance sur la rive droite de l'Yser. »

### Le cavalier Lavedrines Adolphe, 1<sup>er</sup> escadron :

« Excellent cavalier, courageux et dévoué. Mortellement blessé le 25 octobre 1914, à l'est d'Ypres. »

# Le cavalier Fillet Joseph-Henri-Aimé, 4<sup>e</sup> escadron.

« Brave soldat, ayant au plus haut point le sentiment du devoir. Tué d'un éclat de grenade, le 11 septembre 1916, étant à son poste de combat dans la tranchée avancée de Neuviller (Meurthe-et-Moselle). »

#### Le *cavalier Persoud J.*, 6è escadron ;

« Soldat énergique et résolu, s est fait remarquer dès le début de la campagne, et notamment dans les combats sur la Mortagne, du 28 avril au 9 septembre 1911, par son ardeur combative et son généreux dévouement. »

#### Le brigadier Desgeorges Henri, 2è escadron :

« Jeune brigadier animé de sentiments ardents et généreux. Engagé pour la durée de la guerre, à dix-sept ans, dès le début de la campagne, est passé dans l'infanterie sur sa demande, le 10 février 1918, après avoir pris part à tous les combats dans lesquels son escadron a été engagé en 1915, 1916 et 1917. »

#### Le cavalier Chardon Jean-Pierre-Auguste, peloton de mitrailleuses:

« Brave soldat, blessé le 25 octobre 1914, à Lest d'Ypres, a de nouveau été atteint par un éclat d'obus devant Brimont, le 1<sup>er</sup> juin 1917. »

#### Le *maréchal des logis Métivet Louis-Georges*, 3è escadron :

« Sous-officier énergique et dévoué, grièvement blessé devant Brimont, le 6 mai 1917. Avait été déjà blessé d'une balle au poignet gauche, le 20 octobre 1914, en défendant à la tête de son escouade la lisière du village de Paschendaele, violemment attaqué. »

### Le cavalier Brissot Louis, 2<sup>e</sup> escadron:

« Excellent cavalier, d'un admirable entrain en toutes circonstances. Mortellement blessé le 16 juillet 1918, près du moulin de Villers-Hélon (Aisne). »

### Le maréchal des logis Dominget Etienne-Jean, 4<sup>e</sup> escadron :

« Sous-officier énergique et dévoué, mortellement blessé le 2 novembre 1911, en avant de Zonnebeke, en faisant vaillamment son devoir. »

#### Le cavalier Guyonnet Séraphin-Paul, 4è escadron :

« Brave soldat, tué à son poste, dans les tranchées de Zonnebeke, le 2 novembre 1914. »

# Le $mar\'{e}chal$ des logis Collin Cyriaque-Hippolyle-Henri, $2^\circ$ escadron :

« Sous-officier d'élite, grièvement blessé à Zonnebeke, le 2 novembre 1911, mort en captivité le 18 novembre 1914. S'était fait remarquer maintes fois, par son ardeur combative et son élan généreux. »

#### Le cavalier Jacob Claudius-François, 6è escadron :

« Le 18 septembre 1911, étant éclaireur de pointe d'un peloton chargé de reconnaître Emberménil, a été tué d'une balle en pleine poitrine. S'était fait remarquer depuis le début de la campagne par sa hardiesse et son généreux dévouement. »

#### Le cavalier Bernard Octave, 4è escadron:

« A pris part, avec le 8è cuirassiers à pied, aux attaques devant Craonne (le 16 avril 1917). Passé au 2<sup>e</sup> dragons, a été blessé au Mont Rouge (Belgique) le 19 avril 1918. S'est partout signalé par sa bravoure et son entrain au feu. »

#### Le cavalier Ollivier Emilien, 4è escadron :

« Soldat d'élite, connu pour son énergie et son sang-froid. Le 19 avril 1918, au Mont Rouge (Belgique), son escadron étant soutien d'infanterie, a été grièvement blessé à son poste de combat. »

## Le maréchal des logis Dumas Louis, 4<sup>e</sup> escadron :

« Très éprouvé par la campagne dès le mois d'avril 1917, a refusé d'être évacué, suivant le régiment pendant près d'un an et continuant à assurer son service avec beaucoup de zèle et de dévouement jusqu'à complet épuisement de ses forces, »

#### Le capitaine Chaix-Bryan Joseph-Benjamin, 4è escadron :

« Soldat d'élite, modèle des plus belles vertus guerrières. Noblement tombé à la tête de son escadron le 25 août 1914 sur le champ de bataille de Rozelieures, après avoir, par son feu, contribué à arrêter la progression de l'ennemi. »

# Le dragon Piolat Claudius-Joseph, 1er escadron:

« Blessé mortellement à Zonnebeke le 2 novembre 1914 en faisant vaillamment son devoir. Avait fait l'admiration de ses camarades à Rozelieures le 25 août, en fusillant à courte distance des Allemands qui cherchaient à atteindre le bois Lalau. »

#### Le dragon Guinai Jean-Louis:

« Eclaireur d'élite, détaché au 252è régiment d'infanterie. Tué d'un éclat d'obus à la tête à Villers-Franqueux le 26 février 1918, en assurant la liaison avec une unité voisine. »

#### Le dragon Médard-Alphonse, 6è escadron :

« Le 15 mars 1915, faisant partie d'une patrouille chargée de reconnaître le village d'Emberménil, a été tué d'un coup de baïonnette au moment où il pénétrait dans une maison occupée par l'ennemi. »

#### Le dragon Waresquelle Antoine-Marius :

« Brave soldat insouciant du danger. Tombé mortellement blessé à Zonnebeke le 2 novembre 1914. »

# Le dragon Vernoux Léon-Jules, 4è escadron :

« Cavalier modèle, énergique et dévoué. Tué d'un éclat d'obus le 24 octobre 1914 à Frézemberg (Belgique). »

#### Le dragon Lepineux Jean-Léon, escadron à pied :

« Frappé mortellement le 13 octobre 1915, en assurant le ravitaillement de son escadron dans les tranchées de Massiges. S'était fait remarquer par son intrépidité et son dévouement pendant les journées des 5 et 6 octobre. »

### Le dragon Cluzel Georges-Armand, 2è escadron :

« Le 31 octobre 1914, aux environs d Ypres, ayant reçu l'ordre de tenir le cheval de son capitaine sous un bombardement violent, a été tué par un éclat d'obus. »

### Le dragon Greffier Aimé-René-Pierre-Joseph, 2<sup>e</sup> escadron :

« Jeune soldat généreux et ardent, tombé pour la France à son poste de combat dans le secteur de Sillery le 3 décembre 1917. »

#### Le dragon Griffon André, 6è escadron:

« Etant en reconnaissance le 15 mars 1915, est tombé dans une embuscade ; tiré à bout portant et blessé, a refusé de se rendre ; a été tué à coups de baïonnette. »

#### Le dragon Roire Antoine, 5è escadron:

« Agent de liaison modèle, toujours prêt à faire le sacrifice de sa vie. Le 7 mai 1915, près d'Emberménil, a été mortellement blessé en traversant un tir de barrage. »

#### Le brigadier Seauve, Elie, 6è escadron:

« Le 23 septembre 1914, étant en pointe d'avant-garde, est tombé sous les balles allemandes en entrant à la Neuville-au-Bois. »

### Le dragon Durand Jean-Léon-Antoine-Maurice, 2<sup>e</sup> escadron :

« Cavalier d'élite, tombé en défendant opiniâtrement la tranchée qui lui avait été assignée, le 2 novembre 1914; a fait l'admiration de ses voisins par sa sérénité devant la mort. »

#### Le maréchal des logis Frottin Martial-Julien, 6è escadron :

« Excellent gradé. Mortellement blessé à Croismare le 31 août 1915, étant agent de liaison auprès d'une compagnie de mitrailleuses. »

### Le maréchal des logis Mercier André-Honoré, 6è escadron.

« Le 15 mars 1915, attaqué par les Allemands en entrant dans le village d'Emberménil, qu'il était chargé de reconnaître, s'est élancé sur l'ennemi, à la baïonnette, sans un instant d'hésitation. Blessé dès le début de l'action, a continué à combattre jusqu'au moment où il a été frappé d'une balle au cœur. »

#### Le *dragon Robert Auguste-Honoré*, 2è escadron :

« Brave soldat, énergique et dévoué. Tué à Fraimbois le 24 août 1914, dans une rencontre de patrouilles. »

Le maréchal des logis chef Berenguier Eugène-Guillaume, adjoint au commandant du  $I^{er}$  bataillon du 60è régiment d'infanterie :

« Sous-officier de premier ordre, intrépide et généreux. Tué le 19 juillet 1918 au combat du bois Courton, en transmettant un ordre de son chef de bataillon. »

# Le maréchal des logis Pergier Charles-Louis, 5<sup>e</sup> escadron :

« Remarquable chef de patrouille, magnifique d'entrain et de bravoure. Le 8 décembre 1914, a été tué à la tête de ses hommes en entrant dans le village d'Emberménil. Avait déjà été cité pour ses reconnaissances hardies des 14 et 22 septembre et du 4 octobre 1914. »

### Le dragon Fournier Antoine-Emile, 6<sup>e</sup> escadron:

« Le 15 mars 1915, faisant partie d'une patrouille chargée de reconnaître le village d'Emberménil, y est entré le premier. Entouré d'Allemands a refusé de se rendre, a été tué à coups de baïonnette. »

# Le dragon Aubert Casimir-Etienne, 2<sup>e</sup> escadron:

« Soldat d'élite, d'une admirable tenue au feu. Mortellement blessé le 2 novembre 1915 au combat de Zonnebeke. »

#### Le dragon Dupont René-Henri, 6è escadron :

« Cavalier entreprenant et audacieux. Le 30 octobre 1914, faisant partie d'une reconnaissance en Lorraine, a été tué en remplissant son rôle de flanqueur. »

#### Le dragon Chames Marius-Auguste, 4è escadron :

« Brave soldat. Mortellement blessé le 2 novembre 1914 au combat de Zonnebeke. »

# Le dragon Clavelloux Pierre, 1er escadron :

« Mort pour la France le 25 octobre 1914 au combat de Neuf-Berquin. Avait fait l'admiration de ses chefs quelques jours avant, par l'entrain et la résolution qu'il avait montrés dans la défense d'Hazebrouck. »

#### Le dragon Perrin Tony, 6è escadron:

« En patrouille en Lorraine le 20 octobre 1914, a été mortellement blessé en faisant vaillamment son devoir. »

#### Le dragon Tardy Benoit-Jean-Marie, escadron à pied :

« Soldat intrépide et dévoué. Mortellement atteint le 2 novembre 1914 au combat de Zonnebeke. »

#### Le trompette Robert Jean-François, 3è escadron :

« Grièvement blessé sur le champ de bataille de Zonnebeke le 2 novembre 1914, en faisant bravement son devoir ; est mort en captivité des suites de ses blessures. »

#### Le dragon Rey Jean-Clément, 3<sup>e</sup> escadron :

« Tué d'un éclat d'obus le 2 novembre 1914, en défendant opiniâtrement le terrain qui lui avait été assigné. »

#### Le maréchal des logis Rivière Mathieu-Achille :

« Agent de liaison d'une compagnie de mitrailleuses du 1<sup>er</sup> régiment de marche étranger, tué en plein combat le 17 octobre 1915 dans le secteur de Souain. S'était déjà distingué à

plusieurs reprises et notamment le 28 septembre 1915, en assurant la transmission des ordres sur un terrain battu par les mitrailleuses ennemies. Légèrement blessé à la tête le 9 octobre, a continué à assurer son service après un pansement sommaire. Sous-officier d'élite, connu pour son énergie, son courage, sa haute conception du devoir. »

#### Le brigadier Dupont Marius, 6è escadron:

« Tombé en brave devant Gerbeviller le 29 août 1914, en franchissant le pont sous le feu de l'artillerie ennemie. »

# Le *brigadier Louvet Jules-Victor*, 2° escadron :

« Excellent gradé. Mortellement blessé le 2 novembre 1914 sur le champ de bataille de Zonnebeke, en donnant aux hommes de son escouade le plus bel exemple de bravoure. »

#### Le brigadier Potton Ferdinand-Paul-François:

« Beau soldat, au cœur ardent et généreux, s'offrant toujours pour les missions périlleuses. Tué d'une balle en pleine tête le 2 novembre 1914 sur le champ de bataille de Zonnebeke, au moment où il tirait sa dernière cartouche. »

#### Le trompette Chautand Joseph, 6è escadron :

« Cavalier entreprenant et hardi. Tombé le 29 août 1914 à Gerbeviller en se portant au-devant de l'ennemi sous un bombardement violent. »

#### Le dragon d'Hondt Jean-Baptiste, 2è escadron :

« Soldat énergique et brave. Mort des suites de ses blessures le 10 novembre 1914. »

# Le dragon Girerd Henri, 4<sup>e</sup> escadron:

« Cavalier modèle, connu pour sa bravoure et son entrain. Mortellement blessé le 21 octobre 1914 sur l'Yser, en assurant une liaison sur un terrain battu par les mitrailleuses allemandes. Avait eu un cheval tué sous lui le 26 août à Mattexey. »

### Le dragon Gore Jules-Lucien, 6è escadron :

« Le 29 août 1914, a été tué par un éclat d'obus en franchissant la Mortagne à gué sous le feu de l'artillerie ennemie. »

# Le dragon Henry Lucien, 6è escadron :

« Eclaireur d'élite, toujours ardent au combat. Tombé le 29 août 1914 sur le champ de bataille de la Mortagne. »

#### Le dragon Jacquemet Jean-Marie, 6è escadron :

« Cavalier hardi et dévoué. Blessé après avoir pris part à de nombreuses reconnaissances en Lorraine. »

# Le dragon Loup Gilbert, 1er escadron:

« Le 25 août 1914, au combat de Rozelieures, a montré, sous une canonnade et une fusillade intenses, un sang-froid imperturbable et un magnifique entrain. A été tué en pleine action, au moment où il tirait sur les masses allemandes attaquant le bois Lalau. »

#### Le *dragon Maisserchemil Antoine-Louis*, 2° escadron :

« Excellent soldat, d'un dévouement absolu. Mortellement blessé à Zonnebeke le 2 novembre 1914. Avait été cité à l'ordre de la 6è division huit jours avant pour son énergie et son mépris du danger. »

### Le dragon Nardy Lamer-André, 3è escadron;

« Magnifique soldat ayant au plus haut degré l'esprit guerrier. Le 21 août 1914, pendant la retraite de Sarrebourg, ayant donné son cheval à son chef d'escadrons dont le cheval avait été tué, a rejoint à pied son escadron trois jours après, ayant réussi à échapper aux patrouilles ennemies qui parcouraient le pays. A la fin d'octobre, à Dixmude, chargé de reconnaître certains points occupés par l'ennemi, n'a pas hésité à s'exposer aux balles à plusieurs reprises pour mieux remplir sa mission. Le 2 novembre 1914 à Zonnebeke, en prévision de l'attaque allemande, s'était muni d'un fusil d'infanterie à baïonnette. A été tué après s'être battu héroïquement toute la journée. »

# Le dragon Pinteau Charles-Félix-Léon, 6e escadron;

« Cavalier plein d'élan. Tué sur les bords de la Mortagne le 29 août 1914 en faisant vaillamment son devoir. »

# Le dragon Trannoy Louis-Philippe, 2è escadron :

« Soldat intrépide et résolu. Tombé sur l'Yser le 23 octobre 1914. »

### Le brigadier Pelisson-Joseph, 2è escadron:

« Commandant une équipe de fusils-mitrailleurs au cours de l'attaque du 3 juin 1918, a été mortellement atteint devant Dammard (Aisne), après avoir arrêté par son feu la progression de l'ennemi. »

# Le dragon Truchot Philibert, 1er escadron:

« Cavalier énergique et brave. Tué d'un éclat d'obus près de Bezu-Saint-Germain (Aisne) le 31 juillet 1918. »

### Le maréchal des logis chef Georges-Maurice- Marie :

« Agent de liaison au 275è régiment d'infanterie. Tué à Bernecourt (Meurthe-et-Moselle). Gradé intrépide et dévoué. S'était fait remarquer à Gerbeviller en septembre 1914»

## Le dragon Mignot Marius-Henri:

« Eclaireur au 97è régiment d'infanterie, soldat d'élite déjà cité deux fois. Tué au combat de Deynze (Belgique) le 3 novembre 1918. Sur le front depuis le 12 août 1914, avait rempli à maintes reprises les fonctions d'agent de liaison avec une bravoure et une abnégation remarquables. »

### Le trompette Hauffcheteder Marcel-Auguste, 5<sup>e</sup> escadron:

« Mortellement atteint devant Blemerey (Meurthe-et- Moselle) le 20 décembre 1915 à son poste de combat. »

#### Le dragon Charpy Lucien:

« Eclaireur au 159<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Etant en patrouille en Lorraine a été tué le 13 septembre 1914 en faisant vaillamment son devoir. »

#### Le dragon Antoulin Jules-Edouard:

« Eclaireur au 67è régiment d'infanterie, agent de liaison au poste de commandement du colonel, a été tué d'une balle à la tête le 20 mars 1915 en assurant la transmission des ordres à la ferme Berthonval (Pas-de-Calais). »

Le *dragon Messirel Hippolyte-Elie*, 3è escadron :

« Excellent soldat, insouciant du danger. Mortellement blessé à Zonnebeke le 2 novembre 1914. »

#### Le dragon Gayout François, 2è escadron :

« Le 3 mai 1918, faisait partie des compagnies d'assaut chargées d'attaquer le cabaret de Brulooz (Belgique). A été mortellement atteint en se portant bravement en avant sur un glacis balayé par les mitrailleuses allemandes. »

#### Le maréchal des logis de la Serve, 2è escadron :

« Engagé dans l'infanterie à dix-huit ans le 22 décembre 1914 et arrivé sur le front le 22 avril 1915, a dû être évacué bientôt. Proposé pour le service auxiliaire, a réclamé l'honneur de rester dans le service armé, est passé dans la cavalerie et a terminé la campagne, montrant sur tous les champs de bataille, et notamment à Dammard le 3 juin 1918, un mépris complet du danger et un ardent désir de servir le pays de son mieux. »





# L'Etendard:

# Inscriptions sur l'étendard:



- Valmy, 1792
- Zurich, 1799
- Hohenlinden, 1800
- Austerlitz, 1805
- Iena, 1806
- La Mortagne, 1914
- *Ypres*, 1914
- Flandres, 1918
- Champagne, 1918
- Autun, 1944
- Forêt-Noire, 1945
- AFN, 1952-1962

# **Décorations:**

- Croix de Guerre 1914-18 avec deux palmes et deux étoiles vermeil
- Croix de Guerre 1939-45 avec deux palmes
- Médaille des évadés
- fourragère Croix de Guerre 1914-18, olive Croix de Guerre 1939-45

# **Insignes:**

• Héraldique: Insigne porté depuis 1944:

"Dragon fabuleux noir ramassé sur lui-même et prêt à bondir tenant sur un écu moderne à bucher enflammé par le soleil sur fond ventre de biche, le tout brochant sur un rectangle bleu qui porte à la base le titre "CONDE DRAGONS".

Le dragon qui tient dans ses serres l'étendard d'Enghien-cavalerie évoque la filiation du régiment mais rares sont les éditions où l'émailleur ait pu reproduire la couleur "ventre de biche" de cet étendard.

De même, le titre de "CONDE DRAGONS" rappelle que Louis II, prince de Condé, duc d'Enghien dit "le Grand Condé" fut mestre de camp de ce régiment dont il était propriétaire. L'insigne a été homologué en 1947 sous le numéro H171.

